XXXVIIIe A...
N° 254 (Nouvelle série n° 59)
Prix du Numéro : 60 fr.
Revue bimestrielle
Mars-Avril 1958

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

Les Réunions des Sociétés et Groupements adhérents à l'U. S. F.

DOUAI : *Cercle d'Etudes Psychologiques.* Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques.* Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45. Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritualistes.* Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

ARRAS : *La Renaissance Spirituelle Française.*

NŒUX-LES-MINES : *Institut Général des Forces Psychosiques.*

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Jeudi, à 20 heures 30.
Tous les Mercredis, à 15 heures.
Samedis à 15 heures. Soins spirituels.
Premier et troisième Dimanche, à 15 heures. Foyer Spirite. Les spirites de passage sont accueillis.

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, 26 bis, rue Saint-Antoine.
Causerie et expériences le troisième dimanche.

Fondation Bouvier : Aide aux Vieillards. Distribution à domicile 2 fois par an d'une somme de 1.500 francs à 120 vieillards.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e :
Tous les jours à 14 heures ou 14 h. 30 et à 20 h. 30.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme, 15e :
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi à 21 heures.
Samedi et Dimanche à 15 heures.

Société Amour, Lumière et Charité. Société de développement spirituel : Deuxième Mercredi, quatrième Dimanche. Sur invitation.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15, rue de Liège, Paris, 9e : Permanence deuxième et quatrième Samedi, de 15 à 17 h. 30, pour bibliothèque et œuvre d'enfance.
Envoyer des vêtements propres et en bon état qui sont distribués aux nécessiteux et aux enfants martyrisés.
Réunions publiques, Salle Logelbach, les deuxième et quatrième Dimanches, à 20 h. 45.

SETE : *Groupe « Effort ».* Mercredi, à 21 h. 15. 11 bis, Rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance ».* Réunions suspendues en raison de la situation et des moyens de transport difficiles.

NICE : *Société d'Etudes Parapsychologique,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi, le lundi, sur invitation.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise,* chez M. Garcia, 3, rue Beauregard, Bel Air.

CASABLANCA : *Société La Paix.* Réunions, 103, Bd Mohamed V, tous les samedis à 16 h. 30.

TOURS : *Le Chainon Tourangeau.*
Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville, à 15 h., troisième ou quatrième dimanche. (Se renseigner).

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne,* tous les samedis à 21 h., 76 rue Gambetta, à Caudéran.

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique,* chez M. Lochmann, 79, rue Tourtel, à Jarville.

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques,* 46, rue Vacon.

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Mme Renauld, présidente, 62, rue de la Rivière.

La Preuve rationnelle de la Survie

par André FRINDEL

On a coutume de prouver la survie en évoquant les faits paranormaux, c'est-à-dire les rêves prémonitoires, la télépathie, la clairvoyance, la psychométrie, les hallucinations véridiques, la xénoglossie et enfin les correspondances croisées. Ce sont là des explications subjectives de caractère intellectuel. Dans tous les cas, l'intervention d'un médium est nécessaire, et pour nous, spirites, le médium est un intermédiaire entre des intelligences de l'au-delà et nous-mêmes. Et ces intelligences ne peuvent être que les esprits d'humains désincarnés. Même dans les cas spontanés, la personne qui perçoit un fait visuel ou auditif est un médium qui s'ignore, choisi exceptionnellement par des entités spirites pour la diffusion de leurs messages, ou de leurs clichés imagés.

Mais ces preuves *d'apparence* à la fois matérielle et intellectuelle sont-elles les seules qui puissent nous confirmer dans notre certitude spirite et asseoir notre conviction absolue ? Nous ne le pensons pas. Une autre évidence, non moins absolue, peut être obtenue par l'examen des phénomènes de caractère biologique et physique ou de nature magnétique. A leur origine, il y a une force qui provient elle aussi du médium, physique sans aucun doute dans ses effets, mais psychique dans sa cause.

C'est d'ailleurs le nom que lui a donné William Crookes. Dans ses effets biologiques, cette force momifie des tissus vivants, même à distance ; — dans ses effets magnétiques et sous le vocable de fluide, elle obtient une amélioration de l'état d'un malade et quelquefois son retour définitif à la santé; ou bien encore, si l'état d'un sujet est assez passif, elle l'hypnotise et l'endort. Enfin, lorsque la force psychique émane d'un médium puissant, elle opère une lévitation, c'est-à-dire que, sans aucun contact des muscles, elle est capable de soulever ou de transporter à distance des objets pesants. Le phénomène prend alors le nom de télékinésie.

Bref, comme le dit fort justement André Dumas, dans son ouvrage : La Science de l'âme : « A ce point de notre étude il est légitime d'affirmer qu'il y a dans l'être vivant une forme d'énergie capable de s'extérioriser HORS de l'organisme physique ».

Il faut ajouter que cette force est immatérielle, c'est-à-dire que, si on voit l'effet qu'elle produit, on n'aperçoit point sa cause.

Il en est tout autrement dans la manifestation de la force physique. Celle-ci provient du corps humain et elle donne lieu à un effort physique *visible* qui provient des muscles et des nerfs de l'homme. Que nous lancions une balle à une distance maxima, que nous courrions ou que nous nagions à l'occasion d'une compétition, nous bandons nos muscles à l'extrême pour obtenir l'effet le plus favorable. Contrairement à la force psychique, la force physique est purement matérielle dans ses effets et dans sa cause.

Cela dit, nous allons examiner ce que deviennent ces deux forces au moment de la disparition définitive du composé humain, c'est-à-dire, après la mort. Au point de vue physique, Wiétrich déclare dans son livre « L'Énigme de la Mort » : « On sait aujourd'hui d'après les retentissantes découvertes de la physique qu'un corps peut bien se désagréger et perdre ses formes extérieures tout en libérant une force radioactive enclose dans ses flancs. Ce rayonnement des corps radioactifs ne va pas se perdre dans le néant, ce qui n'aurait aucun sens. C'est une métamorphose du corps primitif en une autre réalité plus riche et plus délicate. Cette découverte de la physique moderne n'est pas de mince importance. Elle est grosse de conséquences ». Sous un angle différent, l'Abbé Moreux (ancien directeur de l'observatoire de Bourges, et par suite homme de science), écrivait : « Les atomes matériels ou les forces qui les manifestent retombent dans la circulation du cosmos et participent à de nouvelles combinaisons chimiques ». Il ajoute que la substance persiste et que si la forme peut changer, le support demeure.

Il en est ainsi en raison de la grande loi *de la conservation de l'énergie,* énergie dont la quantité reste constante dans l'univers. Rien ne se crée, rien ne se perd, dit cette loi, tout se transforme.

Mais alors, nous posons la question. Si les atomes qui composent la force physique ne sont pas détruits, pourquoi en serait-il autrement de la force psychique, et pourquoi serait-elle anéantie? Il n'y a aucune raison pour qu'il en soit ainsi. Il y a même d'autant moins de raisons que la force psychique anime et dirige avec intelligence la matière qui constitue la force physique. Elle survit d'autant plus au corps qu'elle lui est supérieure et commande toutes ses manifestations. Sous quelle forme continuera-t-elle à survivre, c'est l'affaire de la philosophie spirite de nous l'expliquer. Mais une chose est indubitable, qu'on l'appelle intelligence, âme ou esprit, la force psychique survit et poursuit son évolution après la mort, en dehors de l'espace et du temps qui ne la concernent plus. Et nous concluerons avec l'abbé Moreux déjà cité : « Avec les forces de même nature, elle constitue un univers à part qui n'a plus rien de commun avec celui que nous habitons ».

Sur certaines " Communications "

par L. PÉJOINE

Certains lecteurs, et même certains groupes spirites me font quelquefois l'honneur de m'adresser quelques extraits des « communications » qu'ils sont censés avoir reçues. Je vous avouerai que je préférerais souvent n'en pas recevoir.

Pourquoi? Parce que la plupart de ces « soi-disant communications », reflétant toujours l'état d'esprit de ceux qui les transcrivent, sont désespérantes, du fait qu'elles démontrent l'incompréhension par un grand nombre de spirites des données rationnelles et scientifiques de notre doctrine philosophique.

Qu'y trouvons-nous : soit un ramassis de lieux communs, soit des « révélations » grotesques, soit encore, ce qui est pire, une réédition des superstitions et des dogmes religieux dont le spiritisme s'efforce justement de démontrer la fausseté.

Il n'est pas rare, en effet, de voir les soi-disant « esprits guides », dont les palabres se couvrent parfois d'un grand nom, s'y faire les défenseurs

des pires absurdités. Parmi celles-ci, je relèverai surtout l'affirmation de l'existence d'un esprit du mal, en lutte ouverte contre la divinité, ce qui serait, en fait, la négation de la toute puissance de Dieu ; d'un paradis où bons, demi-bons et pas tout à fait mauvais jouiraient éternellement d'un bonheur égal *pour tous,* sans qu'il soit tenu compte des valeurs diverses et de la plus ou moins grande somme des efforts accomplis ; ceci en contradiction avec l'idée de justice la plus élémentaire.

Que dire enfin de ces soi-disant « esprits supérieurs » qui faisant de « Satan » le roi d'un royaume infernal, lui attribuent le pouvoir exorbitant de conduire les âmes à leur perte, de les ravir à jamais à Dieu et de les torturer indéfiniment, éternellement, sans aucune possibilité de rachat, en conséquence de quelques fautes commises au cours d'une brève existence. Et ce sans tenir compte des conditions dans lesquelles ces âmes se sont trouvées placées lors de leur naissance. Ceci peu en rapport avec l'attribut de Divine bonté.

D'autres ne font que glorifier le Christ, ses apôtres et les saints de la religion chrétienne, oubliant volontairement que celle-ci n'a pas le monopole de la sainteté ; qu'il y eut aussi des prophètes, des saints et des martyrs dans toutes les autres religions. Vouloir l'ignorer c'est sembler jeter sur elles l'anathème ; c'est faire preuve d'un orgueil racial et sectaire et ceci est incompatible avec le degré d'évolution spirituelle qui doit être celui d'un véritable esprit guide chargé de notre enseignement.

Ce qui précède me permet d'affirmer que ces « communications » tendancieuses ou ne sont que le reflet des conceptions mystiques des médiums et des assistants, ou l'œuvre d'esprits peu élevés dont la mort n'a pas changé la mentalité et qui, sous le couvert de l'anonymat ou d'un nom d'emprunt, continuent à propager les erreurs dont leur vie terrestre fut abusée. Ces esprits sont quelquefois de bonne foi, mais il ne peut leur être accordé aucune créance du fait que leurs « enseignements » choquent à la fois la logique et la raison, étant en contradiction avec les données scientifiques.

L'enseignement de la doctrine spirite a pour but de démontrer l'immortalité de l'âme et sa survie au cours de réincarnations successives devant lui permettre l'accès à la perfection et ce à l'aide d'arguments rationnels et scientifiques. Elle a donc pour tâche de combattre l'erreur partout où elle la décèle et de dégager ainsi de leur fatras de légendes la part de vérité contenue dans chaque système religieux, aussi bien oriental qu'occidental.

En conséquence, il est du devoir de chaque chercheur spirite sincère de considérer comme apocryphe toute communication tendant à présenter comme véritables toutes les stupidités que, par ignorance ou désir de domination, des hommes ont ajoutées à l'enseignement sublime des grands initiés que furent Confucius, Cakya-Mouni, Mahomet, Jésus et bien d'autres encore.

Beaucoup de soi-disant spirites n'ont en fait rien compris, ils n'ont fait que transposer sur un autre plan la mystique dans laquelle ils furent élevés. Et cela est non seulement triste mais déplorable, car nos adversaires ne se font pas faute de faire état de leurs élucubrations écrites ou parlées pour nous mettre tous dans le même sac, nous tourner en ridicule et jeter le discrédit sur nos travaux et nos enseignements.

Que ceux qui n'ont pas fait table rase des dogmes et des articles de foi imposés ne s'essaient pas à recevoir des enseignements de l'au-delà, ils ne pourraient qu'être trompés. Qu'ils lisent d'abord et écoutent les conseils de ceux qui pourront les guider dans le choix des ouvrages ; qu'ils écoutent et s'instruisent avant d'expérimenter. Mais, par pitié, qu'ils ne se fassent plus les propagandistes de « communications » qui ne peuvent que les faire taxer de folie et entraver l'œuvre à laquelle nous nous consacrons.

Zoïles et Aristarques

par Henri CHANCELIER

Depuis quelques mois, les spirites français doivent se sentir la conscience bien lourde, du moins ceux d'entre eux qui sacrifient leurs loisirs quand ce n'est pas leur tranquillité sociale, voire même leur situation, à l'organisation des réunions à tous les échelons, de la simple séance d'expériences à la réalisation d'Assises Internationales. Lorsqu'on a l'heur ou... le malheur d'avoir participé aussi bien au déroulement des unes qu'à l'aboutissement des autres, je vous laisse imaginer le déchirement dont on se sent inéluctablement affligé.

C'est qu'en effet les critiques, les attaques, les allusions dirigées contre ces malheureux leur sont distribuées sans compter. Sans avertissement, sans mise en garde préalable, on les précipite au banc des accusés. Et de quel côté se garder contre les coups qui pleuvent ? De toutes parts, de tous les horizons, ils s'abattent comme une grêle dont cependant les grains, reconnaissons-le, varient en intensité et en volume.

Ce sont parfois d'aimables conseils, des directives, des indications, des rappels à l'ordre. A ceux qui les donnent il doit être permis de répondre et même d'adresser parfois un remerciement mérité. Tout n'est pas pour le mieux dans le domaine des réunions, des sociétés, des groupes et il serait parfaitement vain de se le dissimuler. Mieux vaut au contraire en prendre pleinement conscience et s'attacher à transformer, à améliorer ce qui peut l'être. Que nos distingués censeurs sachent bien que nous saurons tirer profit de celles de leurs critiques que nous estimons justifiées. Mais qu'ils veuillent bien comprendre toutefois que notre manière de voir peut différer de la leur sans que pour cela nos convictions spirites en soient moins solides. Dans certains pays, il convient de mettre l'accent sur tel point de doctrine ou sur son ensemble, même si l'expérimentation doit en être désavantagée. Chez nous, il semble bien que cela n'est, pour le moment, pas possible. Mais rien n'est plus souhaitable qu'une évolution allant jusqu'à cette rénovation de la propagande qui donne un nouvel aspect, de plus en plus philosophique à la diffusion de nos idées.

Sur la structure même des organisations spirites, sur la nécessité d'un aménagement des statuts ou des règlements et même sur l'expression des vœux relatifs à un changement dans les principes moraux des sociétés et de certains dirigeants, il nous arrive également parfois de nous rencontrer avec telle ou telle des personnalités qui formulent des observations. Il arrive aussi malgré tout que, par exemple sur la direction dans laquelle elles ont fait partir leurs flèches, nous

divergions d'opinions et que nous jugions que l'orientation de leurs assauts n'est pas la bonne. Parfois même nous ne sommes pas sans nous étonner de la position utilisée pour déclencher l'attaque et telle critique nous paraît plutôt devoir s'appliquer aux voisins volontairement choisis par l'assaillant qu'à ses victimes désignées.

Parfois encore, il nous arrive de penser que les amis qui élèvent quelques observations feraient mieux d'attendre de se trouver dans une situation analogue pour juger de la difficulté de l'œuvre accomplie.

Là, je veux parler du Congrès où, certes, il y eut, comme prévu, quelques sujets... d'étonnement. Quelques discours, exposés, interventions ont pu paraître sans grande portée. Nous n'en disconvenons pas, surtout ceux d'entre nous qui, conscients de leur faiblesse, ont préféré garder le silence... Mais comment faire ? Comment empêcher de parler des gens qui attendaient depuis si longtemps qu'on leur permît d'utiliser cette tribune ? Il eut fallu refouler certaines individualités ou recomposer leurs petits laïus puisque le temps manquait le plus souvent pour leur demander de revoir leur prose d'un peu plus près. Et lorsque par hasard il a été possible qu'ils retirent le premier jet de leur inspiration, croit-on que cela n'a pas été sans douleur, sans amertume, même si tout a été fait pour effacer ces petits froissements ? Et puis il ne faut tout de même pas oublier que les textes des exposés ou rapports devant être ronéotypés, l'organisation matérielle exigeait qu'on allât vite. Malgré les bonnes volontés utilisées au maximum, la tâche était dure tant pour le Président du Comité d'organisation qui accomplit un travail surhumain, que pour celui qui eut la joie et l'honneur de le seconder. D'autre part, si nous restons sur le plan intellectuel, il faut avouer un motif de surprise en présence d'interventions contredisant certaines positions affirmées préalablement. Mais cela est une autre histoire...

Cependant je m'aperçois que le titre de mon article, « Zoïles et Aristarques » n'est pas jusqu'ici justifié et que les Aristarques bienveillants et fraternels ont seuls essuyé le feu de la riposte. Cela se conçoit, après tout, et c'est mon titre qui est mauvais. Comment pourrait-il y avoir des Zoïles dans les rangs des spirites ? Et mon entrée en matière me semble même trop sévère. Il n'y a pas grand mal à recevoir de temps en temps quelque admonestation de l'un ou de l'autre.

Ce serait seulement dans le cas où l'assaillant abandonnerait sa sérénité et s'il nous traitait comme des ennemis que nous serions en droit de nous plaindre. Et puis tout de même, les Français, même spirites, sont habitués aux coups, aux attaques. Ils sont même habitués aux invasions, guerrières, certes, mais aussi pacifiques et connaissant eux-mêmes, quoiqu'on en dise, la géographie, il leur arrive de se déplacer et de se rendre à l'étranger. Il leur est donc possible de faire dans tous les domaines les comparaisons qui s'imposent ou qui... ne s'imposent pas.

Peut-être un jour, invoquant eux aussi cette fraternité au nom de laquelle on n'oublie jamais de leur donner des leçons, diront-ils ce qu'ils pensent du spiritisme à l'étranger sans se laisser impressionner par l'aspect d'une façade ou d'un titre, ni par le sérieux apparent que des dénominations hiérarchisées confèrent aux organisations existantes mais en pénétrant à l'intérieur pour examiner la mise en pratique des idées et des théories.

Avouons en terminant que ce qu'ils ont pu connaître et ce qu'ils nous en ont déjà rapporté ne m'a pas personnellement convaincu de notre infériorité.

Pour conclure, il me semble qu'il faut en tout cas travailler à une collaboration internationale des organisations spirites et que les défauts communs doivent être dénoncés en commun en se servant des qualités et des capacités de tous et de chacun.

LES PHOTOGRAPHIES TRANSCENDANTALES

par Georges **GONZALÈS**,

Secrétaire général du Comité de photographies transcendantales

(a déjà été publié par le journal Destins*)*

Depuis que les sciences psychiques sont étudiées d'une façon rationnelle, on s'est efforcé de mettre en évidence soit les radiations occultes, soit la réalité des phénomènes, soit leur processus. C'est ainsi qu'on est arrivé naturellement à la pensée que si on arrivait à fixer sur la gélatine photographique tout ce qui échappe aux regards, ou ce qui est réservé à quelques privilégiés, on ferait faire un pas de géant aux sciences occultes et on forcerait tout le monde à s'incliner devant ces preuves évidentes.

C'est ici que le raisonnement fit faillite.

La photographie de certains faits ou de phases d'expériences sensationnelles fut parfaitement réalisée, mais personne n'y crut, à part naturellement les assistants aux séances. La photographie ne fit pas faire un pas de plus à notre science.

En général, les humains ont leur siège fait ; ils croient ou ne croient pas, alors que dans les sciences ordinaires, aussitôt qu'une découverte est réalisée elle est aussitôt diffusée, puis enseignée dans les écoles. Dans les sciences occultes, les expériences les plus séduisantes, les plus remarquables ne rencontrent que le silence ou l'indifférence.

Ce qui nuit à la photographie transcendantale est :

1° Le fait que les expériences ne sont pas reproductibles à volonté ; elles ne réussissent qu'avec la présence des esprits, sous l'influence des personnes présentant une médiumnité adéquate, dans certaines conditions d'éclairage ou d'obscurité, et dans diverses autres conditions assez difficiles à définir, selon les médiums, les lieux, les phénomènes à enregistrer et d'autres facteurs.

2° Le fait qu'on montre trop souvent des épreuves où des coïncidences apparaissent, ce qui est pris pour de la naïveté par les examinateurs.

3° Que quelques épreuves sont truquées et que les truquages sont assez grossiers pour être retrouvés par un examen sagace.

Examinons donc ces trois points.

a) Les expériences ne sont pas reproductibles à volonté ; selon le médium photographe, il faut 20 plaques pour obtenir une épreuve transcendantale, ou bien 10 plaques ou 2 ou 3 plaques. Ce ne sont pas les plaques qui sont en jeu, mais simplement les qualités transcendantales des médiums.

Il faut évidemment pour obtenir des marques sur la plaque, que quelque chose soit photographié, donc, soit qu'une entité soit présente, soit qu'un phénomène se produise, soit que des radiations soient captées.

Dans le cas de radiations (radiations humaines, par exemple ou végétales), il faut que la plaque puisse les enregistrer, c'est-à-dire qu'elle soit d'une qualité déterminée.

Si le phénomène se produit en lumière rouge, que la plaque photographique puisse être sensible à cette lumière.

S'il s'agit de phénomènes ne se produisant que dans l'obscurité, que la pose soit déterminée par des essais et des tâtonnements, et qu'elle soit généralement assez longue (de l'ordre de 6 à 10 minutes).

C'est donc tout un ensemble d'études complexes où l'expérience joue un rôle primordial.

Le deuxième point : b) Les coïncidences. Ces coïncidences apparaissent fréquemment ; on aperçoit sur l'épreuve un visage formé par un ensemble d'objets disparates, ou par le feuillage d'un arbre.

Certains reconnaissent leurs décédés dans ces formations ; il importe donc de procéder avec logique. Pour préciser, je citerai le cas suivant:

Dans le jardin d'une de mes parentes chez laquelle j'étais reçu, je pris plusieurs photographies. A l'examen, je perçus, au-dessus de ma parente, un visage fixé dans le feuillage d'un arbre sous lequel elle se trouvait. J'hésitais sur le caractère de ce dessin, quand, en regardant les autres épreuves tirées ensuite, je vis que le même visage était reproduit au même endroit. Il était de même forme, présentait les mêmes caractères. Ce n'était que le hasard du groupement des feuilles et de l'ombre. Il aurait existé sur toutes les photos tirées du même endroit.

Aussi, lorsque j'ai à examiner une preuve présentant un visage ou une forme animale, je procède tout d'abord à un grossissement de la forme observée. En faisant faire un agrandissement local ou bien le caractère transcendantal disparaît, ce qui est le cas le plus fréquent, ou bien il subsiste et alors il faut analyser l'image pour conclure s'il y a transcendance, fraude ou coïncidence.

On le voit, on a tort de conclure d'une manière trop hâtive et de se prononcer avec certitude sans une étude approfondie du sujet. J'ai malheureusement vu trop de fois des personnes se prononcer au jugé avec une grande assurance sur des apparences qui s'écroulaient dès qu'on approfondissait le problème, de même que j'ai vu nier la transcendance d'épreuves qui, à l'inverse présentaient toutes les garanties d'authenticité.

Le troisième aspect de la question : la Fraude, est assez particulier.

Tout d'abord, lorsqu'on aborde ce problème, on est bien obligé de se baser sur quelque chose et de procéder avec une sorte d'apriorisme. On décrète que telle photo a des chances pour être truquée, et que telle autre est peut-être véridique. Ensuite, on étudie les choses de très près et on révise son premier jugement. Alors quelques idoles tombent.

Lorsqu'on examine avec une forte loupe certaines photos qualifiées de transcendantales, on voit vite les défauts qui ne sont pas aperçus à l'œil nu. Ainsi, sur des photos qui circulaient dans les milieux spirites et même qui furent reproduites sur certains ouvrages, j'ai parfaitement remarqué des têtes rapportées et collées en certains endroits. Le découpage en était du reste effectué maladroitement ; on voyait le coup de ciseaux trop brutal qui interrompait une ombre en guillotinant sur une photo un individu recollé sur une autre photo, à côté d'autres soi-disant esprits. Ce coup de ciseaux coupait malencontreusement des cheveux frisés à l'endroit du plein d'une boucle, et dans d'autres photos, on s'apercevait que malgré la science du compositeur d'une image d'ensemble, le cliché présentait des anomalies telles que la lumière éclairant le visage d'un esprit photographié venait d'un côté tandis qu'elle venait du sens opposé sur le visage voisin ou que dans plusieurs visages, pas un éclairage ne venait de même sens. Et d'autres anomalies que je ne puis révéler, car elles sont la pierre de touche de toutes les photos transcendantales.

De tout ceci il résulte que la fraude est fréquente ; certaines personnes ont monté la production des photographies transcendantales au niveau d'une industrie, et elles donnent à chaque consultant de quoi satisfaire leur soif de l'au-delà. C'est dommage, car si la photographie transcendantale est rare, elle existe et l'on peut obtenir dans des cas rares et avec des médiums éprouvés, de très intéressants résultats, et d'autre part nous sommes en droit de considérer comme une escroquerie morale le fait de donner à une mère éplorée une photo où le flou amène une vague ressemblance avec le fils ou la fille décédée.

Si le spiritisme est une réalité, les faux en cette matière ne peuvent que déconsidérer notre cause en faisant croire que tout est faussé dans la production des phénomènes. Je ne m'élèverai jamais avec assez de force contre tout ce qui peut induire en erreur. Comment une science pourrait-elle triompher si les expériences sont suspectes. Il faut une grande loyauté même avec soi-même pour reconnaître qu'on n'obtient rien ou que l'on s'est trompé et, malheureusement, pour un peu de supplément de considération, pour tenter un essai de conversion, des personnes, dans l'ensemble bien intentionnées sont prêtes à estropier quelque peu les faits et les récits en faveur de leurs thèses.

En ce qui concerne la photo transcendantale, l'affaire est encore plus grave, car les faits sont inscrits d'une manière indélébile dans les annales du spiritisme et passeront à la postérité qu'ils soient vrais ou faux. Dans le cas de véracité, ce sera tant mieux, mais dans le cas où les clichés seront truqués, ils serviront aux adversaires de nos sciences comme arguments massues pour la négation totale des expériences réalisées.

Or, maintenant, au comité de photographie transcendantale, nous sommes armés pour découvrir la plupart des fraudes, même lorsqu'elles sont passées inaperçues jusqu'à ce jour.

J'ai déjà décelé des trucs remarquables auxquels personne n'avait pris garde.

Ces truquages sont bien dommages, disais-je. La probité en matière expérimentale est une des conditions sine qua non du triomphe de notre cause.

La photographie transcendantale répond cependant à des lois assez faciles à délimiter. Tout d'abord, n'est pas médium photographe qui veut. Il faut posséder une médiumnité qui comme telle est l'exercice d'une faculté formelle. Elle est d'habitude spécialisée, c'est-à-dire qu'elle ne va pas

de pair avec une autre dans les conditions normales, sauf avec la voyance ou quelques qualités intuitives. Je veux dire par là qu'elle est plus forte lorsqu'elle est spécialisée.

Ensuite, elle s'exerce dans certaines conditions, par exemple dans un groupe, aux heures de séances, ou à l'état de transe. Cependant, certains obtiennent des clichés spontanés, mais après développement de leurs facultés.

Dans tous les cas, un médium photographe doit opérer sans apprêt, c'est-à-dire sans préparation de plaques ou d'appareil.

S'il est réellement médium, il doit pouvoir recevoir de quiconque une plaque photographique, la mettre en châssis devant témoins, procéder au tirage, puis, devant témoins, la retirer pour le développement qui doit être opéré devant ces témoins encore, à moins que les intéressés se mettent d'accord pour choisir un opérateur chargé du développement.

Tout autre procédé, à moins qu'il s'agisse de manifestations spontanées, est suspect ou susceptible de suspicion.

Il existe de très belles photos obtenues sous ces conditions de contrôle, notamment des photographies obtenues dans des séances de matérialisations, où l'esprit est parfaitement visible et où l'on aperçoit des formes ectoplasmiques très nettes.

Parfois des visages se produisent également dans des feuillages, mais je pense qu'il s'agit là, à part les cas que j'ai cités, de groupements dus à des coïncidences, de masses additionnelles aux feuilles renforçant certains reliefs, pour obtenir la ressemblance désirée par les invisibles. Dans ce cas, on doit pouvoir photographier à nouveau le même lieu, dans les mêmes conditions d'éclairage, c'est-à-dire à la même heure, sans obtenir la même forme. La répétition de l'opération est le seul test permettant la discrimination dans des cas semblables, qui puisse nous amener à une certitude absolue.

On voit donc que la photographie transcendantale, grâce aux travaux effectués en ce domaine et à la codification de certaines méthodes ou errements, n'est plus une approximation ; elle permettra bientôt de pouvoir nous prononcer d'une manière absolue sur ce point si contesté du commerce avec les esprits.

COMPTE RENDU RÉSUMÉ DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Fédération Spiritualiste du Nord

tenue à ROUBAIX, le 9 Février 1958

M. Garnier, trésorier, présente le rapport financier. M. Doré, secrétaire par intérim, donne lecture du rapport moral.

M. Richard, président sortant de la F. S. N., fait part de ses impressions relatives au Congrès Spirite International tenu en septembre 1957 à Paris, et, à ce sujet, met l'accent sur l'orientation nécessairement scientifique du spiritisme face à l'avenir.

Il constate avec regret que le spiritisme français n'a plus dans le monde la résonance qui fut la sienne. M. Richard attribue à la division des spirites de notre pays cette situation déplorable qui lui semble à l'origine de l'éviction de la France du bureau de la F. S. I.

M. Lillin souhaite voir s'unir les spirites français autour d'une définition commune des principes essentiels de la doctrine qui laisserait place à une certaine diversité et qui permettrait de dominer la mêlée des dogmes, des philosophies et des religions.

M. Folena, président du Cercle de Roubaix, attire l'attention sur l'utilité d'observer davantage les statuts de la Fédération et des groupements pour répondre à la préoccupation d'une diffusion basée sur l'orientation scientifique du spiritisme dont le président a signalé la nécessité.

M. Richard, revenant au Congrès, constate que les résultats de cette Assemblée internationale n'ont pas répondu aux efforts d'une préparation et d'une organisation remarquables.

Il renouvelle son appel à une union fraternelle des spirites dont les conditions indispensables sont l'oubli des sentiments personnels d'amour-propre et d'orgueil ainsi que l'idéal commun et manifesté par la pratique bien comprise du spiritisme en vue de contribuer au progrès moral de l'humanité.

M. Richard termine en demandant à ses collègues de lui permettre de résigner ses fonctions de président dont l'exercice assidu et régulier serait incompatible avec ses futures occupations.

La séance est levée après l'élection du nouveau bureau ainsi composé :

Président d'honneur fondateur : M. André Richard.

Président actif : M. Charles Lillin.

Vice-Présidents : M. Blondel, M. Folena.

Secrétaires : Mlle Baelde, Mme Fervacques.

Trésorier : M. Roger Garnier.

AVIS IMPORTANT

Il est porté à la connaissance de tous les spirites que le cercle de Douai organise, le Dimanche 4 Mai 1958, une *Journée spiritualiste* avec le concours de M[e] E. BERTRAND, avocat à Charleroi, Vice-président de l'Union Spirite Belge. Au cours de cette réunion sera célébré le jubilé de cinquante années de dévouement au service de la cause spiritualiste du Président d'honneur Fondateur, Monsieur André Richard et de Madame Richard.

Tous ceux qui ont la possibilité d'y assister sont cordialement invités.

LIVRES ET REVUES

Petit Manuel des Tables Tournantes, par Maro Thessen, à Saint-Aignan-s.-Cher, (L.-et-C.).

Ce petit opuscule indique les premiers éléments des communications au moyen des tables ; il donne des détails à l'usage des personnes auxquelles nos sciences ne sont pas familières et qui hésitent à entreprendre les expériences premières destinées à asseoir leur conviction.

Le Bonheur du Genre Humain par l'Enseignement spirite, par Maro Thessen, à Saint-Aignan-sur-Cher (L.-et-C.).

Maro Thessen a rédigé ce petit ouvrage à l'usage de ceux qui, ne connaissant pas le spiritisme, ont sur lui des idées fausses ou préconçues. Il procède à quelques citations destinées à apaiser les scrupules de ceux qui pourraient avoir une prévention contre les méthodes spirites et qui, imbus d'autres disciplines, prétendent qu'ils ont seuls raison.

L'Aelciste, N° 98 de janvier 1958.

L'ENVOUTEMENT. Sous la signature de M. G. Gonzalès :

« On est très mal renseigné sur ces sujets parce que de nombreux ouvrages traitent des procédés d'envoûtement, alors que rares sont ceux qui indiquent une manière efficace de se défendre contre eux et d'annuler leurs effets. Beaucoup de guérisseurs se sont penchés sur ce problème cependant important, car un peu partout il est fait usage de pratiques magiques pour des motifs divers : envoûtements d'amour pour se procurer des joies physiques, envoûtements pour avoir la disposition d'appartements ou pour avoir prématurément un héritage ou des richesses, ou pour poursuivre, moyennant rétribution, quelqu'un qu'un client a en haine.

Ces pratiques sont malheureusement courantes. J'ai été appelé plusieurs fois en province pour dégager ainsi des maisons polluées et dans lesquelles se déroulaient des phénomènes quelque peu hallucinants et absolument inexplicables par les notions normales de la vie courante. Par exemple : bruit de pas dans l'escalier d'une maison dont la porte est fermée à clé et qui est isolée de toute habitation, bruits ébranlant les étages comme si quelqu'un cassait du bois dans la cave, qui est cependant fermée, etc... Les gens sont terrorisés et tout cesse après le désenvoûtement, y compris l'assèchement des pis d'une douzaine de vaches qui ne produisaient que 2 litres de lait par jour et qui, ensuite, recommencent à redonner leurs 16 ou 18 litres chacune.

Dans les désenvoûtements de cette sorte, les forces maléfiques ne pouvant plus opérer sur les victimes, retournent à l'auteur du délit. Aussi il se pose un problème grave devant la conscience du désenvoûteur qui voit un autre, l'envoûteur, dépérir et parfois même mourir après son intervention : a-t-il le droit de déplacer le mal et de changer, en somme, la victime d'un maléfice ? Un de mes Grands Guides, consulté, m'a répondu à ce sujet :

« L'Envoûteur manipule des forces nocives dont il est maître et dont il connaît le danger. Votre action est en somme neutre à son endroit, puisque vous ne faites qu'assurer la protection de ceux qu'il persécute.

Donc il doit voir ses propres forces revenir sur lui ; c'est à lui de les utiliser pour annuler le mal qu'il a fait ; il en a le pouvoir : renvoyer sous forme bénéfique la puissance maléfique qui lui revient. Il sera alors indemne. Autrement, il sera victime de ses propres actions ».

Le Technicien (Revue des Anciens Elèves E. N. P.), janv-févr. 58. — Sur l'Humanisme :

« Tout un courant de pensée profondément humain a été suscité, exigé par le développement du machinisme ! En face de l'attitude anti-machiniste, purement négative et critique, s'est depuis longtemps dressée une autre attitude, réflexive celle-là. Elle a donné naissance à toutes sortes de disciplines témoignant d'un noble souci, celui de l'humain.

L'ambition de réconcilier l'homme avec son milieu constitue la seule attitude raisonnable et digne de l'homme. Puisque le travail parcellaire, en tant que générateur d'automatismes, apparaît dangereux pour l'individualité cependant que le bien-être matériel procuré par le développement des techniques est indiscutable, il faut chercher à remédier aux effets néfastes impliqués par la technique sans pour autant nuire à son développement, créer et appliquer une thérapeutique propre à faire que l'homme reste un individu et non un numéro, une machine, un geste ».

L'Ingénieur Constructeur, bulletin des Ingénieurs diplômés E. T. P., janvier 58 :

« Les philosophes anciens et la plupart des modernes prétendent que le mouvement local ou déplacement présente un mystère pour la raison.

On ne peut bien comprendre le mouvement que sous la forme d'une différence ; comme une force qui en repousse une autre plus faible, autrement dit que le mouvement ne devient parfaitement intelligible que s'il se continue pendant tout le trajet, sous l'effet d'une poussée semblable à celle qui l'a fait commencer (exemple l'ondulation).

Or, dans le mouvement d'un projectile, toute la puissance motrice est enfermée dans le mobile, et pourtant elle le déplace ! Par ailleurs, l'expérience prouve que toute force qui reste *interne,* et n'a pas de relations avec l'extérieur, ne produit que des effets internes. On ne peut faire avancer une barque sans prendre appui sur l'air ou sur l'eau ».

Et l'auteur analyse les solutions données par Aristote, Descartes, Newton, Kant. Un bon point pour les ingénieurs qui sont en même temps des philosophes.

Spiritualisme Moderne, fév. 1958.

Le Spiritisme en Suède :

« Sous la présidence de M. Magnus Bernström, de Gothenburg, qui, jusqu'à ces derniers temps, fut Secrétaire général, l'Union a concentré ses efforts pour consolider la position des différentes sociétés déjà fondées et a essayé de créer de nouvelles sociétés dans les villes où le mouvement n'avait jamais été représenté. Le Président a fait une longue tournée dans toute la Suède pour donner des instructions et faire des conférences. Un cahier de cinquante pages ronéotypées a été préparé et publié pour toutes les Sociétés : il résume l'histoire et la philosophie du Spiritisme et donne des instructions sur la façon dont une société doit être organisée ».

Voilà au moins un pays où les apports monétaires à l'organisation centrale doivent être moins mesurés qu'en France.

Réunion du Comité du 23 Février 1958

Présents : MM. Xhignesse, Gonzalès, Chancelier, Dietrich, Frindel, Moronvalle.

Excusés : MM. Richard, Moreau, Dumas.

Représentés : MM. Lemoine, Gauffriaud, Genty, Simon, Mlle Dubois.

Activité du Cercle de Rochefort.

Le comité entre en possession des comptes de l'exercice de notre centre de Rochefort, bénéficiaire d'une soixantaine de mille francs.

Cependant, il désire que ce centre ait une activité spirite plus développée si possible. M. Moronvalle propose d'aller, pendant ses vacances, faire une conférence ; il se ferait aider par un médium de l'U.S.F. dont nous assumerions les frais. Il s'entendra avec M. Simon à ce sujet.

Candidats au Comité.

Le comité décide de présenter à la réélection les noms des sortants suivants : MM. Lemoine, Président ; André Dumas, Vice-Président ; Gonzalès, Secrétaire Général ; Xhignesse, Trésorier; Richard André, Président d'honneur de la Fédération Spiritualiste du Nord ; Pourquié, Président de la Société Toulousaine d'Etudes Psychiques.

Et de présenter les candidats nouveaux :

Mme Renauld, Présidente du Cercle d'Etudes Psychiques du Mans ;

M. Folena, Président du Cercle d'Etudes Psychiques et spiritualistes de Roubaix ;

M. Chazelle, Vice-Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon.

Date de l'Assemblée Générale.

Le Comité fixe la date de l'Assemblée générale au 18 mai, à 15 heures. Une réunion du Comité aura lieu le matin à 10 heures.

Proposition Dietrich.

Notre collègue Dietrich résume les démarches qu'il a faites et la correspondance qu'il a engagée avec la Fédération Spirite Argentine. Il pense que nous devons entrer en contact étroit avec cette fédération pour un développement du spiritisme en notre pays sur la base qu'il a déjà développée et qui fit l'objet de son rapport au Congrès International du Spiritisme à Paris l'été dernier.

En raison de sa connaissance approfondie de la langue de ce pays, M. Dietrich paraît tout à fait qualifié pour la mise au point de cette question, en accord avec M. Gonzalès que son rôle au sein de l'U. S. F. qualifie pour cette tâche.

M. Dietrich nous entretient également d'un article de Voz Informativa, donnant les impressions de Mme Castol de Bénavidès sur le spiritisme en France.

Examen d'un vœu d'un membre de l'U. S. F.

M. Chancelier communique le texte d'une lettre qu'il a reçue de M. Péchon, membre de l'U.S.F., et militant d'un cercle spirite parisien affilié. Cet adhérent, en son nom et au nom de Mme Elise Desjardins, médium belge, demande au Comité de rendre hommage à M. Henri Regnault, en faisant figurer le portrait de cet ancien vice-président de l'U. S. F. dans l'entrée ou la salle des séances de notre immeuble. Le Comité étudiera les moyens de réaliser ce vœu qu'il accueille favorablement.

Compte rendu financier.

M. Xhignesse entretient les membres du Comité du bilan de fin d'année. Celui-ci est largement bénéficiaire et permet une mise en réserve.

Emission Spiritualiste à la Radio

Notre ami M. Lucien Niverd, compositeur et ancien directeur de Conservatoire, dont les œuvres sont jouées de temps à autre à la Radio, ce dont nous avons rendu compte plusieurs fois, a, une fois de plus, envoyé sur les ondes sonores une série musicale.

La chaîne France III a en effet donné, le dimanche 9 mars, une suite intitulée « Impressions et Reflets », exécutée par l'orchestre Radio-symphonique de Paris.

Je ne suis pas assez connaisseur en musique pour me permettre d'en discuter dans les termes que cette œuvre mérite ; je puis simplement dire qu'elle est émouvante et je souhaite que beaucoup de nos lecteurs l'aient appréciée.

G. G.

ADHÉSIONS A L'U. S. F.

Des obscurités semblent régner dans l'esprit de certains dirigeants de Sociétés, en ce qui concerne la cotisation due à l'U. S. F.

Nous devons donner quelques précisions à ce sujet. Il est bien évident que l'Union Spirite française, seule association Spirite groupant les sociétés spirites de France et de l'Union Française, en un rassemblement fraternel, ne peut assumer ses frais que grâce aux cotisations de ses membres. Une société ne peut être forte que si sa trésorerie est aisée et si une cohésion étroite ne rassemble pas ses adhérents. Cette cohésion est bien évidente et rien ne peut la détruire si ses membres sont tous persuadés de la nécessité de la fraternité au sein d'une même doctrine. Les sentiments de fraternité ne sont pas le fruit de règlements ou de l'adoption d'un système, mais sont uniquement dus à l'état d'âme de chacun qui désire ou non recevoir l'amitié de ses frères et sœurs en croyance ou en philosophie et la partager.

Donc, il est bien évident que l'U.S.F. s'est toujours efforcée de résoudre les nombreux problèmes qui lui furent posés en ce sens malgré des embûches ou parfois même des combats de personnes. Ces difficultés sont inhérentes à toute société, aussi, l'U.S.F. a-t-elle tranché le cas des groupes ayant une caisse affaiblie et des rentrées parfois difficiles.

La cotisation des groupes à l'U. S. F. ne doit jamais affaiblir la trésorerie de la société adhérente par un prélèvement sur celle-ci. Elle doit

être perçue en supplément de la cotisation individuelle. Cette perception étant justifiée par l'apposition d'un timbre fourni par nous.

Par exemple, la cotisation annuelle individuelle des membres d'une société étant de 400 fr. par an, il sera perçu 450 fr. par membre, dont 50 fr., dans l'état actuel des choses, seront destinés à l'U.S.F. Il est bien évident que si un membre trop pauvre ou ayant des raisons particulières de ne pas verser cette quote-part s'insurgeait contre cette perception supplémentaire, ou ne pouvait que difficilement y souscrire, il serait toujours possible au président de la société de l'en exonérer.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Rapport du Secrétaire Général M. Georges GONZALÈS

Généralités.

L'année 1957 constitue une étape marquante pour le spiritisme français et principalement pour l'Union Spirite Française.

Cependant nous eûmes à subir certaines attaques lors de la préparation du Congrès Spirite International.

Malgré notre position officiellement reconnue de société invitante, quelques-uns ont en effet tenté sans succès de nous écarter de l'organisation de cette grande manifestation. Notre bonne foi et notre volonté ont heureusement vaincu ces intrigues. Les chiffres ont prouvé non seulement notre bon vouloir, mais également la confiance que nous accordaient les groupements rattachés à l'Union Spirite Française. Un bel élan de solidarité et d'enthousiasme nous permit de recueillir en moins de 6 mois une somme dépassant 230.000 francs. Ces contributions volontaires nous procurèrent ainsi contre la médisance et les manœuvres dont nous donnerons un peu plus tard un aperçu, une revanche éclatante de la loyauté et de la bonne foi, en nous permettant de fournir aux organisateurs les fonds qui leur étaient nécessaires pour mener cette œuvre à bien.

Nous devons donc remercier encore les groupes qui nous ont ainsi fourni les moyens d'action et qui ont prouvé par leurs dons spontanés leur attachement à l'organe qui permet la cohésion du spiritisme français.

Nous nous réjouissons aussi de voir que les efforts de ceux qui voulaient diviser le spiritisme français à leur profit ou au profit d'individualités étrangères à l'U. S. F. ont été vains et que notre Union Spirite, fondée par de grands maîtres : Gabriel Delanne, Léon Denis, Jean Meyer, a résisté victorieusement aux assauts qu'elle a néanmoins douloureusement ressentis.

Je rappelle que notre œuvre est une œuvre d'Union. Nous n'avons aucune ambition particulière que celle de nous montrer dignes de nos prédécesseurs et de continuer, malgré les attaques dont nous sommes parfois l'objet, la tâche désintéressée mais difficile de rassembler en une fraternité étroite des éléments parfois un peu disparates, mais d'idéaux assez voisins.

Pour être unis, spirites de toutes régions et de toutes nuances, il nous faut nous serrer les coudes, sans nous attacher à des questions de personnes ou de prestige. Il nous faut être fraternels et penser fortement à l'UNION.

Certes, l'Unité, surtout basée sur une discipline réciproque d'entente et de bonne volonté, ne peut être réalisée qu'au prix de quelques petits sacrifices, touchant parfois l'amour-propre ; mais cela simplement parce que certains oublient de pratiquer la loi d'amour, se préoccupant de leur propre prédominance au détriment du bien commun.

Ainsi que je le disais l'an dernier dans mon rapport annuel, tout n'est pas toujours rose pour ceux qui se dévouent au service d'autrui ; ils sont aux premières places pour récolter des propos dépourvus bien souvent de bienveillance, puisque, malheureusement, en dépit des enseignements moraux de notre doctrine, la charité de parole et d'action n'est pas toujours de mise chez ceux qui pratiquent nos idées.

Mais, bien heureusement, le destin se charge d'éliminer tôt ou tard ceux qui sont une entrave à la marche voulue par nos grands amis de l'espace et jusqu'ici, nous avons toujours pu réunir autour de nous ceux qui nous ont semblé le plus qualifiés pour nous aider dans notre œuvre altruiste, alors que les autres ont disparu de la tâche active.

Je vous ai cité l'an dernier les innovations que nous avons apportées dans la contexture de notre organisation ; je n'y reviendrai pas ; elles ont donné maintenant la preuve de leur efficacité.

Le Congrès.

Ainsi que je l'ai exposé dans « Survie », le Congrès fut un succès ; il nous permit de reprendre la place qu'on voulait nous enlever par une bizarre coalition, mais malheureusement le manque de compréhension des efforts que nous avions fournis en vue du Congrès eut pour résultat que les délégués des nations représentées ne pensèrent pas à récompenser la France de ses efforts en lui attribuant un siège au Comité de la Fédération Spirite Internationale.

A notre avis, il y a là une injustice flagrante à l'égard des organisateurs du Congrès et des Sociétés spirites françaises.

Quoi qu'il en soit, le spiritisme français, et en particulier l'Union Spirite Française, sortent fortifiés de cette rencontre.

Il n'est tel qu'un rassemblement de ce genre pour faire connaître entre eux les gens bien intentionnés. C'est ainsi que nous pûmes nous rencontrer avec nos collègues et amis de France et également avec nos amis de langue française venus de Suisse ou de Belgique.

La cordialité la plus large fut de mise et, ainsi que je l'ai exprimé dans mon rapport, c'est la première fois que le spiritisme eut droit à des honneurs officiels concrétisés dans une réception à l'Hôtel de Ville de Paris.

Nous pouvons donc être fiers de nos travaux, car je pense bien que, malgré la saison de vacances, c'était la première fois que l'on pouvait voir autant de Spirites réunis à Paris dans un même élan de foi et de fraternité.

Certes, les œuvres des hommes ont toujours des imperfections et le Congrès a subi quelques critiques, parce que certains points ne furent pas

suffisamment étudiés ; mais ceux qui nous apportèrent leur collaboration furent rares. Cependant, une aide substantielle telle que main-d'œuvre ou participation pécuniaire eut beaucoup mieux servi la cause commune que des critiques dont la facilité est certaine, mais dont la stérilité n'est pas moins évidente.

Notre action.

Nous avons en général de bonnes nouvelles du Spiritisme dans les groupes français, malheureusement ces nouvelles sont beaucoup trop rares et nous manquons souvent de renseignements. Les groupes sont en général trop fermés vis-à-vis de nous qui voudrions que chacun d'eux soit prospère.

On se plaint souvent de l'indigence du mouvement spirite en France ; c'est uniquement parce qu'il manque de numéraire. On voit encore trop de sociétés spirites se réunir dans une arrière-salle de café, avec obligation, par le prêteur de la salle, de consommer quelques boissons.

C'est illogique, chaque groupe devrait avoir son local. Celui qui veut aller à l'église en trouve au moins une dans chaque ville, alors que celui qui veut assister à une séance de spiritisme peut parfois faire quelques centaines de kilomètres avant de rencontrer un lieu sérieux d'expérimentation.

Beaucoup de spirites critiquent parfois les Eglises, et cependant celles-ci nous donnent une belle leçon de constance et d'endurance. Des monuments qui datent d'un millénaire montrent ce que la foi peut engendrer.

L'U. S. F. a fini par avoir son local, quelques autres sociétés (elles sont rares) ont pu avoir le leur, mais en général les Spirites se désintéressent de l'avenir du spiritisme et ne donnent que parcimonieusement aux réunions auxquelles ils assistent, sans chercher à donner à leur organisation les moyens d'établir leur pérennité.

Comment donner à tous le feu sacré ? Combien sommes-nous qui consentons à donner nos efforts, nos peines et souvent nos deniers en faveur d'une cause à laquelle nous nous sommes identifiés ?

Spirites, mes chers amis, nous sollicitons un effort de tous ; certes, des gens de bonne volonté sont parfois venus à nous, certains ont fait preuve de désintéressement, mais quelques autres, qui connaissaient imparfaitement le mouvement et avaient quelque ambition personnelle, ont surtout cherché à tenir un rôle quelque peu décoratif et à diriger.

En toute chose, il faut être apprenti avant d'être maître et celui qui se dévoue au spiritisme doit s'apprêter à consentir quelques sacrifices, mais la récompense sera Belle.

Craignez qu'en arrivant de l'autre côté, les Esprits Guides ne vous demandent : « Tu as aimé le spiritisme ; mais qu'as-tu fait pour lui ? »

EXTRAIT du RAPPORT du Trésorier M. XHIGNESSE pour l'année 1957

RECETTES	
Cotisations et collectes	777.311
Loyer	40.000
Prêts de Livres	5.470
Cours	900
Intérêts et agios	1.059
	824.740
DEPENSES	
Survie (Net) (1)	229.833
Impôts	15.975
Frais généraux	356.564
	602.372
Amortissements :	
sur Immeubles	82.400
sur Mobilier et Agencement	12.257
	94.657
	697.029
Solde créditeur viré à Réserves (2)	127.711
	824.740

(1) Les Dépenses de « Survie » ont atteint, frais accessoires compris, Frs 250.413, ramenées à Frs 229.833, par suite de participations de Sociétaires.

(2) Décision du Comité du 23 février 1958.

Les contributions des Groupes affiliés Frs 26.900 en 1957, ont été portées à un compte spécial « U. S. F. Fédération ». Les recettes totales ont été ainsi de Frs 851.640.

L'U. S. F. a reçu, d'autre part, pour le Congrès Spirite de septembre 1957, des sommes s'élevant au total à Frs 238.909 ; le solde Frs 30.079 a été viré aux « collectes ».

Les « Frais généraux » de 1957 ont été de Frs 365329, moins Frs 8.765 de crédits, soit net Frs 356.564, se répartissant comme suit : Entretien de salle, 28.831 ; frais de médiums, 67.200 ; combustible, 70.903 ; électricité, 6.179 ; eau et compteur, 7.235 ; correspondance, 20.692 ; téléphone, 29.969 (dont 23.175 pour le siège social, abonnement et communications) ; frais de bureau, 27.050 (dont 11.360 en-têtes de lettres, et 13.848 statuts) ; divers, 37.387 (dont 14.130 enterrement Biquet et 8.252 assurances). Dépenses d'entretien (mobilier et agencement), 69.883 (notamment travaux Bibliothèque, 42.023 et achat d'aspirateur, 18.800).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U. S. F. se tiendra le Dimanche 18 Mai 1958, à 15 heures, dans la Salle de l'U. S. F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U. S. F. à jour de leur cotisation et munis de leur carte.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral du Secrétaire général ;
Compte rendu financier ;
Rapport des censeurs ;
Renouvellement partiel du Comité ;
Questions diverses.

⁂

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser de bien vouloir en envoyer le texte précis au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Les adhérents de l'U.S.F. ne pouvant pas assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 18 Mai, à 15 heures, au siège social, ont le droit de voter par correspondance, à moins qu'ils ne préfèrent donner procuration à un membre adhérent de l'U.S.F. présent à l'assemblée générale.

Attention. Pour être valables, les votes devront parvenir au siège social avant le 14 *Mai.*

Pour être valables, les mandats de délégués de groupements et les procurations devront être déposés entre les mains du Secrétaire général avant l'ouverture de l'Assemblée.

Pour que les votes par correspondance soient valables, les adhérents *sont instamment priés de joindre à leur lettre une bande de* Survie. *Les membres du Comité sont dispensés de cette formalité.*

Nos adhérents trouveront, dans ce Numéro le rapport du Secrétaire général, un extrait du rapport du Trésorier, la liste des candidats au Comité de l'U. S. F.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

TRÈS IMPORTANT

Les votes par correspondance peuvent être envoyés dès réception de SURVIE.

Ils doivent parvenir au siège social avant le 14 Mai.

(Voir au dos)

VOTES par PROCURATION

DEUX CAS.

1er cas. - **Membres du Comité.** — La signature des membres du Comité étant connue de leurs collègues, les membres du Comité peuvent adresser leurs pouvoirs au siège de l'U. S. F. ou les remettre à leur représentant, sans justification spéciale.

2e cas. - **Membres Titulaires.** — En raison du nombre, la signature de chacun d'eux ne peut être connue ou vérifiée. Dans ces conditions, tout membre titulaire donnant pouvoir à un autre membre, devra faire légaliser sa signature.

VOTES par CORRESPONDANCE

S'il est agréable de faire partie d'une Société, il est un devoir de participer à sa vie en votant. Membres de l'U.S.F., vous devez donc vous servir du bulletin de vote ci-dessous, si vous ne pouvez pas assister à l'assemblée générale.

Voici la manière d'opérer :

1° Détachez le bulletin de vote ci-dessous, selon le pointillé.

2° Remplissez-le en barrant **OUI** ou **NON** à chaque article, selon votre pensée.

3° Placez-le sous enveloppe de petit format, ou sous enveloppe ordinaire que vous plierez en deux pour l'introduction dans une autre enveloppe.

4° N'inscrivez rien sur cette enveloppe, et cachetez-la.

5° Placez-la dans une autre enveloppe, **avec une bande du Journal SURVIE** (les membres du Comité sont dispensés de cette formalité).

6° Cachetez.

7° Inscrivez dans le haut de cette deuxième enveloppe « Bulletin de vote de M. X... » avec adresse.

8° Adressez ce pli à

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française
10, Rue Léon-Delhomme - Paris-15e

9° Timbrez, mettez à la poste. Merci.

Découper le long de ce pointillé

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 MAI 1958 — BULLETIN DE VOTE

QUESTIONS	RÉPONSES	
Acceptez-vous le Rapport Moral du Secrétaire Général	OUI	NON
Acceptez-vous le Rapport Financier du Trésorier	OUI	NON
Acceptez-vous l'élection comme Membres du Comité de :		
Mme RENAULD, présidente du Cercle d'Etudes psychiques du Mans	OUI	NON
M. FOLENA, Président du Cercle d'études psychiques et spiritualistes de Roubaix	OUI	NON
M. CHAZELLE, Vice-président de la Société d'études psychiques et spirites de Lyon	OUI	NON
Acceptez-vous la réélection de : MM. DUMAS André	OUI	NON
GONZALES Georges	OUI	NON
LEMOINE Timoléon	OUI	NON
POUROUIE	OUI	NON
RICHARD André	OUI	NON
XHIGNESSE Lucien	OUI	NON

Rayer OUI ou NON, selon votre pensée

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).



XXXIXe Année — Prix du Numéro : 60 fr. — Revue bimestrielle Mai-Juin-Juillet 1958

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

La sublime poésie de l'écrivain spiritualiste Rudyard Kipling, que nous reproduisons ci-dessous, est extraite du livre d'André Maurois : « Les Silences du Colonel Bramble ». Chacun pourra y puiser une occasion d'être loyal et fort.

ÊTRE UN HOMME

par Rudyard Kipling.

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie,
Et, sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties,
Sans un geste et sans un soupir.

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre.

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot.

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi.

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur.

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être ennuyeux, ni pédant.

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite,
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront.

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire,
Seront à tout jamais tes esclaves soumis.
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Le Spiritisme doit se plier aux conceptions de la vie moderne

par Claude SAVIGNY

Lorsque nous évoquons objectivement la place occupée par le Spiritisme dans le monde moderne, nous sommes obligés de convenir qu'elle n'est pas aussi grande qu'il le mériterait et que, depuis plus de cent ans, il n'a pas progressé comme il aurait dû tout naturellement le faire.

A quoi devons-nous attribuer cette sorte de stagnation, cette peur innée, à moins que ce soit cette raillerie sceptique lorsqu'il s'agit de lui ?

Si nous considérons les faits avec un sens total d'équité, nous pouvons en partie trouver la clé du problème qui réside dans plusieurs causes.

D'abord, le spiritisme n'a pas évolué parce qu'il ne s'est pas rénové, c'est-à-dire adapté aux temps modernes. Et pourtant, à notre époque où la science joue tout naturellement le rôle primordial, il devrait correspondre d'autant plus étroitement aux modalités *actuelles*.

Mais il s'est laissé, en quelque sorte, emporter par l'enthousiasme de ses adeptes sur des sentiers parfois périlleux. Alors qu'il a été fondé sur une base philosophique avant tout, il a débordé promptement ce cadre pour se laisser submerger par le flot souvent dangereux de l'expérimentation. Il faut avouer en toute bonne foi qu'il a donné, à juste raison, trop souvent prise à ses détracteurs.

On a tourné rapidement en dérision ceux qui le pratiquaient et cela parce que les cadres initiaux de logique et de raisonnement se sont laissés dépasser.

Mais il est juste d'ajouter que, souvent, les médiums étant des êtres très primitifs et sans culture, ne pouvaient pas lui donner l'impulsion désirable.

En effet, le spiritisme est demeuré sur le plan instructif pour cette raison. On a généralisé rapidement cette carence en y mélangeant les superstitions de campagne et de « bonnes femmes » qui sont cependant loin de s'apparenter à lui. Comme toujours, on n'a pas su départager les valeurs essentielles des apparences souvent pauvres.

Aujourd'hui, et peu à peu, nos médiums évoluent et cultivent certaines connaissances leur permettant d'aborder l'expérimentation de façon plus complète.

Et ceci est, du reste une des causes pour lesquelles nous devons assister à une évolution ascensionnelle de notre Doctrine si nous savons lui apporter notre moisson de connaissances *justes*,

Le spiritisme vit trop sur ses anciennes preuves et l'on sait que tout mouvement qui n'évolue pas au rythme de la vie est condamné à l'asphyxie. On a donné tout l'intérêt aux expérimentations sans se soucier de la préparation *mentale et spirituelle* absolument indispensables. Il donne trop souvent prise à l'imagination d'esprits un peu exaltés par la perte d'êtres chers — ce qui est essentiellement normal — mais qui voient uniquement dans l'expérimentation souvent faussée le moyen de communiquer avec eux.

De plus, les manifestations spirites à porter à l'actif de notre mouvement appartiennent trop au domaine du périmé et sont insuffisamment renouvelées pour étayer solidement les convictions et apporter des lumières sans cesse nouvelles à ceux qui cherchent. Il est très intéressant de connaître les expériences vraiment étonnantes et dûment contrôlées d'il y a de nombreuses années. Mais ce n'est plus suffisant.

Dans toute évolution, il faut l'apport d'éléments nouveaux dont l'accumulation soigneusement discriminée donne le droit de progresser plus avant.

Si nous regardons à travers le temps les processus divers franchis par les religions en général, nous ne manquons pas de voir apparaître de sérieuses transformations dans leurs conceptions qui s'adaptent tout naturellement aux lois sociales et morales de leur époque. De plus, ce qui crée le lien le plus vivant entre les adeptes d'une même secte, ce sont *les lieux de réunion*, le point fixe où chacun se retrouve et retrouve son frère pour communier dans la même fraternité d'âme et les mêmes conceptions.

Les églises, les temples, les mosquées sont les piliers solides des édifices où la croyance se réfugie tout naturellement pour y trouver réconfort et certitude suivant les secrètes revendications de l'âme.

Et ces édifices furent érigés, non seulement avec la participation financière de leurs fidèles, mais aussi, et au moins autant, avec la force de *leur foi* dont ils sont les vivants témoignages. A travers le monde entier ils dressent l'assemblage de leurs pierres et le rayonnement des pensées qui les ont créés.

Au Moyen Age, — époque mystique par excellence où se mélangeaient cependant curieusement les valeurs matérielles — on a assisté à la construction des Cathédrales, et on demeure confondu en voyant les difficultés matérielles de toutes sortes auxquelles se sont heurtés leurs bâtisseurs. Et cependant, ils ont vaincu la matière en laissant à la postérité des monuments grandioses qui ont résisté aux atteintes des siècles. Et pourquoi ce triomphe ? Pourquoi cette réussite inouïe qui nous dépasse par sa grandeur ? Tout simplement par le miracle de *La Foi*. Ils n'ont jamais douté, ils ont cru à leurs réalisations et c'est pourquoi *ils ont vaincu*, ils ont créé.

Et si le spiritisme arrive à un certain point mort, il faut bien en convenir, surtout en France, c'est parce que ses membres se contentent d'une tiédeur et d'une passivité qui font à elles seules obstacles à son évolution.

Nous ne devons pas laisser tomber dans le domaine de la fantaisie railleuse une Philosophie qui nous apporte tant de clarté et de réconfort. Nous devons tenter de remettre le spiritisme à sa place et à *sa vraie place* qui n'est pas uniquement celle des tables tournantes et des esprits frappeurs, mais celle que son fondateur Allan Kardec a désiré dans son cœur, dans son esprit et dans sa logique saine.

Nous devons être lucides, pondérés dans nos assertions et convaincus avec logique, sans laisser place aux vagabondages de l'Esprit que l'on nous reproche trop fréquemment à juste titre.

Et nous devons aussi, et surtout, tenter de spiritualiser notre conscience en même temps que participer *activement* à ce mouvement dont nous sommes les dépositaires et qui nous fait aller au delà des apparences.

Si nous voulons que le spiritisme prenne l'envergure à laquelle il a droit, nous devons, nous aussi, tels les bâtisseurs du Moyen Age, lui apporter les pierres nécessaires pour qu'il devienne grand et fort. Le seul moyen pour cela, c'est de fonder le plus possible partout des groupements, des centres, des maisons où il pourra se déve-

lopper, prospérer dans la raison, la spiritualité et la foi lucide.

Chacun de nous consacre sur son budget une somme pour ses menus plaisirs ou encore pour satisfaire ses goûts. Nous dépensons bien de l'argent pour le cinéma, le théâtre, nos cigarettes, etc... Pourquoi ne donnerions-nous pas une petite part au groupement qui nous apporte tant de réconfort à certaines heures d'épreuve ? Nous n'avons pas idée de ne pas payer nos impôts lorsque nous recevons une feuille : ceci correspond à une obligation sociale et nous savons ne pas pouvoir nous y soustraire. Alors, pourquoi, sur le plan spirituel — infiniment plus important — ne pourrions-nous pas accomplir un petit don nullement exigé ni exigible, nous laissant notre pleine liberté ?

Comment prétendons-nous aider le spiritisme si nous ne lui apportons pas matériellement notre aide ! Comment voulons-nous qu'il prospère et gagne du terrain à une époque où, justement il correspond plus que jamais aux conceptions scientifiques actuelles ! Comment lui donner cet essor indispensable sans concrétiser sa position par des lieux où nous pourrons nous retrouver, fraterniser dans les mêmes points de vue, les mêmes lumières, les mêmes certitudes apaisantes !

On ne saurait dissocier la matière de l'œuvre spirituelle puisque la matière en est tout naturellement le support. Toutes les religions, toutes les sectes ont compris cette nécessité primordiale de se *réunir*. Le plus bel exemple est celui des premiers chrétiens dans les catacombes... L'Eglise catholique aurait-elle pu se fonder autrement ? Et les Antoinistes si connus de nos jours ont aussi leurs temples...

Chaque membre de ces sectes participe à leur vie par le don de soi-même et le don tout court.

Nous sommes bien contents que nos médiums nous apportent des preuves de survie en même temps que le message de nos désincarnés. Mais nous ne pensons pas assez que notre grande famille doit sans cesse s'agrandir, et que chacun de nous a le devoir de participer au maximum à son expansion.

Un tout petit effort de bonne volonté qui ne sera même pas un sacrifice nous permettrait d'aller plus avant dans le domaine des réalisations pratiques. Les exigences terrestres sont, hélas, latentes, et nous ne devons pas en méconnaître les lois si nous voulons ensuite atteindre les étoiles...

Le spiritisme mérite, non seulement notre foi, mais encore nos efforts, car il nous apporte non seulement des certitudes mais des consolations ineffables et le moyen de comprendre et de supporter notre séjour terrestre en même temps qu'il donne à notre Esprit la sublime compréhension.

Il est donc juste de lui conserver et de lui agrandir sa place car demain, si nous savons lui être fidèles, — et *activement fidèles*, — il sera tout naturellement le flambeau de l'homme. Il fera tout naturellement la synthèse de la matière et de l'Esprit, du visible et de l'invisible, de la Science et de la Religion.

Réunion du Comité du 18 Mai 1958

Présents : MM. Lemoine, Gonzalès, Dumas, Chancelier, Moronvalle, Diétrich, Moreau, Couderc, Richard.

Représentés : Mlle Dubois, MM. Xhignesse, Frindel, Blondel, Gauffriaud.

Lecture du Procès-verbal de la séance du 23 *février* 1958.

Le procès-verbal est adopté sans observation, mais sa lecture est l'occasion d'un échange de vues au sujet du Congrès Spirite de septembre 1957, que M. Lemoine eût préféré moins riche d'éloquence et moins avare d'étude. La discussion ainsi provoquée s'oriente sur certains groupes pour lesquels la prolixité semble tenir lieu de doctrine. MM. Dumas et Moreau déplorent les divagations auxquelles aboutit trop souvent la tendance de certains à vouloir ne livrer que des communications à tout prix « spiritualistes ».

Préparation de l'Assemblée générale.

M. Gonzalès ne relit pas son rapport moral publié dans « Survie » et qu'il soutiendra cet après-midi à l'Assemblée générale, mais il donne à ses collègues quelques précisions sur ses visites à certains groupes et sur ce qu'il convient d'en attendre.

MM. Couderc et Lemoine émettent des observations sur les erreurs parfois constatées dans certaines communications de clairvoyance et sur leur portée.

Proposition de M. Richard.

M. Richard, président d'honneur de la Fédération du Nord, propose que, pour donner plus d'éclat à l'Assemblée générale de l'U. S. F., il soit organisé à cette occasion une « Journée Spiritualiste ».

La réunion du Comité aurait lieu le samedi, veille de l'Assemblée générale, qui se tiendrait le dimanche matin et serait suivie d'un repas fraternel, bien entendu facultatif, précédant lui-même une nouvelle réunion l'après-midi au cours de laquelle une séance de travail serait organisée. Les questions examinées dans cette réunion devraient être limitées à deux. Les rapports dont elles feraient l'objet seraient d'abord examinés par le Bureau de l'U. S. F. un mois à l'avance. Leur lecture lors de la journée spiritualiste ne devrait pas excéder vingt minutes et le temps de parole des orateurs au cours de la discussion qui s'ensuivrait serait limité à dix minutes.

Sur intervention de M. Lemoine, M. Richard juge très souhaitable le concours de médiums à cette Journée spiritualiste dont le Comité décide à l'unanimité d'appuyer le principe à l'Assemblée générale de ce jour.

Examen d'un éventuel élargissement des collaborations à « Survie ».

M. Diétrich souhaiterait que le concours des groupes de province et d'outre-mer affiliés à l'U. S. F. à l'élaboration de « Survie » fut sollicité. M. Gonzalès craint que cela ne soit à l'origine de complications de divers ordres et voudrait éviter de possibles incidents. M. Chancelier fait observer qu'il existe toujours une commission de rédaction qui pourrait prendre la responsabilité de la parution ou du refus des articles refusés. Une assez longue discussion s'engage alors à laquelle prennent part MM. Diétrich, Gonzalès, Moreau, Moronvalle, Lemoine et surtout Dumas qui affirme qu'il est grand temps d'agir pour que soit enfin pratiqué un spiritisme scientifique qui permette d'intéresser et de retenir des éléments constitutifs d'une véritable élite. Cette intervention

du vice-président de l'U. S. F. produit une forte impression chez tous ses collègues qui reconnaissent avec lui la nécessité d'un solide encadrement du Mouvement Spirite Français.

Cercle de Rochefort.

Conformément aux décisions de la précédente réunion du Comité, M. Moronvalle qui doit effectuer un court déplacement dans la région est chargé d'examiner à cette occasion ce qu'il est possible d'envisager pour ranimer ce foyer spirite actuellement en sommeil.

M. Moreau propose de s'en occuper également à partir du mois de novembre prochain, date à laquelle il lui sera possible d'effectuer plus facilement des déplacements.

Anthologie d'œuvres spirites.

Sur proposition de M. Dumas, il est décidé d'entreprendre l'étude d'un projet d'œuvres choisies d'Allan Kardec pour que soit livrée au public la pensée du Maître en rapport étroit avec les réalisations de la science contemporaine et dégagée de tout ce qui justifiait au moment où elle a été pour la première fois livrée au public, ne l'est plus aujourd'hui.

L'anthologie ainsi constituée pourra être étendue à d'autres auteurs spirites.

Assemblée Générale du 18 Mai 1958

Le président M. Lemoine ouvre la séance à 15 h. 30 et invite M. Gonzalès, secrétaire général, à donner connaissance du rapport moral déjà publié dans « Survie ».

Le président se fait l'interprète de tous ses collègues pour féliciter M. Gonzalès, puis il donne la parole à M. Moronvalle, trésorier-adjoint, pour lecture du rapport de M. Xhignesse, trésorier, qui n'a pu venir à l'Assemblée, et du rapport du censeur, M. Enjalbert.

L'Assemblée générale procède ensuite au vote sur les deux rapports et aux élections des membres du Comité dont le mandat est arrivé à expiration. Le président rappelle à ce propos que les membres du Comité sont renouvelés tous les ans par tiers.

Les fonctions de scrutateurs sont assurées par MM. Gonzalès, Dumas, Chancelier, Moronvalle.

Le dépouillement du scrutin fait apparaître les résultats suivants :

Rapport moral : Adopté.

Rapport financier : Adopté.

Sont élus ou réélus membres du Comité pour trois ans :

M. Xhignesse.
M. Dumas.
M. Gonzalès.
M. Lemoine.
M. Folena.
M. Chazelle.
Mme Renauld.
M. Pourquié.
M. Richard.

Deux censeurs sont ensuite désignés pour vérification des comptes de l'année en cours : Mmes Rousseau et Labbe.

M. le président donne ensuite la parole à M. Dumas qui soutient la proposition de M. Richard examinée le matin en Comité. M. Richard ajoute quelques précisions afin de donner à l'Assemblée la physionomie exacte de son projet analysé dans le compte rendu de la séance du Comité.

L'Assemblée approuve à l'unanimité cette proposition de M. Richard concluant à l'organisation d'une Journée Spiritualiste à l'occasion de la prochaine Assemblée générale.

M. Dumas renouvelle ensuite l'exposé qu'il a fait le matin au Comité sur la nécessité de mettre l'accent sur les rapports entre la doctrine spirite et les réalisations de la science ainsi que sur l'urgence de la constitution d'une élite capable d'encadrer valablement le Mouvement.

M. Lemoine fait remarquer que les associations spirites comptent déjà dans leurs rangs certains hommes de grande valeur intellectuelle et scientifique.

Enfin, un adhérent, membre du Clergé d'une Eglise sympathisante, expose quelques vues personnelles.

La séance est levée par le Président à 17 h. 45.

Cérémonie annuelle au Père-Lachaise en l'honneur d'Allan Kardec

La cérémonie anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec fut célébrée le 13 avril au cimetière du Père-Lachaise.

Une nombreuse assistance écouta comme chaque année les orateurs : Le président de l'Union Spirite Française et de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, M. Lemoine. Dans une allocution que lut M. Plat, secrétaire général de la S. E. P. P., exalta le rôle d'Allan Kardec dans l'élaboration de la doctrine et de l'expérimentation spirites.

Après lui, M. André Dumas, vice-président de l'U. S. F., attira avec force l'attention des auditeurs sur l'évolution du spiritisme et de ses notions depuis l'époque d'Allan Kardec dont il fit remarquer la concordance de certaines vues avec les découvertes modernes.

Enfin, M. Loriod, dans un exposé d'une haute tenue de forme et de pensée, relata une expérience personnelle qui lui permit de constater la résonance des idées que nous défendons, lorsqu'elles sont exposées avec sincérité et conviction à un public pourtant encore non averti.

Après l'hommage rendu à Allan Kardec, l'assistance se recueillit sur la tombe de Gabriel Delanne qui fit tant pour l'expansion du spiritisme et pour l'évolution scientifique de notre doctrine.

L'émouvante cérémonie du Père-Lachaise fut suivie d'une séance d'expériences fort intéressantes au siège de la Société d'Etudes des Phénomènes Psychiques, rue des Gâtines.

H. C.

Un appel du cercle Gabriel Delanne de Limoges

Le groupe spirite de Limoges, désireux d'étendre son action, a projeté d'acquérir un local pour organiser des réunions régulières et plus importantes. Un grand effort a déjà été fourni par ses membres, mais il manque encore une partie des fonds nécessaires.

En faveur du projet pour lequel ils ont consenti des sacrifices personnels très grands, les membres du cercle Gabriel Delanne adressent un appel à tous les spirites, leur demandant de les

aider par leurs dons à réaliser leur projet qui permettra l'extension du noble idéal spirite dans la région du centre.

Les spirites Limousins expriment par avance à tous ceux qui voudront bien les aider, au nom de la cause qui leur est chère, tous leurs plus chaleureux remerciements.

FÉLICITATIONS

Nous avons appris avec plaisir que Mme Angeline Hubert-Eppinger a subi avec succès au collège de North Meridian Street à Indianopolis, l'examen de Docteur en Chiropractic.
Nos sincères félicitations.

N'OUBLIEZ PAS DE RENOUVELER VOS COTISATIONS

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de Mme Treffet, spiritualiste sincère et femme de notre ami Paul Treffet, spirite militant et membre de l'U. S. F. Nos bien sincères condoléances.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre ami Paul Coetsier, président d'honneur du Cercle d'Etudes Spiritualistes et Psychiques de Roubaix, décédé accidentellement dans sa 83e année. Paul Coetsier était un excellent homme, un ami sincère et affectueux. Nous publierons sa biographie dans une prochaine édition. Il mérite un sort glorieux dans l'au-delà où il nous a précédé. Que sa famille et ses amis trouvent ici la marque de nos regrets et de notre amitié.

Ames neuves ou âmes en révolte ?

par **L. PÉJOINE**

En considérant l'état de matérialisme sordide qui, en ce milieu du vingtième siècle, domine et écrase la spiritualité, on en vient à se demander d'où sont issues les âmes qui composent la génération montante.

En effet, si chaque réincarnation a pour but d'aider à l'évolution et à la perfection, il devrait en découler une amélioration constante de l'état d'esprit des êtres humains ; la terre devrait être actuellement peuplée d'individus mûris par les épreuves et, partant, plus sociables et plus fraternels. Or, triste constatation, c'est le contraire qui se produit ; les progrès matériels devraient apporter à l'homme une vie plus facile et presqu'exempte d'inquiétudes, alors que l'orgueil et la cupidité le maintiennent sous une constante menace de guerre qui le contraint à engloutir, dans la fabrication d'armes meurtrières, tout le bénéfice qu'il pourrait en retirer.

Que faut-il en déduire ? Diverses solutions se présentent à l'esprit. D'abord, la population terrestre s'accroissant à un rythme accéléré, on peut supposer qu'un grand nombre d'âmes nouvelles venues dans le genre humain, proviennent soit de l'animalité, soit de planètes inférieures, ce qui justifierait leur mauvais état mental, mais, cependant, les âmes anciennes réincarnées devraient être en majorité et tenir sous leur férule bienfaisante les nouvelles incarnées moins évoluées. On ne peut en effet admettre que les âmes des générations qui nous ont précédé aient toutes été assez parfaites pour n'avoir pas à se réincarner ici-bas.

Une deuxième solution pourrait être que les âmes de ceux qui furent les victimes des massacres survenus depuis 1914, ayant pu constater, de l'au-delà, la vanité de leur sacrifice qui n'a servi que les abominables intérêts de quelques milliers de profiteurs et de politiciens sans vergogne ; que ces âmes, dis-je, se soient réincarnées dans un esprit de révolte, bien décidées à profiter elles aussi, coûte que coûte, du fruit de leur travail, c'est-à-dire à combattre pour une plus équitable répartition des biens.

Certes, s'il en est ainsi, cette révolte latente aurait dû être bienfaisante. Mais, pour ce, il eût fallu que tous les efforts fussent coordonnés, sous une même bannière sans distinction de couleur, de religion ou de race et dans un seul but, la libération de l'homme par l'abolition des nationalismes chauvins et égoïstes.

Pourquoi cette union de tous les hommes ne s'est-elle pas réalisée ? C'est qu'il y manquait le ciment indispensable d'une spiritualité assez forte pour faire passer l'intérêt général avant l'intérêt particulier. C'eût dû être le rôle de toutes les religions de s'unir entre elles pour exhorter leurs fidèles à une plus saine compréhension de leurs devoirs fraternels, en faisant abstraction de tout esprit doctrinal intransigeant.

Hélas ! C'est l'inverse qui s'est produit ; de mauvais bergers, aussi bien dans le domaine sacerdotal que dans celui de la politique, par orgueil ou désir de domination, ont continué à jeter l'anathème sur tout ce qui n'entrait point dans leurs vues. Ils ont incité à nouveau les hommes à se dresser contre leurs frères et, profitant de l'ignorance d'une grande partie de la masse, semé partout, à leur profit, la haine et la discorde.

Et cependant, comme il eût été beau que ces âmes réincarnées, mûries au feu de l'épreuve des existences précédentes, se soient unies dans une croyance rationnelle, justifiée par l'expérimentation et des recherches scientifiques, et exempte de tout mysticisme.

Cette croyance, ce ciment des âmes, je crois que, dans l'état actuel de nos connaissances, la doctrine spirite est seule capable de l'apporter. Faisant table rase des légendes et des superstitions, se référant non à une soi-disant révélation incontrôlable, mais à des phénomènes incontestables, vérifiés et contrôlés, elle tend à faire la preuve de l'immortalité du principe spirituel qui anime chaque être et de ses retours périodiques sur notre planète, en attendant qu'il soit assez évolué pour avoir accès à des mondes plus heureux.

Peu importe donc d'où proviennent ces âmes qui viennent augmenter la population terrestre ; qu'elles soient jeunes, donc ignorantes, ou anciennes et révoltées, elles viennent toutes de Dieu

et destinées à poursuivre leur évolution de concert avec nous. Notre devoir est donc de les éclairer, de les aider à se libérer de leurs mauvais instincts et de les amener à concevoir que l'égoïsme ne peut jamais payer, les biens matériels ne nous suivant pas en l'au-delà et n'étant pas récupérables lors de nos retours ici-bas.

L'humanité devra, coûte que coûte, se pénétrer petit à petit de ces vérités primordiales ; elle devra mettre tous ses efforts en commun pour le bien de tous et de chacun et non au bénéfice exclusif d'une race, d'un peuple ou d'un groupe d'individus. Faute de quoi elle sombrera dans un chaos dont nous n'osons envisager l'effroyable ampleur.

Puissent Dieu et nos amis de l'au-delà nous aider à écarter de nous ce cataclysme, qui réduirait à néant tous nos efforts évolutifs vers le bien et vers le bonheur de tous les incarnés présents et à venir.

Compte rendu de la Journée Spiritualiste
organisée le 4 Mai, à Douai

Cette journée, organisée par le Cercle d'Etudes psychologiques de Douai, avait pour occasion le Jubilé de six de ses membres, comptant plus de 50 ans de société.

Elle commença à 10 h. 30 au siège du Cercle, rue du Canteleu, par une réunion des délégués des groupes affiliés à la Fédération Spiritualiste du Nord.

M. Garnier, secrétaire général, rendit hommage aux jubilaires en rappelant le rôle du cercle dans le développement régional du Spiritualisme Moderne et les efforts de son fondateur, le regretté « père Jésupret », ainsi que de son petit-fils, M. André Richard.

M. Richard souhaita la bienvenue à l'importante délégation belge et rappela les liens étroits qui unissent les membres de l'Union Spirite Belge à ceux du Foyer de Spiritualisme de Douai.

Un vin fut alors servi en l'honneur des jubilaires et des amis belges au nom desquels M. Bertrand remercia le Comité organisateur.

M. Richard commenta l'exposition de documents : œuvres littéraires, dessins, etc., obtenus dans des groupes de la région et qui avaient été rassemblés au siège à cette occasion.

L'après-midi, à 15 heures, une réunion publique eut lieu à l'Hôtel de Ville sous la présidence du président de la Fédération Spiritualiste du Nord, M. Lillin, qui présenta l'orateur, M. Eugène Bertrand, vice-président de l'Union Spirite Belge.

L'orateur démontra par des exemples indiscutables qu'il existait non seulement un « psychisme » humain, mais que certains faits ne pouvaient être logiquement expliqués que par l'adhésion à la théorie soutenant qu'il existe une âme qui survit au corps matériel. Il rendit hommage à la science nouvelle de la parapsychologie qui atteste l'intérêt que des hommes de science n'hésitent plus à manifester à l'égard des grands problèmes qu'autrefois on affectait d'ignorer, à moins qu'on ne les tournât en dérision.

Le conférencier invita en conclusion les assistants à étudier le Spiritualisme Moderne dont les enseignements ont déjà aidé des milliers d'hommes à mieux vivre et à mieux mourir.

M. Lillin félicita et remercia le conférencier, très applaudi par l'auditoire.

M. Richard prit ensuite la parole et rappela les expériences personnelles faites au cours de « Cinquante ans de Spiritualisme expérimental », notamment les recherches entreprises pour prouver les relations qui sont possibles avec l'invisible.

Il affirma que l'œuvre de propagande à laquelle il avait consacré sa vie devait être poursuivie par d'autres, car « les hommes passent, les œuvres restent ».

M. Lillin, après cet exposé très applaudi, rendit hommage à M. A. Richard pour son dévouement désintéressé au service d'une noble cause.

Des expériences médiumniques de Mme Lucille Richard, parfaitement convaincantes, furent ensuite réalisées.

Enfin, M. Richard remercia M. Bertrand de son concours, ainsi que tous ceux qui avaient participé à la réussite de cette journée.

Mao-Tao ou "Sylviane Bertrand"

par Henri CHANCELIER

Lorsque, grâce à mon ami Jean Nimère, je fus introduit chez Madame Sylviana Bertrand, la question que je lui posai tout d'abord fut de lui demander s'il convenait de la considérer comme le véritable auteur des œuvres qu'il m'était donné d'admirer. A cette question il a déjà été bien souvent répondu et nos lecteurs eux-mêmes en ont été avertis par un intéressant article de notre regretté vice-président Henri Regnault dans le numéro de « Survie » de Novembre-Décembre 1953.

Même dans la presse quotidienne et périodique, l'étrange cas de cette talentueuse artiste n'a pas manqué d'être également étudié.

C'est donc avec un peu de timidité, mais cependant avec résolution qu'à mon tour j'entreprends la tâche difficile qui consiste à tenter de

rendre compte d'une impression ressentie en présence de réalisations artistiques dont l'inspiration nous est affirmée comme étant révélée de l'au-delà.

Madame Sylviana Bertrand, en effet, dit tout devoir, même... son nom à un Maître du Thibet qui vivait il y a un millier d'années : Mao-Tao.

Cette révélation, elle l'a obtenue à l'âge de 30 ans, ainsi qu'un don de clairvoyance dont j'ai pu personnellement apprécier toute la valeur. Le Sage du Thibet qui se manifesta alors à cette jeune femme et dit se nommer Mao-Tao lui apprit qu'elle était destinée à transmettre un enseignement spirituel tendant à permettre l'évolution de ceux qu'il atteindrait et que cette mission s'accompagnerait de la réalisation de peintures et dessins inspirés.

Quelques années plus tard, en effet, sous l'impulsion de son Guide Thibétain, Madame Sylviana Bertrand commença à tracer des courbes gracieuses en forme d'arabesques au centre desquelles surgissent des figures féminines de même facture nimbées de leur aura.

Cependant, Mao-Tao lui fait savoir qu'il a été autrefois moine dans un monastère où l'art était enseigné selon une représentation symbolique. Il lui dit encore que leurs deux esprits sont des âmes-sœurs ayant vécu toutes deux des vies antérieures aux Indes 2.000 ans avant Jésus-Christ ; qu'il a eu avant d'atteindre au plan où il est parvenu de nombreuses incarnations, la dernière remontant à un millier d'années ; il fut alors moine bouddhiste et vécut seulement vingt ans.

De l'autre côté du voile, les enseignements que transmet par l'intermédiaire de Mme Sylviana Bertrand le maître thibétain sont tout à fait remarquables par leur densité concise et apparaissent chargés d'une pensée à la fois évocatrice et créatrice à la manière des grands penseurs de l'Inde et de l'Extrême-Orient.

En voici quelques exemples :

« Pense que les heures sont des minutes et le temps te semblera éphémère ».

« Ne parle pas : écoute. Les paroles sont des pensées que le sage garde pour lui ».

« L'expérience t'apprendra. N'écoute qu'elle ».

Mme Sylviana Bertrand, avec patience et aussi avec générosité, a donc ainsi répondu à notre naïve interrogation : pour elle, elle ne saurait se considérer comme le véritable auteur des œuvres étranges, riches de symbolisme et d'un art si particulier que nous admirons. Même ses communications intellectuelles, pense-t-elle, lui sont inspirées par ce grand Sage qui dit s'appeler Mao-Tao.

Il est évident que, sans études préalables, arriver à de telles réalisations extériorisées par le seul besoin physique, ressenti de s'en dégager, de les livrer aux autres êtres, constitue bien un fait en soi prodigieux. Là nous avons une sorte d'évidence du caractère hautement spirituel de l'inspiration artistique et de sa parfaite ressemblance avec la médiumnité intellectuelle. Les deux ne sont qu'une chez Mme Sylviana Bertrand mais n'y a-t-il pas lieu de penser qu'une assimilation de l'une à l'autre pourrait être plus souvent affirmée ? L'art, dans toutes ses manifestations, n'est-il pas la preuve constante de l'existence de l'esprit ?

Mais, bien sûr, dans la matière, pas de communication possible avec les êtres animés par l'étincelle de l'esprit mais vivant dans la matière que nous sommes !

Tout message de l'esprit ne peut arriver jusqu'à nous que par le moyen du médium intermédiaire entre lui et nos âmes incarnées ; il subit, peu ou prou, une déformation inéluctable.

La communication du maître, du guide cherche à se dégager de cela et comme dans la transmission au moyen de supports qui facilitent la tâche du médium et qui souvent s'affinent et disparaissent au point de laisser parfois le clairvoyant exercer sa faculté par le seul secours de son mental où pénètre l'esprit communicant, de même dans cette médiumnité de caractère artistique voyons-nous le maître invisible faire utiliser par l'artiste des moyens différents.

C'est ainsi que diverses périodes peuvent être distinguées dans l'exercice de son art chez Mme Sylviana Bertrand : tout d'abord des dessins à l'encre de Chine tracés sur papier blanc, de très pures et ravissantes gouaches de couleur sur papier noir, enfin de véritables peintures aux variations de couleur et aux finesses de tracé inimitables.

L'artiste m'a également montré de splendides écharpes de soie qu'elle a peintes sous la même inspiration.

Mais il y a une autre raison d'étonnement et de satisfaction qui nous est donnée dans le cas de Sylviana Bertrand. C'est la sanction officielle du caractère artistique et du mérite de ses œuvres. Mme S. Bertrand en effet a reçu de nombreuses récompenses dans des salons et expositions, dont plusieurs mentions au Salon des Artistes Français. Elle a obtenu la médaille de bronze des Arts, Sciences et Lettres et a le titre de chevalier dans l'Ordre du Mérite Educatif.

Nous ne pouvons que regretter une fois de plus la pauvreté des moyens dont nous disposons et qui ne nous permet pas la reproduction que mériterait l'une ou l'autre des œuvres de notre médium peintre. L'imperfection de la gravure livrée à l'appréciation des lecteurs pour illustrer l'article de M. Regnault dont nous parlons plus haut m'a déterminé à éviter un nouvel essai.

La reproduction des dessins de ce caractère ne peut qu'en donner une trop faible idée. De même, hélas, tenter une description serait bien présomptueux ! Je vous dirai donc seulement que se dégage de toute cette beauté, de tout ce travail si différent de l'habituel spectacle livré jusqu'ici à nos yeux, une impression de paix, de douceur et de grâce. Beaucoup de visages de femmes qui justifieraient la nature de ce sentiment mais également dans les visages des personnages non féminins une absence totale de toute brutalité. Pas d'affirmation de force mais une échappée constante vers l'inexprimé par le caractère symbolique de l'œuvre. Beaucoup de fleurs et d'oiseaux, artisans de beauté, et qui charment, sans les blesser d'un trop vif éclat, nos yeux émerveillés.

Dans peu de temps, Mme Sylviana Bertrand nous fera la joie de venir dans notre salle à une des réunions de notre section parisienne et apportera pour notre plaisir à tous quelques-uns de ses dessins. Elle nous fera part également de ce que voudra bien lui communiquer son guide. Je souhaite ardemment qu'elle puisse de même aller rendre visite aux sociétés de province qui font partie de notre Union et avec lesquelles il est indispensable d'entreprendre ou de poursuivre des échanges de vues et de profiter en commun de tout ce qui nous est ainsi apporté pour servir à la propagation de nos idées.

Reconnaissants à Mme Sylviana Bertrand de son accueil si aimable, nous attendons avec impatience de faire partager à tous nos amis l'admiration si vive que nous avons éprouvée et que nous n'avons pu ici que trop faiblement exprimer.

LE MOUVEMENT MARTINISTE

par Georges GONZALÈS

Nous rendons compte d'autre part de la cérémonie qui eut lieu au cimetière du Père Lachaise, sur la tombe d'Allan Kardec, en l'honneur de notre grand Maître, dont la doctrine encore bien vivante rayonne sur le spiritisme mondial. Cet hommage mérité ne doit pas nous faire oublier que d'autres grands maîtres ont laissé non loin un corps qui leur permit de planter des jalons également profonds dans les âmes en quête d'évolution. C'est ainsi que Gabriel Delanne fut honoré.

Mais nous avons signalé dans le N° 252, Nov.-Déc. 1957, dans *Livres et Revues*, un passage de *l'Initiation* intitulé *La Tombe de Papus au Père-Lachaise*, et donnant l'emplacement de la sépulture de cet occultiste.

Si le nom de ce grand précurseur n'est pas connu de tous les spirites, je crois qu'il est cependant nécessaire de leur donner quelques détails sur au moins une partie de son œuvre.

Papus était le docteur Gérard Encausse ; il écrivit de nombreux volumes et articles, fut directeur du journal *l'Initiation*, continuée aujourd'hui par son fils, le docteur Philippe Encausse et fut le créateur de *l'Ordre Martiniste*.

Papus prit ce nom dès qu'il commença à s'occuper d'ésotérisme et à répandre un enseignement spiritualiste ; c'est en 1888 avec la collaboration des grands noms de l'occultisme de ce moment et de littérature en renom, tels que Stanislas de Guaita, J. Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Catulle Mendès, Victor Emile Michelet, Eugène Nus, etc..., qu'il fonda le journal *l'Initiation*. Il fut reçu à la Cour de Russie et fut comblé de cadeaux par les membres de la famille impériale, qu'il conseilla en maintes occasions.

Malheureusement, beaucoup de précurseurs et de fondateurs de doctrine emportent dans la tombe le feu sacré qui faisait vivre leur œuvre. Parti trop tôt, en 1916, pour un au-delà glorieux il n'eut pas le temps d'assurer à l'ordre martiniste les fondations qui lui auraient permis de lui survivre, et puis, comme on était en pleine guerre, les circonstances ne s'y prêtaient probablement pas.

Grâce à son fils, la résurgence de l'ordre Martiniste est assurée depuis 1953. Une des principales maximes tirée des textes anciens utilisée par l'*Ordre* est *connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux*.

Voici comment s'exprime le Comité directeur du suprême Conseil de l'Ordre Martiniste :

Ouvert aux hommes comme aux femmes de bonne volonté, le MARTINISME est un groupement initiatique possédant une doctrine philosophique et mystique, une méthode de travail à la fois individuel et de groupe, une ligne d'inspiration sur laquelle chaque intelligence doit travailler selon ses possibilités.

Ses buts sont de constituer une chevalerie mystique et ésotérique afin de lutter — chaque membre dans sa sphère — au nom des principes qui nous dirigent, en faveur du spiritualisme, contre l'abêtissement, et de contribuer à l'avènement d'un monde où les valeurs spirituelles reprendront leur place véritable, en dehors de toute question raciale, de toute idéologie politique et de toute formation religieuse.

La plus grande tolérance ou mieux, l'ESPRIT DE COMPREHENSION le plus large est de rigueur. Quant à la notion d'entr'aide, elle constitue, elle aussi, l'une des caractéristiques essentielles du Martinisme dont les adeptes s'efforcent, selon les possibilités, de venir en aide aux autres hommes, que ceux-ci soient initiés ou non et qu'ils appartiennent ou non à l'ordre.

Le Martinisme est une chevalerie ou, si l'on préfère, il est une ligne chevaleresque de perfectionnement individuel et collectif. Il doit donc tendre à n'être composé que de parfaits serviteurs et successeurs des véritables Maîtres du mouvement : les premiers SUPERIEURS INCONNUS dont Louis-Claude de Saint-Martin, encore appelé le « Philosophe Inconnu » qui naquit le 18 janvier 1743 à Amboise (Indre-et-Loire) et mourut physiquement le 13 octobre 1803 à Aulnay (Seine).

Les lignes précédentes sont les principes généraux de la doctrine Martiniste copiés mot à mot sur le fascicule de l'ORDRE. On voit qu'il s'agit de quelque chose de sérieux et d'une ligne idéaliste de conduite qui peut tenter plus d'un, s'efforçant à mener à bien une existence qui lui permette d'obtenir dans l'au-delà une vie spirituelle élevée. C'est du reste là notre but à nous-mêmes, car notre science et les connaissances que nous acquérons dans nos groupes, par nos expériences ne serviraient à rien et n'auraient aucune signification autre que démonstrative si elles ne nous facilitaient pas le passage dans le monde subséquent de notre vie actuelle et si elles ne nous incitaient pas à nous perfectionner au moins quelque peu.

Notre foi en un avenir meilleur et en une possibilité de trouver après notre mort une palme méritée découlant des efforts sur nous-mêmes doit nous inciter à un travail sur notre caractère et notre comportement, sinon pourquoi venir nous asseoir de longues heures devant nos conférenciers et nos médiums ?

Je l'ai dit dans mon ouvrage « *Le Corps et l'Esprit* », le but de la vie est d'abord de construire son corps et son mental, ensuite apprendre à se servir de ces deux constituants, puis à un autre stade, de les perfectionner et après des vies nouvelles, de les maîtriser, et enfin, en nous approchant de la fin des cycles de vie de les dépasser.

Selon l'échelon où nous en sommes, nous devons réaliser un progrès net de manière à affronter le suivant et afin d'arriver au sommet de cette immense échelle de l'évolution qui nous affranchira un jour des vies successives en nous permettant d'avoir la VIE ETERNELLE.

Nous ne sommes donc pas seuls dans ce cas et dans cette disposition d'esprit, puisque d'autres groupements en dehors du domaine du spiritisme, quoique ayant avec lui quelque parenté, recherchent les mêmes effets. De Grands initiés tels Papus l'ont bien compris et mon ami, le Docteur Philippe Encausse, le digne fils de Papus, également, puisqu'il est le continuateur de cette Œuvre méritoire utile à tous ceux qui veulent monter plus haut.

LIVRES ET REVUES

Les calculateurs prodiges et leurs secrets. Comment calculer mentalement, par Robert Tocquet. Chez Pierre Amiot.

Cet ouvrage présente un immense intérêt, car il nous montre les calculateurs prodiges comme des personnes dont le comportement mental répond bien plutôt à « un don » qu'à une faculté définie. Ce n'est pas la mémoire seule qui agit chez les calculateurs, car ils n'ont la plupart du temps que cette seule possibilité, la mémoire des chiffres, alors que la mémoire des sciences, la mémoire des noms et même la compréhension mathématique leur échappe parfois totalement. Il semble même que certains, tels que Ampère, Whateley, Safford perdirent leur aptitude au calcul rapide dès qu'ils se cultivèrent.

Des calculateurs rapides étaient infirmes ou anormaux. Prolongeau était né sans bras ni jambes ; Fleury fut aveugle par ophtalmie à sa naissance ; il était considéré comme inéducable. Verhaeghe s'exprimait à 17 ans comme un bébé de 2 ans ; il avait une intelligence très au-dessous de la moyenne et cependant il élevait en 40 secondes, au carré, des nombres tels que 888.888. 888.888.888 ou à la cinquième puissance, en 60 secondes des nombres tels que 9.999.999.

La plupart commencent à calculer mentalement à trois ou quatre ans.

L'auteur donne ensuite quelques méthodes de calcul rapide.

Les grands médiums, par Robert Amadou. — Editions Denoël.

Ne nous y trompons pas, cet ouvrage prétend annuler tous les travaux des médiums par une analyse de procès-verbaux des séances. L'auteur se base non seulement sur ce que disent ces procès-verbaux, mais également sur ce qu'ils n'ont pas mentionné. Pour le juger à son tour, disons qu'il fait passer le crible de ses appréciations, par exemple, sur le Colonel de Rochas, par le canal du R. P. Lucien Roure qui, religieux, voit les choses à travers des dogmes opposés et traite le Colonel d'autodidacte et d'illuminé.

La vie de Jésus, les enseignements du Christ devant les découvertes actuelles, par le Dr Poissenot. — Editions Dervy, 1, rue de Savoie, Paris.

Cet ouvrage est non pas un travail d'exégète, mais une tentative d'explication des paroles et de la vie de Jésus, devant les conceptions actuelles de la vie et de nos connaissances sur la matière et l'existence.

Il y a de fort pertinentes explications sur certains phénomènes ; mais à travers ses thèses, l'auteur reste un croyant sincère qui voudrait réconcilier la science avec ce que les Evangiles peuvent présenter de divergences. Il est en somme un chrétien scientifique.

La vie inconnue de Jésus de 13 *à* 30 *ans,* par Mme L. Bercou. Chez l'auteur, Le Léry, à Bellerive (Allier).

Les Evangiles sont muets sur cette époque de la vie de Jésus, et cependant, elle est cruciale, puisqu'en elle réside le secret de ses pouvoirs et de sa doctrine. C'est en somme la clé de son éducation que recherche Mme Bercou. C'est un petit livre qui fait le sujet d'une intéressante conférence donnée à notre Centre.

Feuilles au Vent, par G. Leauté. — Editions du Geyser, Paris.

Voici un petit recueil de bonne poésie ; les vers bien faits sont si rares en cette époque où les écrivains pressés ne prennent plus le temps de sculpter leurs phrases, qu'on peut bien remarquer ceux qui sont écrits correctement. Compliments à l'auteur.

Spiritualisme Moderne, Mars-Av. 58, sous la signature de Armand Donnay.

Puissent nos *médiums* clairvoyants et clairaudients continuer à transmettre, sans les interpréter, sans les enjoliver, les connaissances supranormales surgissant dans leur esprit sans nulle information venue du dehors par les voies ordinaires.

La fausse lucidité fait douter de la réalité de la lucidité vraie.

Puissent tous nos médiums, à quelque genre qu'ils appartiennent, n'exercer leurs nobles facultés qu'avec le seul souci de prouver la survivance humaine, d'adoucir les souffrances, de tarir les larmes, de calmer les désespoirs, de faire naître l'espérance dans les âmes découragées.

Qu'ils soient forts et se gardent de tomber dans le monde équivoque des diseurs de bonne aventure ou des guérisseurs-charlatans, appelés « spirites » par une triste confusion.

La Revue Spirite, Mars-Av. 58, sous la signature d'Hubert Forestier, commémorant le centenaire de cette revue.

« La Revue Spirite » devait naître le 1er janvier 1858 du courage de son fondateur qui, seul avec son admirable compagne, Madame Allan Kardec, n'hésita point à courir l'aventure, encouragé par ses Guides spirituels et animé par le noble souci de permettre la diffusion la plus large et la meilleure d'une vérité dont il découvrait toute la valeur, toute la solidité, toute la logique, en même temps qu'il entrevoyait les conséquences scientifiques, philosophiques, sociales et humanitaires qu'elle allait avoir de par le monde.

Heureusement qu'ayant tant de fois déjà sacrifié à leur idéal et n'ayant recueilli que déboires et ingratitudes, M. et Mme Allan Kardec devaient, cette fois, recevoir, dès la parution du premier numéro de leur « Revue Spirite », la plus grande, la plus méritée des récompenses : *le succès.* Le succès moral et matériel le plus vif, le plus complet et, surtout, le plus réconfortant par les marques de sympathie venues de toutes parts à leur adresse, comme autant de vagues de contentement, de gratitude et d'encouragement.

Forces Spirituelles, Mars-Av. 58, sous la signature de Victor Simon.

Chacun s'exprime selon ses propres conceptions et répond au désir de savoir de tous ceux qui marchent dans le même sillon.

Les uns s'attachent aux faits palpables, les autres à la philosophie, certains à une théorie qu'ils ont assimilée profondément et dont ils ne peuvent momentanément s'écarter. Le nombre des plans où doit se parfaire notre évolution varie ou s'étend, souventes fois ils sont cloisonnés, rattachés aux religions, sans que nous puissions trouver une base solide susceptible de tout rassembler. Tout ceci parce que nulle base ne peut re-

poser sur la matière ou tout ce qui en découle ; ce sera toujours du sable mouvant. C'est au sommet, donc en Dieu, qu'il nous faut la chercher. Ce qui est englouti l'éternité : Temps, distances et lieux ne sont que des créations temporaires servant de tremplin à nos efforts ; ils varient avec les états des mondes et des êtres puisque les éléments substantiels, donc condensés, sont limités, régis par le temps et la forme et ajoutons-le, échelonnés à l'infini.

La pensée créatrice vibre et se meut à travers tout ; elle crée, et créer c'est se reproduire à son image. Mais pour se reproduire, il faut un autre élément et c'est la vierge substance, par son mariage avec les étincelles jaillies de la pensée créatrice, qui nous offre toute la gamme du système évolutif.

L'Heure de Paris, 34, Champs-Elysées, Paris, dans son n° du 6 mars 1958, publie deux intéressantes et grandes pages « A la recherche de l'homme inconnu », dont nous extrayons :

CE MEDIUM QUI EST EN NOUS

Les savants qui se consacrent à ces recherches sont des psychologues, des physiciens, des philosophes, voire des théologiens. Plusieurs chaires de parapsychologie ont été ouvertes dans les universités étrangères (notamment aux Etats-Unis et aux Pays-Bas). Leur commun objet d'étude : cet hôte inconnu qui est en tout homme, ce « médium » ignoré de la science officielle, qui ne se manifeste si rarement que parce qu'on répète à l'homme, depuis des siècles, qu'il n'existe pas !

Cet « autre nous-même » est indifférent au temps et à l'espace ; il déborde des limites de notre corps physique ; il est indépendant des cinq sens connus. Probablement aussi joue-t-il un rôle considérable dans nos maladies et dans nos guérisons. C'est lui qui guide la main du radiesthésiste, et non les « ondes », lui qui met en communication télépathique deux hommes que séparent des milliers de kilomètres, lui qui crée nos rêves et nous avertit de certains dangers, lui encore qui permet aux voyants exercés de suivre une personne vivante à l'autre bout de la planète, ou de retrouver dans le passé l'image irréelle des disparus.

Initiation et Science, Omnium Littéraire, 72, Champs-Elysées, Paris, donne dans son N° 44 :

Le Mystère des Cathédrales et l'énigme Fulcanelli, par Claude d'Ygé. — Le supplice de la « Question » en radiesthésie, par le Colonel M. Le Gall. — Le Mystère de la Grande-Duchesse Anastasia, par André Barbault, etc. — Le Symbolisme des hiéroglyphes et des lettres hébraïques appliqué à la graphologie, par M. de Surany. — La réceptivité en Autosuggestion, par R.-L. Charpentier. — Envoûtements et Magie en Afrique du Nord, par Jessica de Casa. — Gamme tempérée, Gamme d'Or ? par J.-R. Legrand. — Bibliographie, Conférences, etc.

Envoi d'un N° gratuit sur demande.

G. G.

Groupements adhérents à l'U. S. F.

REGION DU NORD :

DOUAI : *Foyer Spiritualiste,* Salle basse de l'Hôtel de Ville.

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques,* 4, Rue des Augustins.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Spirites et Psychiques.* Salle de la Ligue des Sports, Avenue Général Leclerc.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, 26 bis, rue Saint-Antoine.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme.

Société Amour, Lumière et Charité.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15, rue de Liège, Paris, 9e.

SETE : *Groupe « Effort »,* 11 bis, rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance ».*

NICE : *Société d'Etude des Phénomènes Psychiques,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise,* 3, rue Bel Air, chez M. Garcia.

CASABLANCA : *Société La Paix,* 103, Boulevard Mohamed V.

TOURS : *Le Chainon Tourangeau.*
Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville.

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne.*

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique,*

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques*

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.*

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

N° 256
XXXIXe Année

Prix du Numéro : 60 fr.

Revue bimestrielle
Août-Septembre-Octobre 1958

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 500 francs minimum
Membre bienfaiteur : 1.000 francs minimum

Les phénomènes médiumniques livrent leurs premières lois

par Georges TIRET

INTRODUCTION.

Ce n'est pas parce que Platon ou Pythagore croyaient à la survie de l'âme que je dois y croire. Ce n'est pas parce que Bouddha, il y a 25 siècles, enseignait que l'âme s'épure au travers de ses vies successives que je dois y croire. Il m'est égal que l'on mette en avant l'opinion de tel philosophe ou de tel autre. Je demeure insensible aux compilations de textes ainsi qu'aux écritures saintes. Je le regrette, mais c'est ainsi.

Des centaines de millions d'asiatiques peuvent faire de la réincarnation leur crédo, des centaines de millions d'européens peuvent fréquenter leurs églises. Tout cela ne me suffit pas. Je ne sais plus celui qui a affirmé, dans un de ses écrits, que les rapports de l'homme avec Dieu étaient une chose trop grave pour laisser à d'autres le soin de les régler.

Je suis de ceux, et ils sont certainement nombreux, qui exigent mieux et plus, qui avant tout, veulent pouvoir se former une conviction par eux-mêmes. En ce milieu du XXe siècle quelle distance spirituelle nous sépare de ces hommes qui vivaient en tribus dans les plaines de Chaldée, à l'orée de l'odyssée chrétienne !

L'homme du XXe siècle, pourquoi ne pas le dire, ne peut plus se contenter d'une foi révélée, quelle qu'elle soit. Cet homme a maintenant un long passé de civilisation, il a percé le secret de l'atome et il fouille le ciel à la recherche des nébuleuses spirales. Cet homme, dans toutes les branches de la connaissance, est parti à la découverte des lois naturelles. Habitué désormais au raisonnement cartésien, il ne veut plus croire qu'aux sciences exactes, et c'est son droit. Il aime la rigueur mathématique de la pensée et cette rigueur mathématique, il la retrouve dans la nature elle-même, c'est-à-dire dans l'œuvre du créateur. La lumière qui parcourt les espaces a toujours la même vitesse, les planètes gravitent autour du soleil selon un rythme immuable, l'atome de chaque corps simple est composé d'un même nombre d'électrons.

Cet homme veut asseoir ses convictions, toutes ses convictions, sur des bases scientifiques, c'est-à-dire sur des données expérimentales. Et c'est son droit. Il veut pouvoir analyser les phénomènes, il veut pouvoir les interpréter avec sa raison. Il veut comprendre pour croire.

Certains pensent que nos contemporains se détournent de la spiritualité. Quelle erreur ! Jamais, peut-être, l'homme n'a senti monter en lui un tel besoin de spiritualité, un tel besoin de renouveau. Il lui faut autre chose, voilà tout.

Il n'y a plus de taches blanches sur nos atlas géographiques, on ne s'embarque plus, de Palos ou de Moguer, sur de blanches caravelles, à la conquête de nouvelles terres. Maintenant ce sont les taches blanches de la connaissance, de toutes les connaissances qui tentent les conquérants de l'esprit. Nous voulons savoir ce qu'il y a en nous, de quoi nous sommes pétris, nous voulons savoir quel est ce monde étrange qui nous entoure, et s'il y en a un autre qui nous demeure invisible, nous voulons savoir pourquoi nous vivons, où nous allons, quelle est notre finalité, si nous en avons une ; nous voulons savoir ce qu'est la mort et s'il y a une survie.

Et nous voulons acquérir ces connaissances comme nous avons pris l'habitude d'acquérir les autres, la chimie et la physique par exemple, c'est-à-dire en découvrant des lois. La découverte des lois est le but de toute science. C'est cette découverte qui confère à certaines connaissances leurs lettres de noblesse ; ainsi l'alchimie est devenue la chimie, ainsi l'astrologie a donné naissance à l'astronomie. Ainsi de nos jours certaines disciplines philosophiques cèdent insensiblement la place aux sciences psychiques, ces nouvelles venues dans les techniques expérimentales.

Mais qu'est-ce donc qu'une loi en matière scientifique ? C'est le rapport constant et invariable qui unit deux phénomènes. La loi fait que deux phénomènes se reproduisent toujours dans des circonstances identiques. Par exemple en physique, la loi de la pesanteur, le principe d'Archimède ; en astronomie, les lois de la gravitation ; en économie politique, la loi de l'offre et de la demande ou la loi de Gresham.

Les phénomènes psychiques sont-ils régis par des lois, eux aussi ? Si de telles lois existent il est temps de les découvrir, de les énoncer. Et si nous y parvenons, alors seulement nous aurons raison d'affirmer que la recherche psychique constitue une science exacte, alors seulement, nous verrons venir à nous, de plus en plus nombreux, ceux qui n'attendaient qu'un signe d'encouragement pour se joindre à notre entreprise.

I. — *Les phénomènes psychiques.*

Les phénomènes psychiques sont essentiellement des phénomènes médiumniques car en cette matière nous ne disposons, pour le moment tout au moins, que d'un instrument d'investigation : le médium.

Qu'est-ce qu'un médium ?

Quelle est sa valeur expérimentale ?

Telles sont les deux questions que nous devons

nous poser. Et tout d'abord qu'est-ce qu'un médium ?

La qualité médiumnique d'un sujet est celle qui lui permet de donner naissance à certaines catégories de phénomènes bien délimités selon les sujets. Le médium intuitif est celui qui reçoit, sous forme de messages qu'il transcrit, l'expression de pensées étrangères à la sienne. C'est un cas d'incorporation mentale en quelque sorte. La pensée du sujet reçoit rapidement des intuitions qui la traversent et l'illuminent comme des phares dans la nuit. Et la main, ainsi guidée, trace ce que le cerveau pense par suggestion.

Le médium visuel, lui, perçoit des images : la plupart du temps le phénomène n'affecte pas l'organe de la vision proprement dit, mais la pensée étrangère est interprétée par les centres cérébraux du sujet sous forme d'images. Parfois aussi le sujet perçoit des phénomènes lumineux objectifs mais qui dépassent habituellement la limite des radiations sensibles à notre rétine.

Même observation pour le médium auditif qui perçoit des voix ou plutôt dont les centres cérébraux sont affectés par des phrases pensées par une volonté étrangère à la sienne.

Quelle est la valeur expérimentale du médium ? La recherche expérimentale repose sur un facteur humain — le médium — et c'est ce qui fait les servitudes et la grandeur de cette discipline.

Les servitudes, car l'observation doit faire confiance à son sujet, qui en retour doit mériter sa confiance. Empressons-nous de remarquer que l'expérimentateur a toujours le médium qu'il mérite et qu'il est, au demeurant, très facile de déceler une erreur, qu'elle soit volontaire ou involontaire. Il suffit de retenir que toute recherche sérieuse implique l'utilisation concomitante de plusieurs médiums dont les résultats doivent nécessairement concorder. Cette méthode de contrôle est indispensable : elle rassurera le chercheur sur la réalité et la valeur des phénomènes qu'il observe. Elle donnera confiance au médium sur ses propres possibilités, car il a besoin, lui aussi, et plus que tout autre, d'être encouragé. Et il ne le sera que s'il constate que les phénomènes dont il est l'instrument se reproduisent à l'identique avec un autre sujet.

Servitudes et grandeur de la recherche psychique, avons-nous dit. Les servitudes, nous les comprenons, pourquoi la grandeur ? Grandeur parce que nos sciences appliquées n'ont pas encore réalisé et ne réaliseront probablement jamais un appareil de réception aussi perfectionné que le cerveau humain. Dans un avenir plus ou moins lointain, on pourra peut-être déceler mécaniquement et capter les ondes de la pensée. Certainement jamais on ne pourra interpréter la pensée proprement dite dont ces vibrations ultracourtes sont les messagères. Le médium, lui, le peut et voilà pourquoi la recherche psychique permet d'enregistrer très vite des résultats à ce point inespérés, à ce point spectaculaires, qu'on est toujours tenté, de prime abord, d'en rejeter la réalité.

II. — *Les lois qui les régissent.*

Voilà plus d'un siècle que les phénomènes psychiques font l'objet d'études systématiques et que leur production est soumise, au cours de séances expérimentales, aux rigoureuses conditions que requiert toute discipline scientifique, c'est-à-dire pour laquelle l'observation critique du phénomène précède son interprétation.

De ces études il est possible, à notre époque, de dégager trois lois fondamentales sur lesquelles l'expérimentateur pourra désormais s'appuyer pour aller de l'avant, sans plus jeter de regards derrière lui, et en l'état desquelles le philosophe favorisera l'envoi d'une nouvelle pensée spiritualiste. Ces lois sont les suivantes :

1°) Chaque expérience avec le même sujet donne lieu à la production des mêmes phénomènes.

2°) Les phénomènes d'une même catégorie sont identiques quel que soit le sujet.

3°) Les phénomènes ne varient pas suivant les conditions de temps et de lieu.

Reprenons maintenant ces lois l'une après l'autre.

Première Loi. — Chaque expérience avec le même sujet donne lieu à la production des mêmes phénomènes.

Pour l'étude de cette loi prenons par exemple un sujet dont la qualité médiumnique est l'intuition, ce que les spirites appellent « le médium écrivain ».

Soumettons ce sujet à deux expériences par semaine pendant une année, chaque expérience devant durer une heure. Chaque séance expérimentale permettra d'enregistrer, sous forme de messages, l'expression de pensées étrangères au sujet. Et par expression de pensées étrangères, nous entendons seulement et pour le moment, des pensés qui ne sont pas celles du sujet lorsqu'il n'est pas soumis à l'expérience, c'est-à-dire dans son comportement journalier habituel. Par exemple le sujet écrira des poèmes alors qu'il n'est pas versificateur et n'a aucun sentiment poétique ; il transmettra des aperçus philosophiques alors qu'il exerce une profession manuelle ; il traitera de sujets d'astronomie qu'il n'a jamais étudiés et pour lesquels il n'a aucun goût ; ou enfin son écriture automatique fera apparaître des connaissances qu'aucun humain sur cette planète ne possède, ni même imagine.

De notre loi — chaque expérience avec le même sujet donne lieu à la production des mêmes phénomènes — nous déduisons ainsi le premier corollaire suivant :

Tout médium intuitif est, à volonté, le sujet réceptif de pensées étrangères à son comportement habituel.

Mais poussons plus avant l'expérience, et exigeons de notre médium intuitif, au cours de chaque séance, la même nature de phénomènes. Demandons-lui pendant un an de transmettre une pièce de vers à chaque fois, ou de ne traiter que des sujets philosophiques que l'observateur au besoin choisira, ou encore de décrire et d'expliquer tel phénomène dont l'existence n'est pas encore démontrée par nos techniques scientifiques actuelles, le phénomène de la survie par exemple. Notre médium, à chaque séance, et pendant la durée requise d'une année, écrira des vers, traitera des mêmes sujets philosophiques ou décrira la survie de l'âme dans un milieu différent de celui planétaire. D'autre part, dans la manière dont un même sujet est traité, dans la forme de la pensée, les expressions employées, il est possible de se rendre compte soit de différences, soit d'identités, comme s'il y avait changement ou non d'interlocuteur invisible. Et l'expérimentateur s'apercevra très vite qu'il est maître de ce changement, c'est-à-dire qu'à sa volonté l'interlocuteur invisible — admettons cette expression pour les besoins de la démonstration — cet interlocuteur invisible reste le même et traite selon sa forme habituelle le genre de sujets proposés, ou au contraire change, ce dont on s'apercevra, du reste, aussitôt.

Transportons le sujet dans un autre lieu, dans un autre pays même, que l'expérimentateur assiste ou non à la séance, les résultats seront les mêmes.

Et nous en faisons découler ainsi un second co-

rollaire : *Une même pensée étrangère peut être perçue par le même sujet quelles que soient les conditions de temps et de lieu.*

Deuxième Loi. — Les phénomènes d'une même catégorie sont identiques quel que soit le sujet.

Pour démontrer cette loi nous allons procéder à deux séries d'expériences collectives, en ce sens qu'elles comportent la présence de plusieurs médiums. Parmi ces médiums nous allons former deux groupes : dans le premier groupe nous allons réunir des médiums intuitifs, dans le second des médiums visuels.

Formons un groupe de trois médiums-intuitifs tout d'abord. Mettons chaque médium à une table en lui demandant de traiter le même sujet, par exemple le problème de la connaissance du futur ou le problème de l'âme animale. Nous demanderons seulement que ce soit la même pensée étrangère aux médiums qui les anime tous trois. L'expérience finie, comparons les résultats. Ils sont, dans le fond, identiques, et le sujet a été traité de la même manière. Par exemple, pour l'âme animale il sera fait état de l'existence d'âmes collectives. Les mots employés changeront. Ainsi au lieu « d'âme collectives », on pourra avoir dans un message « âmes groupes », au lieu de « chaise », il y aura « tabouret ». La ponctuation ne sera pas la même. Ces différences, l'expérimentateur tant soit peu averti le sait, proviennent de l'instrument et non de la pensée elle-même. Trois pianos non accordés produisent des sons différents alors que la musique reste la même.

Cette même expérience peut être renouvelée dans des conditions différentes : le sujet est d'abord traité par un premier médium dans un lieu quelconque, puis il est demandé à la même pensée étrangère de traiter le même sujet avec le second médium dans un endroit différent et le lendemain, puis encore un autre jour avec le troisième médium. Mêmes concordances quant au fond du sujet lorsqu'on décachète les enveloppes. Mêmes remarques quant aux mots employés et à l'expression proprement dite de la pensée.

Formons maintenant un groupe de trois médiums visuels. Faisons-les asseoir face à un écran blanc et faisons poser, cinq minutes chacune, différentes personnes devant cet écran. Lees trois médiums, en état réceptif, percevront tous trois les mêmes phénomènes lumineux autour du corps de chacune de ces personnes. C'est le phénomène bien connu de l'aura, dont les couleurs sont très variables selon les sujets. Tel sujet présente une aura uniformément rougeâtre, tel autre laisse apparaître une aura de plusieurs couleurs qui se superposent vers l'extérieur, tel autre encore présente une aura déformée, plus large d'un côté que de l'autre. Aucun sujet ne présente la même aura.

Faisons noter par chaque méduim sur une fiche les caractères auriques de chaque sujet auquel un numéro d'ordre est donné. L'expérience terminée, comparons les fiches. L'aura de chaque sujet est décrite de la même manière par chaque médium.

De notre seconde loi fondamentale nous pouvons déduire les deux corollaires suivants :

1°) *Une même pensée étrangère peut être perçue quel que soit le sujet. Il suffit que chaque sujet soit doté de la même faculté médiumnique.*

Ce corollaire est tiré de notre première série d'expériences avec les médiums intuitifs.

2°) *Tout médium visuel est, à volonté, susceptible de percevoir les mêmes phénomènes lumineux que le corps humain extériorise.*

Ce corollaire est le résultat de notre seconde série d'expériences.

Ces deux corollaires d'une même loi de base ne sont pas les seuls, et nous laissons aux observateurs le soin d'en découvrir de nombreux autres.

Troisième Loi. — Les phénomènes ne varient pas suivant les conditions de temps et de lieu.

C'est cette loi dont la démonstration est la plus facile, car c'est l'histoire même des recherches psychiques qui en établit la réalité. Cette démonstration n'est, au fond, qu'une constatation. La forme et la nature des phénomènes médiumniques n'ont pas varié quelles que soient les conditions de temps et de lieu. Au XX[e] siècle, les médiums intuitifs reçoivent des messages, en écriture automatique par exemple, tout comme ceux qui vivaient au XIX[e] siècle. Au cours des séances les raps, c'est-à-dire les coups frappés sur un meuble, sont obtenus aux Etats-Unis comme en Europe. Les médiums visuels ont de tout temps et en tous lieux vu les autres humains, témoins nos images de saints sur les vitraux des cathédrales.

Je ne voudrais, en terminant cette démonstration élémentaire, qu'attirer votre attention sur deux corollaires de notre loi de base. Pourquoi ces deux corollaires en particulier ? Parce qu'ils sont les plus simples et en même temps les plus réconfortants, parce que leur démonstration est à la portée de tous. Et aussi parce qu'ils se passent de tout commentaire.

1°) *Quelles que soient les pensées étrangères perçues et quels que soient les sujets qui les perçoivent, ces pensées étrangères affirment être celles d'entités post mortem.*

Alors pourquoi ne pas les croire ? C'est tout le problème de la survie dans son évidente simplicité.

2°) *Les entités post mortem ne présentent pas toutes la même évolution : celles qui ont dépassé un certain stade d'évolution décrivent toutes semblablement leur état et le milieu dans lequel elles évoluent.*

Cet état est euphorique et ce milieu, accessible à notre entendement, nous fait entrevoir des lendemains inespérés. Alors pourquoi réprimer notre enthousiasme ?

Conclusion.

Nous ne voulons plus entendre parler de dogmes, pas plus que d'occultisme. La période héroïque des tables tournantes est close, elle aussi. avec elle s'achève l'ère des précurseurs.

Les phénomènes psychiques et les lois qui les régissent feront bientôt l'objet d'un enseignement dans nos Facultés. En sus des cours expérimentaux, les étudiants devront suivre des cours d'anatomie et leur attention sera plus particulièrement attirée sur le système nerveux et les phénomènes électromagnétiques dont il est le siège. Les influx, le sommeil, la mémoire et l'électronie du cerveau seront au premier rang de leurs études. A la philosophie on empruntera les états de conscience et l'histoire des religions. A la physique, l'étude des champs magnétiques et des mouvements radiants. Je pense également qu'il n'est pas possible de comprendre les phénomènes de la survie, si l'on ne possède pas au moins un aperçu de la structure de l'univers, c'est-à-dire de notre galaxie et des nébuleuses. Dans ce dernier cours on apprendra à l'étudiant ce que l'on sait actuellement sur la propagation de la lumière, sur l'éther et sur les radiations cosmiques, ce grand problème de demain.

Il est à la portée du profane de susciter des phénomènes psychiques. Il n'est pas possible, par contre, d'interpréter ces phénomènes et de

leur conférer leur valeur propre, si l'expérimentateur ne dispose pas de ces connaissances scientifiques élémentaires.

On a souvent dit que le climat des sciences était l'inquiétude. On s'apercevra alors qu'il en va différemment pour cette nouvelle discipline et on sera étonné de constater à quel point la recherche psychique est payante, en ce sens qu'elle apporte toujours, et très vite, la même certitude et le même réconfort.

UN FAIT SPIRITE

Nous recevons d'excellentes nouvelles de la Société d'Etudes Psychiques et Morale Spirite de Toulouse. Au cours des informations que nous donne notre excellent ami, M. G. Pourquié, il nous signale un fait qui mérite d'être relaté ; le voici donc dans sa brièveté et dans toute sa simple réalité ; il montre combien les esprits-guides s'occupent de nos médiums et de nos Sociétés, et nous en avons eu nous-même des preuves irréfutables, puisque, encore il y a peu de temps un des médiums d'un groupe de Paris, appartenant à l'U.S.F. vint à la séance très enrhumé et très enroué ; le président refusa de le faire travailler, mais au cours de la séance, il tomba en transe, eut la voix très nette pendant l'incorporation et reprit son enrouement lorsqu'il revint dans son corps.

Voici donc la relation de l'incident de Toulouse :

RÉCIT D'UN FAIT SPIRITE

qui s'est produit à notre local le Samedi 19 Avril 1958 pendant notre réunion

Un de nos médiums, Madame Maria Q..., malade depuis plus d'un mois, ne venait plus à nos séances, en raison de sa maladie. En convalescence depuis quelques jours, son docteur lui avait recommandé de faire une petite promenade dans la journée, pendant les heures de soleil, pour reprendre quelques forces. A l'occasion d'une de ces promenades, j'avais eu sa visite et l'avais trouvée très affaiblie. Malgré tout le désir et le plaisir que nous avons à l'avoir avec nous, je lui avais conseillé de se ménager avant de revenir à nos réunions.

Samedi soir 19 avril, vers 22 heures, pendant notre séance spirite, nous voyons la porte de notre salle s'ouvrir mystérieusement et personne ne se présenter pour entrer. Cela a duré quelques secondes, qui nous ont semblé assez longues. Nous voyons alors apparaître dans l'encadrement de la porte, se présentant comme un spectre, notre médium, Madame Q..., se soutenant difficilement contre le montant de la porte d'entrée.

En la voyant ainsi, j'ai cru qu'elle allait tomber en défaillance et allait s'affaisser. Je me suis précipité avec d'autres sociétaires : elle était en transes, prise par un Esprit qui me dit : « Ne vous affolez pas, ce n'est rien. C'est moi qui l'ai dirigée vers notre réunion, parce qu'il faut qu'elle travaille ; cela lui fera beaucoup de bien pour sa santé ». Je n'étais pas très rassuré et j'ai répondu : Que la sachant très affaiblie je ne voulais pas la fatiguer, que j'allais la faire asseoir au fond de la salle de façon à ce qu'elle se repose.

Non m'a-t-il dit « accompagnez-la à la table et faites-la travailler. Dites-lui que c'est l'Esprit Jean qui l'a amenée. (Je sais que c'est son Esprit familier). Je me retire et vous laisse travailler ».

Je l'ai accompagnée à la table, elle s'est alors réveillée et, tournant la tête de tous côtés pour se reconnaître dit : Mais, où suis-je ? ce que je vois est un cauchemar sans doute ! (en reconnaissant la salle). J'étais chez moi, je suis sortie promener mon chien avant de me coucher, comment se fait-il que je suis ici ? Je suis d'ailleurs en tenue d'intérieur ; ce n'est pas convenable de venir comme cela...

Je lui ai expliqué ce qu'avait dit l'Esprit Jean : qu'il l'avait suivie à la sortie de sa maison et qu'arrivée au carrefour des deux rues, il l'avait dirigée à gauche au lieu de la laisser rentrer à droite du côté de sa maison ; qu'il l'avait poussée vers la porte de notre local, sachant qu'il y avait en ce moment une réunion spirite et que c'était comme cela qu'elle se trouvait assise à la table avec nous. Je lui ai fait remarquer qu'elle tenait toujours son chien en laisse d'ailleurs (elle l'avait complètement oublié).

Elle nous a dit qu'elle n'était pas passée dans la rue de notre local, puisqu'elle voulait absolument rentrer pour se coucher. L'Esprit l'avait dirigée en transes jusqu'à chez nous.

Elle a travaillé jusqu'à la fin de la soirée et comme nous l'avait dit l'Esprit Jean, elle s'est trouvée bien mieux.

C'est une preuve irréfutable que les « Esprits » ont une puissance très grande et que même au point de vue matériel, ils nous dirigent quand ils voient que c'est dans notre intérêt.

Signé : G. POURQUIE,
Président de la Sté Toulousaine d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite.

Réunion du Comité du 22 Juin 1958

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Gonzalès, Xhignesse, Chancelier, Moronvalle, Simon, Frindel, Richard, Diétrich, Gauffriaud, Foléna.

M. G. Gonzalès lit le procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté sans observations.

M. Richard précise sa pensée au sujet des votes par correspondance et par procuration. Après discussion, le comité se déclare favorable à une certaine proportionnalité dégressive, telle qu'elle est recommandée par l'auteur du projet, dans la participation des sociétés adhérentes, à l'Assemblée générale de l'U.S.F.

Le comité procède ensuite à l'élection de son bureau qui est ainsi constitué pour l'exercice 58-59 :

Président : T. Lemoine.
Vice-Présidents : A. Dumas, V. Simon.
Secrétaire général : G. Gonzalès.

Secrétaire adjoint : H. Chancelier.
Trésorier : L. Xhignesse.
Trésorier adjoint : C. Moronvalle.
Bibliothécaire : A. Frindel.

M. Richard précise quelques points de sa proposition précédente, d'organiser, à l'occasion de la prochaine assemblée générale, une Journée Spiritualiste pour laquelle il est possible d'envisager deux formules :

1°) Celle d'un petit congrès national ;
2°) Celle d'une journée spiritualiste.

Un échange de vues auquel prennent part la plupart des membres du comité présents permet surtout à MM. Richard et Victor Simon d'insister sur la nécessité de faire appel, à l'occasion de cette éventualité, aux différents groupes parisiens, afin que les spirites de province qui feraient, pour assister à la réunion projetée un voyage, parfois fatigant et onéreux, n'aient pas la pénible impression d'une indifférence des spirites parisiens à une rencontre sur le plan national.

Au sujet d'un éventuel déplacement à Rochefort pour examen de la situation et efforts à remettre en route cette section U.S.F. dans cette ville, qui avaient été envisagés, M. Moronvalle fait connaître son impossibilité actuelle de quitter Paris en ce moment en raison de la maladie de son fils. Le Comité lui confirme la mission, dans la mesure où cela lui sera possible et prend acte également de la proposition faite par M. Moreau, Membre du Comité et président du Cercle Gabriel Delanne de Bordeaux, de s'occuper de cette question au mois d'octobre.

LE SPIRITISME DEVANT L'ÉVOLUTION

Appel aux Spirites

par M. Emile MOREAU

L'homme a été créé pour vivre en Société. Considéré isolément il n'en constitue qu'une infime partie. C'est le contact de leurs semblables, le frottement permanent, qui rendent les hommes solidaires et leur permettent une évolution réciproque.

Le rôle de l'homme consiste donc à enrichir le patrimoine humain et il dispose à cette fin de l'acquit social accumulé par ceux qui l'ont précédé. Cela signifie aussi que sa propre évolution ne peut se faire qu'au milieu de ses semblables, dans la vie de société, celle-ci étant entendue dans son sens réel, profond et universel.

S'il n'est pas concevable qu'une race ou qu'une nation puisse prétendre au monopole de la Vérité, la connaissance, qui en est le premier échelon, n'est-elle pas elle-même liée à cette évolution, qu'elle crée et dont elle émane tout à la fois ? La connaissance fait de plus apparaître les devoirs de solidarité de l'ensemble des individus et n'est-ce pas là son principal mérite, véritable privilège sur le chemin de l'évolution ? Emanation de l'Esprit universel, elle devient accessible et compréhensible à tous ceux qui la cherchent avec attention et persévérance.

Ces quelques rappels visant la solidarité sur le plan humain doivent, pour nous spirites, avoir un sens infiniment plus profond puisque nous connaissons son prolongement dans l'Au-delà. Ici-bas, cette solidarité nous est enseignée par nos Maîtres et c'est elle qui induisit Allan Kardec à insister sur l'unité de pensées devant entraîner l'unité d'action.

A la suite du dernier Congrès international, l'un de nos hôtes étrangers a cru remarquer une grande division du spiritisme dans notre pays où de nombreux groupes formeraient clans et chapelles, rompant de ce fait cette indispensable unité de pensée. Sans nous attarder plus qu'il convient à cette remarque, il est clair que de telles pratiques seraient contraires aux principes de base formulés par nos Maîtres. Si la forte personnalité d'Allan Kardec a permis de donner au Spiritisme une certaine forme religieuse — n'est-il pas du reste fondamentalement Christique ? — Il a, par contre, démontré combien les dogmes ont séparé les églises chrétiennes de la pensée de leur fondateur. C'est bien pourquoi il n'a cessé de faire appel à la Raison, instrument de notre compréhension, de notre jugement et de notre foi.

Dans la pensée d'Allan Kardec, le spiritisme devait se pratiquer conformément au Christianisme primitif : Jésus ne prêchait ni dans les temples ni dans les chapelles et n'a-t-il pas dit que « partout où deux personnes se réuniront pour prier, je serai au milieu d'elles ? » La foi raisonnée et raisonnable n'est-elle par conséquent pas conforme à ses enseignements ?

D'autre part, si le spiritisme ne trouve pas en France l'audience qu'il mérite, s'il y est parfois ridiculisé par ses adversaires n'est-ce pas également dû, pour une part, au fait qu'il n'y est pas toujours pratiqué avec le sérieux et le recueillement nécessaires ? Des néophytes prétendent s'ériger en Maître, des cercles-chapelles ainsi formés divisent au lieu de rassembler. La création de rites ou de manifestations extérieures accentuent encore les divisions et entravent l'élan de la pensée profonde. Certains esprits ne prétendent-ils pas parfois monopoliser la Vérité elle-même !

Il importe par conséquent d'attirer l'attention sur le fait que ces chapelles et les mouvements qu'elles cherchent à créer, permettent parfois l'intrusion d'autres mouvements spiritualistes — ou se disant tels — et que ces dispersions d'efforts ne vont pas sans nuire au spiritisme et à son universalité, quand elles n'en donnent pas une pauvre caricature !

Dans un même ordre d'idées, force est d'avouer que journaux et revues spirites négligent souvent leur rôle éducateur.

Pour tous ceux qui sont pénétrés des enseignements de nos Maîtres, ceux-ci doivent permettre l'élévation, non pas dans l'évasion du milieu où notre destinée doit s'accomplir, mais de permettre de mieux comprendre, partant de mieux aimer notre prochain, d'aimer et de respecter la Vie dans son universelle manifestation.

Il convient aussi de signaler le tort causé à certains médiums, ou à certains cercles naissants, par des communications faites au nom d'entités dont les noms, célèbres ici-bas, impressionnent trop facilement les personnes crédules qui les écoutent. Certains médiums même, craignant de n'être pas approuvés par qui serait susceptible de les guider, ne risquent-ils pas d'être dupes d'entités qui, en les flattant, les tiennent, leur vie durant, hors du giron de la Vérité ?

Ces personnes, ces cercles auxquels nous avons fait allusion, en vivant isolés du véritable mouvement spirite et de ses règles fondamentales, s'exposent à des déboires, sinon à de réels dangers et il convient de déplorer l'insuffisance de leur préparation.

De tels errements, succinctement évoqués, éloignent, de plus, beaucoup de monde de notre doctrine. Leur manque de sérieux n'échappe pas, en particulier, aux hommes entraînés aux disciplines scientifiques et qui, par ce fait, seraient les plus qualifiées pour pratiquer et interpréter l'expérimentation véritable. Beaucoup d'entre eux jugent alors de la doctrine au peu de valeur qu'ils accordent à ceux qui la pratiquent si légèrement.

A l'heure où, dans les plus hautes sphères de la pensée humaine, l'accord se fait sur cette vérité que l'Energie transcende la Matière, que la source de cette Energie est passionnément cherchée et qu'elle apparaît bien au delà de la Matière, les spirites, qui ne doutent pas de son essence spirituelle, fondée sur la raison, se doivent de le faire ouvertement connaître.

Les découvertes modernes ne sont-elles pas en effet contenues en substance dans les enseignements philosophiques de nos Maîtres ? L'Evolution, dans son universalité, ne forme-t-elle pas un tout indissoluble, englobant non seulement Matière et Energie mais également Esprit ? Celui-ci ne doit-il pas, par conséquent apparaître de toute urgence à la place — la première — qu'est la sienne dans le Cosmos dont Energie et Matière ne sont que les moyens et les effets ?

L'urgence de cette compréhension essentielle est indispensable à la veille de l'entrée de notre Humanité dans l'ère du Verseau. Sinon ne courons-nous pas à de possibles et incommensurables catastrophes ?

Il nous appartient par conséquent d'aider notre Science à faire cette indispensable synthèse de la Matière, de l'Energie et de l'Esprit, la seule réalité étant celui-ci, ainsi que nos Maîtres nous l'ont enseigné depuis plus d'un siècle, à la suite des Initiés de tous les temps.

Et nous affirmons plus que jamais indispensable l'union de nos pensées et de nos efforts spirituels ainsi que leur concrétisation, afin de permettre et d'aider à l'évolution harmonieuse de l'Humanité dont nous sommes individuellement et personnellement responsables autant que solidaires.

Qui organisera un tel mouvement ?

Par la voix de notre organe fédératif, nous lançons cet appel aux Spirites du monde entier en les priant de bien vouloir, à leur tour, nous faire connaître leurs pensées et les moyens d'action qu'ils jugeraient convenables.

D'avance nous les en remercions.

NÉCROLOGIE

Nous avions reçu, au moment de mettre sous presse, lors de notre dernier numéro, l'annonce du décès de notre ami Paul Coëtsier.

Nous devons une mention spéciale à ce grand spirite qui fut président fondateur du Cercle d'Etudes Spiritualistes et Psychiques de Roubaix, puis, récemment, Président d'honneur de ce même groupement, laissant sa place à un spirite de valeur également, mais plus jeune, Mario Folena.

Il est décédé accidentellement, par suite de la rupture des freins d'un autocar qui l'emmenait, avec d'autres vieillards, vers Boulogne.

Fidèle à ses doctrines, nous dit Mario Folena, il exigea que tous les autres blessés soient soignés avant lui. De l'hôpital de Calais, lui qui avait une jambe cassée à deux endroits et dont la poitrine avait été écrasée, envoyait à ses amis des lettres pleines d'humour.

Paul Coëtsier était guérisseur ; de l'argent que ses malades lui donnaient, une part allait à la caisse du Cercle qu'il avait fondé, une autre, par tranche de 10.000 francs allait à l'hôpital de Roubaix pour les enfants malades.

Les deux principaux chefs des hospices de Roubaix sont venus à son enterrement et l'un dit au président actuel du Cercle, Mario Folena, son étonnement de constater que c'était ce vieil ouvrier, qui n'avait pour vivre que sa maigre pension de vieux travailleur qui donnait ainsi aux enfants malheureux un argent qui eut pu adoucir ses vieux jours.

Paul Coëtsier avait 83 ans. Il a donc, jusqu'au bout, donné un exemple magnifique des vertus que nous préconisons et comme l'a si bien exprimé notre Vice-Président et ami, Victor Simon, dans une magnifique péroraison dont nous relevons quelques phrases devant la tombe du défunt :

Paul Coëtsier fut l'ardent défenseur de la philosophie spirite, militant très actif, guérisseur dévoué, il se mit noblement au service de son prochain et l'on peut affirmer sans crainte de se tromper, qu'il passa en faisant le bien, en enseignant avec une foi saine et rationnelle, tout ce qu'il avait puisé dans les enseignements de nos maîtres et qu'il compléta par sa propre expérience.

Paul Coëtsier aimait traduire en ces quelques mots et de toute son âme : « Nous sommes frères en Christ ».

Pour lui c'était un moyen d'inciter ses amis à vivre fraternellement unis en s'appuyant sur la doctrine de celui qui nous a dit : « aimez-vous les uns les autres ».

Il ne croyait pas à la mort et nous, nous ne pouvons croire qu'il est mort.

N'est-il pas vrai que la vie a un sens quand nous apprenons à nous aimer et que ce que nous appelons improprement la mort, est le sceau qui, à chaque étape, à chaque passage, confirme que nous sommes tous égaux devant les lois de la création.

Celui qui s'en va physiquement, reste spirituellement ; c'est pourquoi cher ami Coëtsier nous te répétons sur cette tombe : Nous croyons que tu es toujours parmi nous et de tout cœur nous te remercions pour l'exemple que tu nous a laissé.

Où sont-ils ?

par Claude **SAVIGNY**

Tous ceux qui sont partis vers le pays du Songe
Ont emporté nos cœurs qu'un mal d'Infini ronge.
Tous ceux qui sont partis ont connu notre terre
Avant de s'embarquer vers le troublant mystère.

Tous ils ont répondu quand la cloche du temps
Les appelait chacun. Ils ont crié : présents !
Puis, croisant leurs doigts blancs, par la mort décharnés,
Ils sont partis... là-bas... calmes, abandonnés.

Où sont-ils maintenant depuis des ans, des ans ?...
Où sont-ils tous partis, ces vieillards, ces enfants,
Ces Princes, ces Prélats, ces forçats, ces déments,
Ces amoureux de chair, ces Saints, ces incroyants ?...

Tous ils ont respiré l'air que nous respirons,
Ils ont foulé les seuils usés de nos maisons,
Ils ont bu de la joie à nos mêmes fontaines.
De nos bonheurs présents ils ont eu les mains pleines.

Ils ont aimé l'amour, ils ont chanté la mer,
Ils ont connu l'émoi frissonnant de leur chair
Où s'en sont-ils allés ces visages sans fin
Que j'aimerais revoir, ne fût-ce qu'un matin ?

Où s'en sont-ils allés ces fantômes sans nom ?...
Dans un soleil sanglant, dans un antre sans fond ?
Dorment-ils à jamais pour le reste des temps
Ou sont-ils devenus plus que jamais vivants ?

Je les vois, chaque soir, quand s'élève le vent,
Me sourire, joyeux, en se fluidisant.

Esprit et matière

par L. **PÉJOINE**

Je remarque chez certains auteurs spirites une tendance à confondre esprit et matière.

Je m'explique : d'après eux, l'âme, avant de parvenir à l'état humain, devrait parcourir les trois règnes : minéral, végétal et animal. Je m'inscris en faux contre cette assertion, au nom même de la science qui sait, même sans admettre un principe spirituel indépendant, faire la distinction entre ce qui est doué d'un psychisme et ce qui ne l'est pas.

J'admets sans peine que, dans un but d'adaptation progressive, l'âme, totalement ignorante lors de sa création, ait dû faire ses débuts dans le règne animal ; les sentiments manifestés par les animaux, surtout parmi ceux qui vivent auprès de nous, étant la preuve d'une préparation à un état supérieur.

Il serait d'ailleurs inique de refuser à ces animaux qui, tout comme nous, aiment, souffrent et prennent le bénéfice de l'immortalité, tout en maintenant une réserve pour le cas des insectes et des microbes vivant en colonie, dirigée par une âme groupe, dont ils font partie, et qui semblent, pour la plupart, dénués d'individualité. Le cas de ces êtres inférieurs n'a pu jusqu'ici être solutionné.

Par contre, j'écarte sans hésitation de la chaîne évolutive spirituelle, le cas des plantes et des minéraux.

En effet, si certaines plantes manifestent une sensibilité, telle la sensitive et les plantes carnivores, on ne peut prétendre que cette sensibilité soit générée par un organe pensant. A mon avis il ne peut s'agir que de réflexes mécaniques ou sensoriels auxquels ne préside aucun plan établi, ni aucun individualisme. Les plantes n'ont d'ailleurs jamais, par elles-mêmes, modifié leur structure ; seuls le climat et les croisements causés par les insectes ou les travaux des hommes ont pu agir en ce sens, les affiner et les embellir, sans qu'il y ait eu aucun effort intelligent du végétal.

Donc, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un esprit en la plante et encore moins dans le minéral. Vouloir en effet doter celui-ci d'une âme serait étendre ce bénéfice, non seulement au plus petit grain de sable, mais encore à l'atome et même aux ions, électrons et protons dont il est composé ; ce serait friser l'absurde.

D'ailleurs la science fait de plus en plus la preuve que la matière, qui pour nous paraît solide, ne l'est que par cohésion momentanée et qu'elle ne fait que se dissocier pour se réassocier ensuite. « Mens agitat molem ». L'âme meut la matière ; comment pourrait-elle le faire si cette matière était elle-même composée d'âmes ?

A mon humble avis je crois que la Divinité crée d'abord la matière, c'est-à-dire les éléments, les gaz et les minéraux ; qu'elle les concentre en un

point de l'espace jusqu'à former des astres et des planètes. Que sur ces planètes elle donne d'abord la vie aux végétaux, dès que les conditions nécessaires sont remplies, et que ce n'est qu'ensuite que des embryons d'âmes peuvent s'y incorporer en formant un groupe d'animaux inférieurs d'abord, pour s'individualiser ensuite dans le corps d'animaux mieux dotés pour l'action personnelle.

Alors, mais alors seulement, commence pour l'âme la longue chaîne des réincarnations qui devra la perfectoinner et l'élever de plus en plus.

Nos détracteurs sont souvent portés à se railler de nos affirmations lorsque nous émettons la prétention que nous avons sans doute dû exister dans le corps d'un animal, avant de pouvoir nous incorporer dans celui d'un homme. N'apportons pas de l'eau à leur moulin en prétendant que nous avons pu être un artichaut et même un caillou.

Combattons donc ceux qui, dans certains groupes, dans leurs journaux ou leurs livres émettent de pareilles sottises, car ils font plus de tort à notre cause que ceux qui nous combattent loyalement.

Contentons-nous d'affirmer et de prouver la survie de l'animal et de l'être humain : ne rabaissons pas l'esprit et laissons à la matière son rôle d'élément nécessaire à notre manifestation matérielle.

LA PRÉDESTINATION

par Georges **GONZALÈS**

La Prédestination, telle que nous la comprenons, n'est pas forcément une faveur divine, un décret de Dieu comme l'expriment quelques dictionnaires ; elle est plutôt une sorte de consécration d'états de conscience ou d'acquis de l'âme dûs aux efforts d'une vie antérieure ou de plusieurs.

Par exemple, un individu se passionne pour le dessin ou la peinture ; il acquiert de ce fait la mémoire des teintes, celle des formes, le goût des couleurs qui flattent l'œil ; aussi, il éveille en lui des possibilités futures qu'il retrouve dans la vie subséquente et qui lui permettront d'exercer avec fruit, de très bonne heure, cet art pour lequel il sera alors doué. Il est prédestiné à la peinture, grâce à son travail dans une vie antérieure. C'est ainsi qu'il faut comprendre la prédestination.

J'ai vécu ce fait dans cette vie même, car lorsque j'avais quatorze ans, je fus réveillé une nuit dans le grand dortoir de l'école, où j'étais en pension, par une sensation inusitée ; je sentais quelque chose d'inconsistant passer entre mon drap et moi, un peu comme une sorte de frisson très lent qui commençait par les pieds pour finir à la tête, et qui recommençait aussitôt, toujours avec la même lenteur et de la même façon pendant que la varech qui garnissait le traversin sur lequel reposait ma tête bruissait, comme si quelqu'un le remuait à la main.

Lorsque ce « quelque chose » passait entre le drap du dessous et moi, cela de soulevait légèrement, au niveau de la taille, me faisant effectuer un mouvement assez désagréable.

Très troublé et inquiet, je me levai, attendis quelques instants, puis me recouchai, espérant que le phénomène cesserait, et ceci à deux reprises, et devant sa persistance, j'allai réveiller le maître d'études qui dormait dans une chambre ajourée au fond du dortoir.

Il se leva, une lampe à pétrole en main, car à cette époque, l'électricité, peu répandue, ne fonctionnait qu'aux heures diurnes, dans notre école, il me fit défaire mon lit, afin de s'assurer si je n'étais pas l'objet d'une farce de mes camarades, et le lit défait, il me fit recoucher en restant auprès de moi un moment, puis voyant que je n'éprouvais plus rien il s'en alla. Alors, il se produisit une chose qui me frappa profondément. Au moment précis où il rentra dans sa chambre et que le cône d'ombre consécutif à la disparition de la lumière de sa lampe gagna mon lit, le phénomène reprit sur moi avec intensité. Je rappelais : « Monsieur, ça recommence ».

M. Barat, c'était son nom, était un homme intelligent ; au lieu de se moqueer de moi et de penser à une peur d'enfant, il revint, me laissa sa lampe, sur le poële, non allumé, en face de mon lit et s'en fut. Je m'endormis ; les trente-cinq ou quarante camarades qui partageaient le dortoir avec moi ne s'étaient aperçus de rien ; ils dormaient, eux d'un profond sommeil, mais les questions du pion éveillèrent leur curiosité ; je dus raconter ce qui m'était arrivé.

Ce ne fut pas un phénomène isolé. Une, quelquefois, deux fois par semaine, assez irrégulièrement, cette espèce de chose inconsistante passait sur ou sous moi, semant la peur dans mon âme d'enfant, mais je réagissais, ne disais rien, et m'enveloppant dans ma couverture ou dans mes vêtements, je parcourais le long dortoir, jusqu'à ce qu'épuisé de fatigue, je me couche et m'endorme d'un seul coup.

Ce n'était pas lié à l'Ecole Nationale Professionnelle où je faisais mes études, mais à ma personne, puisque cela me suivait pendant mes séjours de vacances, quel que fut l'endroit où je me trouvais.

Mes frayeurs avaient donc une cause précise et s'appuyaient sur un phénomène que je sentais absolument réel mais que ni un médecin consulté, ni ma mère ne pouvaient résoudre. Ma mère était à ce moment incroyante en ce qui concerne l'existence de l'âme après la mort et elle ne pouvait rattacher mes descriptions à rien de ce qu'elle connaissait. Du reste, à cette époque (1899), le mouvement spirite était sporadique, les sociétés spirites étaient très rares, et l'idée de survie ne se répandait pas encore dans le public.

Je sus un peu plus tard, par un message reçu par la table (j'avais dix-neuf ans et j'avais rencontré des personnes spirites) que s'était là l'éveil d'une médiumnité qui se développait en moi. J'étais donc un prédestiné de ce qui fut plus tard ma raison d'exister, comme le furent la plupart de ceux qui tiennent un rôle actif dans notre science. Je raconterai quelques jours comment les événements se déroulèrent pour me placer au poste que j'occupe actuellement presque malgré ma volonté.

LIVRES ET REVUES

Le Maître Philippe, de Lyon, Thaumaturge et Homme de Dieu ; ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements, par le Dr Philippe Encausse. La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris 9e.

C'est la réédition revue et augmentée de documents inédits d'un ouvrage précédent. Les lecteurs trouveront là une œuvre d'autant plus attachante qu'elle est écrite par un médecin important qui est le fils de l'occultiste renommé Papus. Dans ses pages, il sait mettre en valeur le côté supra-normal des guérisons du Maître Philippe. Il cite d'impressionnants exemples, tel le procédé bizarre qu'employait le thaumaturge pour prouver que ses guérisons provenaient de Dieu ; il désignait dans la salle une personne prise autant que possible parmi ses adversaires ou les sceptiques, il le qualifiait de grand guérisseur et lui disait de magnétiser un malade ou un infirme placé dans la salle, le magnétiseur improvisé faisait quelques passes et l'on avait la surprise de voir le malade guérir en peu d'instants.

Il obtenait ainsi de nombreuses cures, sans avoir l'air, au sens légal du mot, de se mêler d'elles, parce qu'il avait été inquiété par le corps médical pour exercice illégal de la médecine.

Cet ouvrage est non seulement l'histoire du Maître Philippe, mais également une rétrospective de ce qu'était le mouvement Martiniste à l'époque de Papus avec Marc Haven, Stanislas de Gayta, Paul Sédir, Phaneg, Jean Chapas, etc..., ensuite un peu de l'histoire russe, car Philippe était reçu à la Cour de Russie avec son excellent ami Papus.

Tout le livre est constellé d'anecdotes inédites concernant le Maître Philippe, Papus et ses amis. La lecture en est très attachante, au point qu'on voudrait tout lire et assimiler le même jour. On se demande comment nous pourrions bien nous y prendre pour acquérir de tels dons et effectuer les miracles dont il était coutumier et dont nous lisons émerveillé les récits prestigieux.

Comme il s'agit d'un être qui a vécu assez récemment et que des vivants actuels ont connu, nous sommes obligés de croire à ce qui pourrait sembler une fable aimable de la part d'un autre auteur concernant un autre personnage. Mais il s'agit de fortes réalités auxquelles nous devons souscrire. Chacun pourra le faire sans efforts en lisant ce beau livre, fortement documenté avec nombreuses photos à l'appui ; il apportera à tous une aide considérable dans son évolution et des espoirs pour ceux qui vouent leur vie à la cause qui nous est chère en cherchant à accroître leurs dons.

Chacun trouvera à glaner, dans les nombreux exemples cités, quelque chose à son choix, applicable de suite ou dans un proche avenir, ne fut-ce que pour la conduite personnelle et fructifiable de son existence immédiate.

Grates Tibi Domine (Merci à toi, mon Maître), par le comte B. de Cressac. Editions Hautefeuille, 3, rue Hautefeuille, Paris.

C'est une étude des mœurs romaines qui nous place dans une ambiance paraissant vécue. Les termes mêmes, les mots divers montrent la grande érudition de notre collègue et ami, et si cet ouvrage ne peut être mis entre des mains trop jeunes, les amateurs trouveront là des aperçus très piquants de cette époque à la fois charnelle et grandiose. Ceux qui connaissent Rome retrouveront dans leurs souvenirs les lieux qu'ils ont parcourus et remplaceront dans leur imagination les gens de notre époque par ceux qui vécurent sous les Césars et que fait revivre pour nous B. de Cressac.

G. G.

NOUS AVONS LU DANS...

L'Aélciste, n° 103 de juin 1958, sous la signature de Georges Gonzalès.

Il était courant de dire, au moment où le Groupe fut formé, qu'on ne pouvait obtenir des incorporations qu'au sein d'un nombre de personnes ne dépassant pas 7 à 8. Or le travail de notre Société fut toujours basé sur des médiums à incorporations et, en grossissant notre nombre lentement, mais sûrement, procédant par unité et en ayant soin d'entourer toujours le médium par des habitués fidèles, nous continuâmes depuis 1924, donc depuis 34 ans, les mêmes méthodes devant un public qui atteint aujourd'hui parfois 80 personnes.

Il y a donc lieu de se défier de ces lieux communs qui se répètent sous le couvert de personnes prétendant être des spécialistes et qui en sont encore à l'apprentissage. Ce n'est pas le nombre des assistants qui est en cause, mais leur élévation spirituelle. Il n'y a jamais eu aucun inconvénient pour nos médiums, lesquels travaillent régulièrement, ni pour aucun membre, du fait de nos séances. Chacun nous fait part des satisfactions qu'il éprouve dans le sein de notre Société.

Spiritualisme Moderne n° 12, juillet-août 1958, sous la signature du Dr Mg. Rudolf Schwarz, à Neuffen (Allemagne) au sujet du cas de Bridey Murphy.

Un autre point. Bridey Murphy cite, à plusieurs reprises, une église Sainte-Thérèse à Belfast. Cette église, qui n'a été construite qu'en 1911 (!), n'existait donc pas du temps de Bridey Murphy. Il s'agit là d'un des principaux points faibles que les adversaires attaquent. Pour moi, par contre, ce point est la preuve que des connaissances subconscientes de nature diverses sont « mélangées » et partiellement d'origine animiste. Mais ce sont ces connaissances qui m'émerveillent. Comment le subconscient se dirige-t-il sur une telle église par ailleurs parfaitement inconnue et par conséquent non historique ?

Il est presque regrettable que Bernstein, par le canal de son médium, soit tombé sur un personnage aussi insignifiant, dépourvu d'intérêt,

ignorant et borné, qui, comme Bernstein le suppose lui-même, ment consciemment dans le seul but de se rendre important. Il est cependant à remarquer que les personnages secondaires du Dr Björkhem sont également pour ainsi dire d'origine simple. Ce fait est d'ailleurs plus sympathique, trop de médiums douteux essayant de nous « servir » des personnages historiques !

Forces Spirituelles de mai-juin 1958, sous la signature de notre ami et Vice-Président Victor Simon, après avoir rendu hommage à Madame Renauld, la Présidente du Cercle Psychique du Mans.

A peine deux années d'existence et Le Mans est devenu l'un des plus beaux fleurons de « Forces Spirituelles ». Ce Cercle est, à juste titre, l'enfant le plus cher de notre journal, car il est né de lui, des liens qui nous unissaient depuis de longues années alors que nous n'avions jamais eu les possibilités de nous rencontrer. Mais déjà nous avions une base, un but, un profond désir communs : étendre autour de nous ce que nous avions trouvé en nous.

Pour enseigner la paix, la vérité, le bonheur ; il faut d'abord commencer par réaliser tout cela en soi. Si la sève qui monte dans l'arbre est vigoureuse et féconde, les fruits sont beaux et sains ; c'est pourquoi l'être, comme l'arbre, doit porter en lui les vertus salvatrices. Celle qui montait dans le cœur et l'âme de nos amis manceaux était vigoureuse et féconde et c'est encore pourquoi les fruits furent beaux et sains. Une action spirituelle a ses ramifications, son prolongement chez tous les êtres qui épousent les mêmes conceptions et attendent l'heure de la révélation qui va les orienter vers la connaissance et le progrès.

Nous tenons à rappeler que c'est grâce aux expositions des toiles de V. Simon au Mans et aux efforts déployés par lui et par ses amis, M. et Mme Renauld, MM. Calais, Marchet, Renazé, Lenormand, etc..., que le Cercle a pris vigueur et qu'il a adhéré à l'U.S.F. Que ceux qui furent à la peine soient également à l'honneur.

Le Monde Spiritualiste, avril, mai, juin 1958, sous la signature de R. F. Guillard, à propos du manque de discernement en ce qui concerne les communications de l'Au-delà.

Le fait que certaines de ces apparitions honorées de vénérations particulières ont été par la suite suivies de phénomènes humainement inexplicables, nommés miracles n'est pas une garantie absolue d'authenticité. La foi qui soulève les montagnes, la puissance des eggregores, la masse fluidique de milliers de milliers de prières qui aimantent les Forces Spirituelles sont des facteurs considérables, incalculables, propres à la réalisation de phénomènes extraordinaires — pour le profane — mais demeurant complètement étrangers à des interventions directes de la Divinité.

Illustrons pas quelques exemples :

En 1917, l'apparition de la Vierge à Fatima. Le soleil exécutant dans le ciel une sarabande est une prétention aussi étrange qu'absurbe. Hallucination collective ou phénomène atmosphérique ? Si le fait avait été réel il aurait été enregistré par les observatoires astronomiques du monde, il n'en a rien été. D'autre part une telle déviation de la course solaire n'aurait pas été sans provoquer quelque cataclysme. Rien ne s'est produit.

La Revue Spirite, juillet-août 1958.

Allan Kardec a-t-il été médecin ? — C'est la question que cherche à élucider « Reformador » (3/58). Parmi les traits biographiques retenus par divers auteurs citant Henri Sausse, Gaëtan Leymarie, E. Muller, ou parus dans le *Nouveau Dictionnaire Universel*, de Maurice Lachatre, seul l'ingénieur civil Albert L. Caillet, dans son *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques ou Occultes* (volume III, page 407), déclare : « *Rivail (Hippolyte, Léon, Denizard) dit Allan Kardec, (...) bachelier ès-lettres et ès-sciences, on le dit souvent à tort Docteur en médecine. D'après nos recherches personnelles à ce sujet, Allan Kardec, bien qu'ayant des connaissances médicales incontestables, n'a jamais été reçu Docteur en médecine* ».

« Reformador » de conclure : « *Nous observons devant des faits ici relationnés que, si d'un côté Leymarie ne présente aucun document qui rende positif le doctorat en médecine d'Allan Kardec, de l'autre côté, Caillet n'éclaircit pas quelles recherches personnelles il a faites pour affirmer le contraire* ».

Le Sud-Ouest.

Sous le titre, I. J. N., Peintre Périgourdin, dominé par son art. Roger Dubut consacre un long article à un peintre dont l'inspiration se révèle en de merveilleuses toiles. Ses colorations étonnantes décèlent une recherche personnelle, une probité et un soin extrême dans l'exactitude picturale, car il ne suffit pas de dessiner juste, puisque Roger Dubut y excèle étant ancien chef de service au Service topographique de l'armée ; mais il faut également savoir interpréter la nature et juxtaposer les colories en un style savant.

C'est là que s'exprime l'inspiration et il faut, comme j'ai pu le faire moi-même, entendre cet ancien commandant s'extasier sur un coucher de soleil, sur les colorations de la Méditerranée ou des Iles Sanguinaires pour comprendre la beauté de sa peinture et l'élan où il puise son infatigable activité.

Il vient de recevoir un grand prix au dernier Salon et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Dans Sélection du Reader's Digest de septembre 1958.

L'art. — Comment faut-il prier.

Beaucoup de gens s'imaginent que la prière est un S.O.S. qu'on adresse à Dieu en cas d'urgence, pour obtenir ce dont on a besoin.

A bout d'expédients, on se rabat sur la prière, un peu à la manière de l'étudiant qui, n'ayant plus un sou en poche, ne trouve pas d'autre solution que d'envoyer à son père une lettre désespérée.

On devrait prier comme on respire, du matin au soir, la prière étant le mouvement naturel de l'homme vers le Père céleste à qui il doit tout.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXIXe Année
N° 257

Prix du Numéro : 60 fr.

Revue bimestrielle
Novembre-Décembre 1958

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 500 francs minimum
Membre bienfaiteur : 1.000 francs minimum

ÉDITORIAL

LE SECTARISME

par Georges GONZALÈS

Nous nous étonnons parfois d'être obligés de déployer tant d'efforts pour convaincre autrui ; notre science nous a tellement pliés à ses conceptions, à ses manières d'envisager les choses que nous trouvons les phénomènes du spiritisme naturels et que nous sommes surpris que d'autres n'aient pas la même compréhension.

Nous pensons parfois à un ostracisme voulu dans certains milieux, ou à des coalitions philosophiques ou religieuses destinées à empêcher nos idées de prendre une trop grande importance dans le concert des doctrines admises un peu partout.

Certes, il y a parfois un peu de cela ; des religions défendent de pratiquer le spiritisme, et nous devons admettre qu'elles ont parfois raison lorsqu'il s'agit d'âmes faibles et susceptibles de commettre des erreurs, tant de compréhension que d'appréciation concernant leurs communicants.

Nous avons assez vu de ces pauvres gens, avec des raisonnements trop simplistes, ramener tous les phénomènes à des esprits obsesseurs ou, au contraire, à des entités très élevées.

Nous ne saurions trop recommander de ne jamais conseiller l'étude du spiritisme à qui n'a pas suffisamment de jugement pour discriminer les actions diverses et surtout à ceux dont la tête n'est pas apte à supporter des études approfondies. Bien des mystiques sombrent dans des croyances approximatives et font un tort considérable aux idées qu'ils voudraient défendre.

Ceux qui nous attaquent agissent parfois avec une partialité qui nous révolte, avec une désinvolture qui n'a d'égale que leur sectarisme, mais nous devons accueillir comme il convient les calomnies qui nous sont lancées et ne pas nous départir de notre calme.

D'abord, tout au moins à Paris, il est assez rare que les églises attaquent le spiritisme. Nous savons bien qu'en province ce n'est pas toujours la même chose et que dans les petites villes, certains religieux sectaires croient voir dans nos idées une attaque contre les leurs. Nous n'avons pas à nous en offusquer outre mesure ; on ne peut changer d'un seul coup la mentalité de tous.

Une dame, profonde catholique, me disait un jour :

« Il y a une religion qui s'appelle l'Antoinisme; quelle drôle d'idée de prôner ainsi un culte pareil ! Pourquoi ces gens ne viennent-ils pas simplement dans nos églises ? »

A côté de cette simplicité de pensée, Ramakrischna, ce Grand Etre, mort en 1884, disait :

« Il n'y a pas assez de religions sur la terre, la meilleure preuve est qu'il y a encore des gens sans religion. Chacun n'a pas trouvé la sienne ».

Evidemment, les deux thèses s'opposent parce que la première personne voyait tout à travers ses pensées, par conviction intime qu'elle avait raison, car elle était pure et très bonne, mais cela la conduisait à l'intolérance à son insu. L'excès de conviction entraine, en effet, très souvent le sectarisme, car celui qui n'étudie qu'un seul point de vue, présenté par les religieux comme la seule vérité, est forcément sectaire.

Seule, l'étude et la confrontation loyale des idées peut conduire à la vérité, et si chacun garde ses croyances, ou recherche quelque chose conforme à son état d'âme, ce n'est certes pas une raison pour blâmer autrui.

Aussi, les spirites doivent se garder de ce travers. Nous sommes des spirites kardécistes, c'est-à-dire des spirites croyant que l'évolution s'accomplit par réincarnations successives ; ne gâtons pas notre belle doctrine par des complications inutiles et stériles.

Quelques groupes peuvent bien avoir des révéiations particulières sur des points secondaires, et nous l'avons vu au cours du Congrès de Paris en 1957, Congrès dont chacun a pu apprécier le succès et le désir d'Union au sein de ce grand rassemblement de spirites des différentes parties de l'Univers.

Ces points particuliers ont été lus ou exposés en des commissions parallèles qui furent probablement un peu trop courtes en durée, mais nous devons dire que tous les rapports furent examinés avec la même bienveillance et eurent la même audience envers les membres de ces comités.

N'est-ce pas là la marque d'absence de sectarisme et le désir d'union de tous ?

Certainement, des thèses nous semblèrent quelquefois un peu tendancieuses, mais comment les examinateurs auraient-ils pu se prononcer s'ils

avaient refusé la lecture de ce qui leur semblait hors du conformisme et s'ils n'avaient pas eu ensuite l'avis de tous pour approuver ou blâmer leur jugement ?

Un congrès n'est pas limité dans le temps en ses conséquences, car chacun a la possibilité de perfectionner son travail ou sa foi, mais il doit également admettre celle des autres, sous peine de faire acte de sectarisme car, nous l'avons vu depuis, certains travaux qui apparurent sans grande valeur dans leur exposé, furent repris par d'autres groupes avec succès, ce qui nous force à réfléchir et à revoir, au moins, l'explication du fait en cause.

Ainsi, le spiritisme, si minime en importance il y a une cinquantaine d'années, au point qu'il n'était pratiqué que par de petits groupes, isolés les uns des autres, est en somme, en 1958, une force presque partout groupée et cohérente.

Il est regrettable que d'aucuns aient voulu, par esprit personnel, s'affranchir de cette cohésion; les petites chapelles ne profitent qu'à un nombre restreint de fidèles et c'est encore une forme de sectarisme que de se croire seul porteur d'une vérité révélée ou de vouloir créer soi-même une œuvre qui ne peut que décevoir son créateur.

L'Union fait la force, la division crée donc la faiblesse et le spiritisme qui grandit doit craindre la multiplication incohérente des mouvements qui se réclament de lui.

Je sais bien, pour l'avoir éprouvé moi-même, que l'Esprit guide d'un groupe devient ainsi l'ami de tous et que ses paroles semblent aux présents comme une révélation dictée par Dieu lui-même, mais ceci est courant dans tous les groupes, et l'expérience nous a appris que, même ceux qui se disent des envoyés d'en-haut, peuvent commettre des erreurs ou ne pas tout savoir.

Un des travers des hommes est de croire qu'ils font mieux que les autres et que leurs réceptions ont une valeur supérieure à celles de leurs collègues ou de leurs confrères. Il est évidemment flatteur pour un groupe de penser qu'il détient seul la vérité et que les autres en possèdent moins qu'eux, mais, si chacun se prenait pour un modèle, il n'y aurait plus de perfection possible. C'est là que réside le sectarisme.

Nous l'avons parfaitement vu lors de grands rassemblements et dans la confrontation de nos résultats. Nous ne pouvons blâmer la fierté de chacun devant l'œuvre qu'il accomplit, mais regrettons que certains ne tiennent compte que de ce qu'ils obtiennent en pensant que c'est bien mieux que les travaux du voisin.

Les Esprits, quels qu'ils soient, ne peuvent nous donner plus qu'ils ne reçoivent NI PLUS QUE CE QU'ILS SONT ADMIS A NOUS REVELER. Ils ont donc une double limitation et, dès qu'ils veulent nous donner des leçons sur ce qu'ils ne connaissent qu'imparfaitement, ils sont sujets aux mêmes erreurs que les vivants. Encore récemment, je me suis aperçu qu'un esprit, certainement très élevé et pouvant, pour un groupe, être considéré comme un Maître et vénéré comme tel, voyait un événement qui s'était passé dans une capitale d'une manière erronée et probablement conforme à l'opinion du médium qui l'avait incorporé dans une ville éloignée. Si la distance n'est rien pour certains esprits, elle compte pour beaucoup lorsqu'une idée préconçue obnubile les facultés transcendantales de l'interprète terrestre.

Il faut bien le redire, les messages des esprits sont toujours colorés, ainsi que me le disait mon Guide, par le cerveau du médium, par lequel il passe, COMME LA LUMIERE BLANCHE EST COLOREE PAR LES VITRAUX D'ART DE NOS EGLISES.

Sans diminuer la grandeur de ceux qui nous communiquent des enseignements, souvent splendides, rappelons-nous que (et là il s'agit également d'un enseignement reçu), chaque groupe a son stade de progrès et de compréhension, comme chaque pays a sa religion selon ses aspirations. Celles d'un groupe ne sont pas forcément adaptables à tous.

Seul ou en équipe ?

par L. PÊJOINE

Une question m'a été posée par un ami : l'évolution de l'esprit, au cours des multiples renaissances, est- elle individuelle ou collective ? C'est-à-dire : chacun de nous est-il indissolublement lié au peloton humain ou peut-il s'échapper seul vers la ligne d'arrivée de la perfection totale ? Question assez complexe.

En effet, il semblerait, à priori, que l'esprit, se trouvant placé à chaque renaissance dans un milieu et dans des conditions en rapport avec les acquis de ses vies précédentes, puisse avancer spirituellement, seul, en raison des efforts accomplis et devancer les êtres qui, créés en même temps que lui, n'ont pas eu l'énergie nécessaire pour brider leurs mauvais instincts et se perfectionner dans la connaissance. Ceci paraît, dès l'abord, de la plus élémentaire justice.

Mais, il y a un mais : à quelque époque qu'un esprit se soit intégré à la grande famille humaine, il a bénéficié des travaux et des recherches de ceux qui l'ont précédé. Ainsi, les esprits venant de l'animalité ou de planètes inférieures qui s'incarnent pour la première fois sur notre planète, y trouvent des conditions de vie de beaucoup supérieures à celles des premiers âges ; de ce fait, libérés en partie de l'incertitude journalière du lendemain, il leur est plus facile d'élever leurs pensées et leurs sentiments qu'à ceux qui devaient lutter heure par heure contre la faim, le froid, les animaux féroces et les éléments déchaînés.

Il s'en suit donc qu'ayant contracté vis-à-vis de ses aînés une dette de reconnaissance, chacun se doive, à son tour, d'améliorer le sort de l'humanité afin de faciliter la tâche de ceux qui lui succéderont ici-bas. Qu'il ne peut donc, dans un but purement égoïste, se désintéresser du sort de ses frères et ne travailler qu'à son propre salut. Et c'est ce qu'on peut reprocher à tous ceux, religieux ou ermites qui, en se retranchant du monde, s'exemptent au maximum de tous les soucis et de toutes les souffrances humaines ; croient-ils donc que leur renoncement paresseux pèsera plus lourd dans la balance divine que tous les maux endurés par ceux qui ont souffert en vivant normalement.

Le sort de chacun se trouve donc lié, qu'il le veuille ou non, à celui de la société dans laquelle il vit. Certes, celui qui lutte sans cesse pour son amélioration parcourra plus rapidement la lon-

gue chaîne des renaissances, mais il ne pourra le faire que s'il a aidé lui-même au rassemblement des éléments qui pourront lui permettre d'accélérer son ascension.

Il résulte de ceci un certain karma collectif sur lequel viennent se greffer les karmas individuels ; il est donc à présumer qu'en dehors d'une certaine élite, bien infime je le crois, l'ascension de l'humanité se fait presque conjointement pour tous les êtres d'une même époque. A des degrés divers sans doute et par tranches probablement, mais sans qu'il y ait entre elles une trop grande solution de continuité.

Et ceci est nécessaire pour que s'établisse entre tous les hommes une solidarité sans laquelle tous les efforts individuels seraient vains. Lors de la construction d'un village ou d'une ville, les habitants doivent se concerter et unir leurs efforts en vue de donner à leurs demeures le plus de confort possible et l'ingénieur ne peut pas plus se passer du terrassier que celui-ci du technicien ; quiconque voudrait bâtir seul sa maison manquerait à la fois des moyens et des connaissances nécessaires.

L'histoire est là pour nous en donner la preuve : tous ceux qui, par la force, ont voulu créer, pour le seul profit de leur nation, un régime seigneurial préférentiel ont vu leur dictature s'effondrer dans le chaos ; le seul résultat de leur tentative égoïste fût d'entraver momentanément les bienfaits du progrès. Et c'est pourquoi, à de longues échéances, certes, mais d'une façon incontestable, alors que l'humanité sombrait dans un terrible désordre, des êtres sublimes se sont incarnés pour enseigner une morale nouvelle et détourner la barque du gouffre où elle allait s'engloutir.

J'espère et je crois qu'une telle révolution se prépare, dont ces temps troublés ont un grand besoin ; mais elle ne pourra être régénératrice que si l'humanité, s'élevant au-dessus de son matérialisme sordide actuel, consent à s'intéresser à son avenir spirituel. Pour qu'un nouveau Messie vienne leur apporter son aide, sans avoir à craindre le martyre, il faut que tous les êtres humains ne limitent plus leurs actes à la seule satisfaction de leurs désirs, mais admettent, au contraire, que la vie ne s'arrête pas au tombeau ; qu'elle n'est qu'un chaînon relié aux existences antérieures et futures et que des efforts de chacun dépend le bonheur de tous.

C'est là la base des enseignements de la doctrine spirite qu'il faut nous efforcer de répandre dans le monde entier ; ceux qui le feront auront bien mérité, au même titre que ceux qui auront aidé au progrès matériel. Et si certains savants, chercheurs et philosophes, ayant consacré leur vie à l'amélioration du sort du genre humain et à son élévation spirituelle, bénéficient d'une accession plus rapide à des mondes plus heureux, ce ne sera que Justice.

LE FAIT SPIRITE

par A. FRINDEL

Les lecteurs de « Survie » ont lu dans le n° 251 le discours prononcé par Mme Adrienne Bolland, dans lequel elle relatait sa traversée aérienne de la Cordillère des Andes en 1921. Les renseignements qu'elle reçut à l'époque par l'intermédiaire d'un cercle spirite argentin lui permirent de réaliser cet exploit, alors que tous les aviateurs qui l'avaient précédée dans cette tentative avaient payé de leur vie cette entreprise.

Il n'est pas douteux qu'il s'agit là d'un irrécusable fait spirite. Les renseignements qui furent donnés émanaient très vraisemblablement de l'un des aviateurs désincarnés qui avaient précédemment échoué. Cette manifestation constitue donc une preuve *formelle* de l'existence d'un « Audelà ». Des faits *de cette qualité* ne sont pas tellement fréquents qu'ils ne nous fassent une obligation et un devoir de leur donner une large diffusion.

C'est pour cette même raison que je vais citer le récit d'un autre fait, dû à la plume de son signataire, M. Léandri.

Celui-ci qui fut le témoin du drame familial et enregistra de première main le fait magistral qu'on va lire m'en a garanti l'absolue authenticité. Sans doute, les détracteurs du spiritisme, les matérialistes, les incrédules, les sceptiques crieront à la coïncidence et au hasard. Ils répondront que le chandelier avait reçu précédemment un choc qui l'avait déjà plus d'à moitié brisé. Mais il leur restera alors à expliquer pourquoi : 1°) la branche du chandelier s'est rompue dans le même moment que la sœur de M. Léandri mourait ; 2°) pourquoi ce fut justement la 5e branche du chandelier qui se brisa lors du décès du 5e membre de la famille, par rang d'âge. Voilà des coïncidences bien embarrassantes pour ceux qui ne croient pas à la force à la fois physique et psychique produisant les lévitations et les apports.

***

RECIT DE M. LEANDRI

Croyez-vous aux phénomènes prémonitoires ? Pour ma part, je reste obsédé par le souvenir d'un incident troublant autant que tragique dont fut témoin ma prime jeunesse.

C'était en 1913, une date maléfique comme vous le voyez. Nous étions cinq au foyer familial : mes parents, mon frère aîné, votre serviteur et ma petite sœur Catherine qui n'avait guère plus d'un an.

Ma mère avait beaucoup souffert en mettant cet enfant au monde et, depuis, sa santé était devenue très chancelante. Le médecin, je m'en souviens, faisait de fréquentes visites à la maison, et il affectait toujours un air confiant et enjoué quand il était au chevet de ma mère. Pourtant, un matin que je lui avais vu une mine grave, il prit mon père à part et il eut avec lui un long conciliabule. On ne me mit pas au courant du motif de l'entretien, mais j'en connus bientôt le résultat : il nous fallait partir pour le Midi de la France ; ce n'était qu'à cette condition que le médecin garantissait la guérison de ma mère. Mes parents, après en avoir discuté, décidèrent d'aller en Corse où nous avions de la famille et où le climat ensoleillé est particulièrement salutaire pour les convalescents. Les préparatifs du voyage furent vite faits et, une semaine plus tard, nous quittions Paris, où seul demeurait, non sans chagrin, mon frère, interne au lycée Henri IV. J'avais onze ans alors et j'étais tout heureux de ce

voyage imprévu qui apportait dans ma vie de petit citadin reclus un parfum d'aventure. C'est ainsi qu'après quelques jours de repos à Marseille, nous nous embarquâmes à la Joliette. La traversée fut providentiellement calme, et je pus rester de longues heures sur le pont du bateau à jouir émerveillé du spectacle de la mer. En arrivant à Ajaccio, ma mère dut s'aliter, mais la petite Catherine, malgré son âge tendre, semblait avoir très bien supporté les fatigues du long voyage. C'était un gracieux bébé aux bonnes joues roses et aux grands yeux bleus. Chose étrange, à l'encontre des enfants de cet âge, il souriait rarement. De temps en temps, ses petites lèvres vermeilles s'entr'ouvraient pour laisser échapper une sorte de chanson triste sur trois notes, qui n'étaient sans doute qu'un long soupir plaintif.

Quand, après quelques jours, mon père dut nous quitter pour regagner Paris, je compris en voyant son visage crispé combien cette séparation lui était pénible. Affectant de me traiter en grand garçon, il me recommanda de lui donner des nouvelles de ma mère, et cette mission me remplit d'une grande fierté. Mais je vis qu'il avait les larmes aux yeux quand la petite Catherine murmura sa chanson plaintive et tendit vers lui ses petits bras potelés, comme si elle eût voulu lui dire adieu.

Quelques mois passèrent. Ma mère se remettait lentement et nous attendions avec impatience la période des vacances qui ramènerait notre père parmi nous. Cependant, durant le mois de juin, une chaleur lourde, malsaine, s'appesantit sur la ville. De la mer voisine, aucune brise ne soufflait plus et la baie d'Ajaccio, enchâssée dans ses montagnes violettes, semblait une cuve de métal en fusion. Au bout de quelques jours de cette température saharienne, la petite Catherine tomba dans un état de torpeur bizarre. Bientôt, il devint évident que la chaleur n'était pas la seule cause de cet accident. On appela le médecin qui se montra tout de suite inquiet et déclara qu'il s'agissait d'un grave cas de broncho-pneumonie. Je me souviens de la scène, comme si elle datait d'hier.

Le médecin parti, je m'installai au chevet de ma petite sœur, je l'embrassais avec tendresse et j'agitais doucement un éventail devant son visage brûlant de fièvre. De temps en temps, je priais Dieu de ne pas prendre notre petit chérubin.

Hélas ! ni la science du médecin, ni mes efforts puérils ne devaient arrêter la marche du mal. Une nuit, vers deux heures, elle parut s'éveiller de sa longue torpeur. Ouvrant soudain les yeux, elle fixa ma mère de son regard si triste, puis battit l'air de ses petits bras, émit un faible cri plaintif et retomba immobile. Elle avait rendu sa petite âme à Dieu... On l'habilla de la longue robe de son baptême, et on posa sur son front une couronne de roses blanches. Pauvre petit ange tombé du Ciel, elle semblait reposer paisiblement au milieu des fleurs dont son berceau était chargé.

La fin avait été si rapide que nous n'avions pas eu le temps de préparer mon père à l'affreuse nouvelle. La solitude, l'anxiété dans laquelle il se trouvait à cause de l'état de ma mère faisaient que, depuis son retour à Paris il dormait difficilement. Cette nuit-là, plus qu'à l'accoutumée, la pensée des siens le tenait éveillé. Mais c'était surtout le visage de la petite Catherine, pour qui il avait une grande tendresse, qui apparaissait à mon père. Il lui semblait même, dans l'excitation de l'insomnie, l'entendre murmurer sa petite chanson plaintive comme si elle eût été contre lui. Enfin, vers une heure du matin, vaincu par la fatigue, il s'endormit. Il reposait profondément, lorsque, tout à coup, un bruit d'une grande violence, suivi d'une courte vibration métallique, le fit se dresser sur son séant. Ayant fait la lumière, il se leva d'un bond et, rapidement, il inspecta la chambre. De prime abord, il ne vit rien d'insolite. Prudemment, il s'engagea dans l'appartement, en fit le tour, mais là non plus ne remarqua rien d'anormal. Revenu dans sa chambre, mon père allait se recoucher, à demi persuadé qu'il avait été victime d'un cauchemar, quand soudain son pied heurta une masse de métal. Se baissant pour ramasser l'objet, il constata avec stupeur que c'était une branche du candélabre. Examinant alors la paire de lourds chandeliers de bronze qui ornaient la cheminée, mon père remarqua que l'un d'eux était amputé d'une de ses cinq branches, coupée au ras de la tige : c'était la 5e branche. Il n'y avait aucun doute : c'était cet objet qui, en tombant brutalement sur le parquet, dans le grand silence de la nuit, avait produit un tel fracas. Mais, pour quelle raison cette branche s'était-elle *brisée* brusquement ?... Mon père la replaça sur la cheminée, puis se recoucha, saisi d'une angoisse indéfinissable.

Quelques heures plus tard, des coups de sonnette répétés le tirèrent du profond sommeil où il avait fini par sombrer. Il enfila à la hâte une robe de chambre et gagna la porte d'entrée. Un jeune messager y attendait porteur d'une dépêche. Mon père se saisit du papier bleu et le décacheta d'une main tremblante. Il ne contenait que ces quelques mots, mais combien douloureux : « Notre petite Catherine décédée, pleurons avec toi ».

Je l'ai dit au début de cette triste histoire : nous étions cinq à la maison. Or, pourquoi la cinquième branche du chandelier s'était-elle brisée brusquement, sinon pour annoncer que l'un d'entre nous allait mourir ?

Henri LEANDRI.

*
**

Ajouter un commentaire à ce récit tragique serait l'affaiblir et je laisse aux lecteurs de « Survie » le soin de conclure.

Remerciements du Cercle Gabriel Delanne, de Limoges

A la suite de notre appel paru dans « Survie », destiné à nous aider à faire l'acquisition d'une salle de réunion, nous avons reçu les dons suivants :

Première liste :

Anonyme, Limoges	500.000
Anonyme, Limoges	200.000
Anonyme, Limoges	200.000
Anonyme, Limoges	50.000
M. Abouhow, Limoges	30.000
Mme Lannefors, Stockholm	3.000
Mme Caderin Andrée, Asnières	1.000
Mme Christin, Versailles	5.000
Mme Brugeaud, Couzeix (Hte-Vienne)	5.000
Mme Patricia Webster, Londres	1.000

Que nos généreux donateurs trouvent ici l'expression de nos plus profonds remerciements. Nous n'avons pas encore atteint la somme nécessaire, mais nous espérons, grâce à d'autres dons qui pourront nous parvenir, mener à bien l'œuvre entreprise.

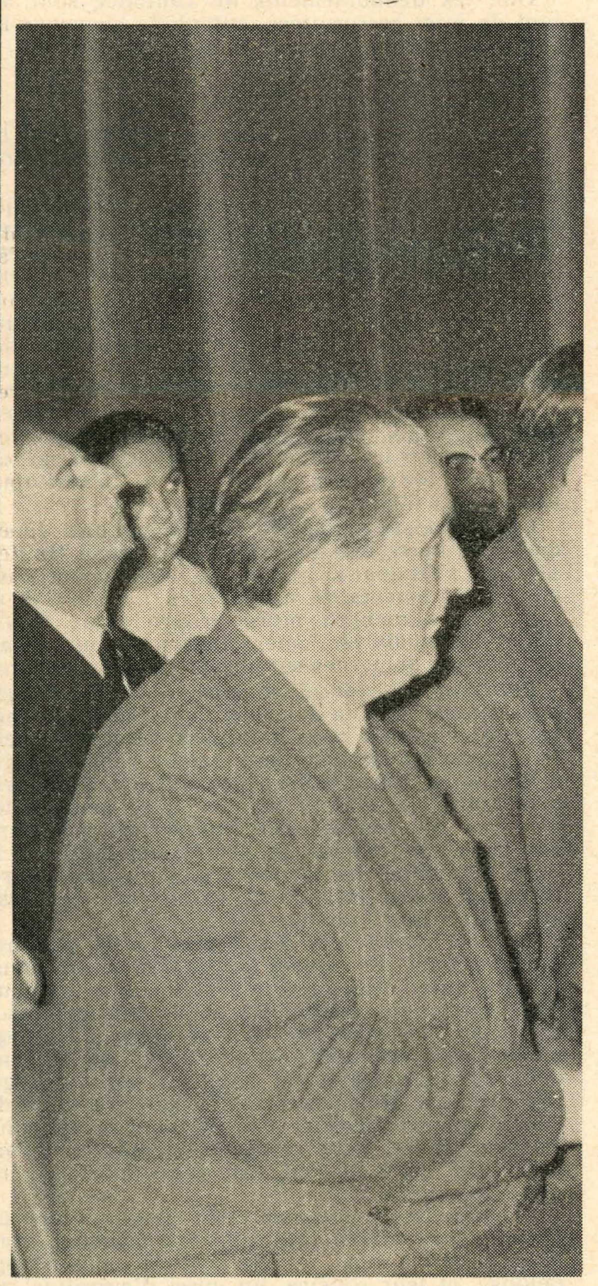
NÉCROLOGIE

Un grand spirite, David Bedbrook, Président de la Fédération Spirite Internationale, nous a quittés pour l'au-delà le 31 juillet dernier.

C'est une grande figure qui disparaît ainsi de la vie terrestre où il comptait de nombreux amis. Il avait été élu président de la Fédération Spirite Internationale au Congrès Spirite International de 1954 et avait su imposer à tous une bienveillante autorité.

Il était un médium remarquable par sa clairaudience.

En janvier 1954, David Bedbrook, qui n'était pas encore Président de la F. I. S., vint faire une démonstration de ses facultés à l'U. S. F. Il commença la séance en



traçant un historique de ses perceptions et en tentant d'en expliquer le fonctionnement. C'est à la mort de son frère que se sont surtout développées les manifestations dont il se faisait l'interprète. Il entendait de l'oreille gauche. Le traducteur, transmettant les messages d'anglais en français devait toujours se trouver à sa droite de manière à ne pas gêner les mouvements qu'il exécutait pour tenter de mieux saisir les communications entendues.

David Bedbrook parlait assez bien le français, mais il ne le possédait pas suffisamment pour reproduire avec aisance, surtout pour opérer une traduction de langage en cherchant des correspondances de mots, ce qui aurait nui à l'attention qu'il était obligé de développer pour l'exercice de sa médiumnité.

Malgré la qualité de l'interprète de ces soirées qui était M. Berriot, professeur agrégé d'anglais, lequel mettait en valeur l'impeccabilité des voyances et auditions qu'il traduisait aussitôt en langage châtié, quelques personnes regrettèrent que David ne se fût pas exprimé directement en français. La traduction, toute rapide qu'elle eût été, ne possédait pas la spontanéité de la réponse directe qui se devinait cependant à la mimique et au ton du voyant.

Le jeu de sa conversation avec son frère défunt était remarquable en ce qu'elle consistait en un véritable dialogue dont on n'entendait qu'un des interlocuteurs, un peu comme lorsqu'on assiste à une conversation téléphonique.

Il se produisait volontiers à ceux qui le lui demandaient ; il donna ainsi satisfaction à plusieurs sociétés françaises et belges et il était considéré comme un clairvoyant de talent et comme un guérisseur de grand pouvoir.

En dehors de cela, il avait de brillantes qualités d'administrateur en même temps que d'homme de cœur.

En maintes occasions, nous nous étions rencontrés, d'abord à Amsterdam, lors du Congrès de 1954, puis à Paris où il venait de temps à autre, soit pour faire des démonstrations de ses pouvoirs, ou comme conférencier, soit au titre de président de l'Union Spirite Internationale, pour la préparation du Congrès de Paris (que l'Union Spirite Française était chargée d'organiser avec la Maison des Spirites, puis avec M. Maurice Gay).

A toutes ces occasions, nous eûmes le plaisir de le rencontrer hélas toujours trop brièvement, puisque ses séjours étaient très courts et surtout très occupés.

Nous joignons à cet article une photographie de notre ami, peu répandue ; elle est extraite d'un groupe où il figure à la présidence du Congrès Spirite International de Paris en 1957, alors qu'il était à la tribune d'honneur. L'objectif l'a surpris écoutant un des orateurs.

Que Madame Bedbrook et leur fils trouvent ici l'hommage attristé de nos sentiments de sympathie avec l'assurance que le souvenir du disparu, aux yeux des vivants, sera tenace et qu'il ne s'effacera pas de nos mémoires.

Importance des Réminiscences Subconscientes

par Claude SAVIGNY

En nous reposent des parcelles de vie oubliée dont les réminiscences surgissent brusquement. A la faveur de certaines circonstances tout à fait imprévisibles, s'accomplit l'exhumation de ces évocations subconscientes dont on avait perdu le goût.

On assiste alors à l'autopsie de soi-même, avec un étonnement d'autant plus profond que l'on semble en devenir le spectateur objectif, impartial, qui se contente de prendre des notes.

Ce dédoublement de la personnalité — pour le moins curieux — donne la sensation très nette d'entrer en contact avec un étranger rencontré sur une route déjà parcourue, mais dont on avait oublié les courbes mouvantes en même temps que les fantaisies du paysage.

C'est cela l'incursion au domaine de l'enfance: la cueillette par bribes sans suite au jardin du Souvenir, depuis longtemps remplacé par la forêt du Devenir...

Brusquement, on reçoit un choc en pleine âme, on ne sait pourquoi ni comment. C'est un peu comme un coup de poignard dont la première douleur ne se traduit pas, tant elle est forte et douce à la fois.

Un voile vient de se déchirer sur un paysage immense où les clichés se succèdent maintenant à un rythme accéléré : la sensation s'intensifie avant d'évoquer le décor de l'autrefois retrouvé. C'est un monde subtil, mouvant, fait de mystère ; il prend peu à peu possession de la mémoire, du cœur, du corps tout entier plongé dans un grand bain encore froid dont chaque membre s'imprègne, d'abord avec prudence, ensuite avec une douce mais persistante euphorie.

En premier lieu surgissent *les sensations sonores*... les bruits premiers qui ont présidé à notre éclosion psychique.

Les cris déchirant l'air bleu du jardin en notes stridentes, piaillardes... la rumeur grondante de l'école, premier contact avec la vie de l'extérieur... les saisons disant leurs chapelets, interminables à cette époque-là. La griserie des vacances où toute la terre semblait accourir avec ses fleurs, avec ses ciels, ses remous, la verte profondeur de ses eaux secrètes, les mitraillettes de ses brusques ondées sur les feuilles dont le vernis s'accentuait...

Pour moi, c'était surtout le grand vent inlassable, obstiné, dont la plainte glissait entre les troncs de la forêt pour venir buter jusqu'à nos fenêtres où il finissait en râle. Ou encore ces jours de chaleur moite ou de pluie qui faisait sangloter les ruisseaux des sentiers, emplissant l'espace d'un murmure las, rythmé, dont toute la campagne était imprégnée. Elle semblait se rouler dans un capuchon d'eau faisant paraître les alentours irréels.

Sur toutes ces sensations multipliées à l'infini, se posait la berceuse du temps dont le clocher comptait avec conscience les heures. Les bruits s'égouttaient, se croisaient, se chevauchaient, s'amplifiaient sous la caresse implacable du temps en marche.

Toutes ces images sonores s'enfermaient à jamais dans mon âme sans problème qui adoptait tout simplement la vie dans ses exigences déguisées en cadeaux quotidiens.

Quand j'essaie timidement de tourner les pages d'un univers perdu, pas toujours retrouvé, hélas ! je crois que c'est la période des vacances la plus vivante à mon esprit.

L'hiver, c'était Paris, le gris éternel dans lequel je m'imaginais noyée à jamais, entourée de fantômes errants qui glissaient autour de moi sans paraître se fixer. Quelquefois, un sifflet de train hurlait son cri de bête blessée, traversant la brume où la vie semblait se liquéfier... Une vision d'espace ensoleillé surgissait entre deux rails évoqués, mais bientôt disparus, eux aussi, dans l'opacité des choses. Cela procurait un violent et vif déclin au cœur de la chair... Tumultueusement, venaient du large inconnu de mon moi des vagues si pleines de lumière, si chaudes et si gigantesques à la fois, qu'elles écrasaient ma pensée sous leurs tonnerres d'écume, me laissant interdite de tout ce qu'elles m'apportaient et m'enlevaient ensuite en se retirant loin, très loin...

Oui, les dédoublements de l'enfance sont autant de joies ressuscitées, autant de clameurs inconscientes vers le grand tout encore proche.

II

Après les sensations sonores s'exhument *les visages* d'un autrefois que l'on ne situe plus très bien.

Ils jaillissent un par un, taches claires, fugitives, estompées, délaissées, reprises, à nouveau oubliées... Ce sont autant de grains d'un passé dans un espace indéfini qui roulent sur les yeux de l'âme et les besoins incoercibles du cœur.

On essaie de les situer à nouveau sur leurs propres ondes, ces visages dont la généralité des traits demeure précise, mais d'une précision fluide s'il fallait la fixer. Pourtant, ces visages ont présidé les joies quotidiennes dont notre univers était plein. Ils ont chanté les mêmes romances, ils ont connu les mêmes dévastations, les mêmes paysages, les mêmes demeures où s'abritaient leurs rêves d'hommes.

Ont-ils existé vraiment, ces visages, autrement que dans notre imagination qui en créait les fantômes ? Faisaient-ils partie de nous-mêmes comme les battements de nos artères ? Etaient-ils le sang qui alimentait notre propre chair ? S'étaient-ils jamais réellement incarnés pour repartir vers des domaines subtils interdits à nos sens?

Pourtant, ils dansaient leur ronde de chaque jour comme nous la dansons. Ils ont souffert dans leur chair comme nous le faisons aussi. Ils étaient là, fidèlement là, dans leur valeur réelle et première, sans transposition possible de leurs propres traits. Ils étaient là pour faire leur métier d'homme dans la besogne quotidienne des jours, des mois, des années. Ils semblaient figés sur la fuite du temps, héros obscurs d'une époque révolue où notre enfance ne savait pas leur assigner une place fixe.

Ils ont marché sur les seuils foulés par nos pieds depuis. Ils savent apparaître entre deux baisers, entre deux cris de révolte, entre les deux fenêtres de nos sentiments et de nos prières.... Toujours aussi vivants — sans doute davantage même — ils accourent à notre appel, du fin fond d'un domaine secret où nous les pensions égarés à jamais. Ils s'interposent entre nos yeux du dehors et nos regards du dedans. Avec une obstination douce, mais combien pressante, ils apparaissent, ils s'effacent, ils se manifestent, ils nous regardent...

Par delà notre enfance, cette époque d'une autre vie, cette clarté d'un autrefois estompé, nous les retrouvons, nous les pressentons, nous les appelons... et leur sourire, lui aussi d'autrefois, revêt notre âme des teintes pastel que le tic-tac des

horloges ne réussit pas à effacer dans son rythme immuable.

Ils sont là, présents, pour nous sauver des autres et surtout de nous-mêmes, nous poursuivant silencieusement de leurs ombres blanches, nous apportant la confiance dans leur beau regard lumineux où Dieu a laissé sa trace lors de sa brève rencontre avec eux.

Oui, ils ont existé comme nous existons, et ils sont partis comme nous partirons également, répondant « présents ! » à l'appel de l'Infini qui les torturait.

Maintenant, ils dirigent les actes de notre vie, ils sont là tout proches qui veillent pour nous apprendre le chemin où nous devons les rejoindre. Ils ont sillonné nos routes en fleurs, ils ont aimé du même amour l'amour... ils ont entendu, eux aussi, le grand vent malmener les loquets des portes, les soirs de tempête où ils habitaient encore la terre.

Maintenant, ils se soucient peu des remparts que les hommes bâtissent contre les méfaits de la nature. Ils font partie intégrante de cette gigantesque fantasmagorie dont ils sont les mille facettes reflétant la Destinée humaine.

Ils connaissent, ils savent d'irrémédiable façon nous éclairer en dépit de la densité de la matière qui nous enveloppe.

Si nous savons écouter avec notre âme, et seulement avec elle, nous pouvons les percevoir, les deviner, les interpréter tous ces visages surgis comme autant d'éclairs dans les ténèbres de notre vie.

Ils ne sont plus enfouis dans la profondeur de la terre. Là seulement est resté leur premier visage, leur apparence illusoire lorsqu'ils étaient soumis aux lois de la matière.

Ne les cherchons donc pas en ces lieux déserts où notre paganisme les persécute sous leurs formes premières dépouillées, mais regardons-les vivre *en nous* sans artifices. Entendons-les orchestrer notre vie, afin de nous préparer à l'autre, la vraie, l'Ineffable qui rejoint Dieu dans son élan initial.

Plus que jamais vivants, mais affranchis de la matière, ils suivent notre lente ascension en attendant de revenir pour franchir à nouveau, par la souffrance terrestre, les étapes successives qui les séparent de l'Omnipotence Suprême.

Prions, non par des mots, mais par la force de la pensée, prions ces visages connus, chéris comme une fraction de nous-mêmes, intégralement liés à notre psychisme subconscient.

Ils viendront se pencher sur nous, comme à l'époque de notre enfance, nous apportant la consolation ultime que nous attendons tous, inconsciemment, et la certitude que la Lumière n'est pas un vain mot.

III

Nous avons vu comment, d'abord les sensations sonores, ensuite la présence occulte permanente de nos chers disparus pouvaient engendrer les modalités et caractéristiques des plans successifs terrestres qu'il nous faut traverser.

Mais il est un facteur essentiel, déterminant, dont l'origine se trouve dans le *processus permanent d'évolution*, non seulement dans la nature, la clé du Royaume Créateur, mais aussi dans l'homme, tant au point de vue physique que mental. C'est une harmonie permanente des cellules en mouvement, principes générateurs de vie. Chaque seconde qui coule au sablier des heures apporte une transformation non seulement physique mais mentale dans l'individu, puisque l'on ne saurait dissocier les deux éléments.

Chaque seconde, l'homme meurt à lui-même, à ses désirs, à ses mémoires, à ses souvenirs. Mais, chaque seconde aussi — par cette respiration cosmique équilibrant l'univers, il recrée de nouvelles cellules, de nouvelles pensées. Sans cesse en mouvement, le grand jeu s'opère, liant intimement la Vie et la Mort dans le même rythme de toujours, les incorporant si étroitement que l'on ne peut envisager un plan constructif harmonieux sans ces deux forces attractives qui en sont les piliers de base.

Donc, l'homme change bien souvent de tempérament et de structure psychique au cours de son existence. Telle la nature développe fréquemment en lui des germes nouveaux, causes de maladie, tel Dieu — par l'effet de sa dilection — emprunte souvent à la matière (c'est-à-dire à une source d'amoindrissement physique) le moyen de gagner la créature spirituellement. Son choix revêt alors les formes les plus imprévues, les plus multiples, les plus curieuses, pour pénétrer l'âme la plus rebelle.

On ne saurait échapper à cette force mystérieuse qui n'a ni limites, ni chemins définis pour baigner le révolté d'une douceur apaisante en même temps que, d'un coup, elle lui apporte la certitude.

Ce choix est semblable à la mort qui ne connaît ni heure ni temps pour agir. Lui aussi, se manifeste parfois comme un voleur pour glaner la moisson escomptée secrètement depuis longtemps.

Lorsque Dieu a choisi l'âme qui a mérité son regard au cours de ses vies successives, elle ne saurait lui échapper. Et justement, Dieu nous permet plusieurs rachats, donc une pluralité de vies, pour que le sang du Christ n'ait pas été répandu vainement sur la terre. Imagine-t-on la durée d'une vie humaine, si longue soit-elle, en regard de l'Eternité ! Et dans ce laps de temps si court, si infime, il nous faudrait *tout comprendre* et gagner Dieu en une seule fois !

Cette constatation nous apparaît comme une gageure en même temps qu'elle nous met en présence d'un Dieu sans pitié devant les faiblesses d'une seule vie suffisant à nous condamner pour l'éternité...

Les expériences que nous faisons, les vicissitudes que nous traversons apparaissent comme autant d'actifs que nous emportons dans la mort pour nous préparer à revivre, suivis par tous ces bagages accumulés par nos diverses existences antérieures, nous faisant peu à peu rejoindre l'Infini d'où nous sommes issus.

RECTIFICATION

Dans notre numéro de « Survie » Mai-Juin 1958, nous avons indiqué que Mme Angeline-Hubert Eppinger avait obtenu le diplôme de Docteur en Chiropractic au Collège de North Meridian Street à Indianopolis ; notre information est grevée d'une légère erreur. Voici l'adresse exacte où elle fut graduée Docteur en Chiropractic D. C. et en Philosophie :

Collège Bebout, 17, 18 North Meridian à Indianopolis.

Ceci dit, nous renouvelons nos félicitations.

NOUS AVONS LU DANS...

Le Monde Spiritualiste, sous la signature de Anne Osmont :

« De nos jours, la voyance est entrée dans le domaine public et il n'arrive que trop souvent qu'elle est pratiquée à tort et à travers par des personnes qui n'ont rien de l'initié et ne voient que le portefeuille de la consultante ou du consultant. Cela est extrêmement regrettable, car la voyance contient tout un monde de possibilités, depuis le flair de celui qui peut aider le détective dans ses travaux et assister la Justice dans la recherche des criminels, jusqu'à la vision des esprits supérieurs qui permet au maître enseignant de développer ses disciples de telle manière qu'ils puissent contempler les portes du monde divin, de ce monde dans lequel on ne peut pénétrer que par deux portes interdites au profane : l'initiation et la sainteté ».

Vivre en Harmonie. Sous la signature du Dr Boesnach :

LA FORCE GUERISSANTE DES CRUDITES

Il y a une soixantaine d'années, le docteur Bircher-Benner créa dans son sanatorium naturiste, à Zurich (Suisse), sa méthode de traitement des maladies au moyen des crudités. En fort peu de temps ses nombreuses guérisons lui assurèrent une renommée vraiment mondiale. De tous les pays, de nombreux malades allèrent chercher guérison chez lui. En Allemagne, les confrères naturistes, dont j'étais à l'époque comme dirigeant de sana naturiste, appliquèrent la méthode des crudités avec plein succès.

A ma très grande déception j'ai dû constater que partout, dans la propagande en faveur du régime végétarien et du traitement biologique des maladies, il n'est pas assez insisté sur l'énorme importance dans l'alimentation, et surtout dans la thérapeutique, des crudités.

Forces Spirituelles, Juillet-Août-Sept. 58. Nous extrayons ces lignes de notre Vice-Président Victor Simon :

« Même chez les expérimentateurs acharnés, il se révèle une forte tendance « frisant parfois la naïveté », à admettre comme vérité absolue tout ce qui nous vient de l'invisible — comme si cet invisible était « perfection ».

Et de là naissent de multiples divisions, terriblement nuisibles à l'action collective, à l'amour spirituel, à la cohésion des efforts dans notre ascension vers la lumière.

Il nous faut, hélas ! le répéter : L'expérimentation doit conserver son caractère noble, scientifique et méthodique. Que ceux qui se penchent vers l'autre monde en retirent de sérieux et profitables réconforts, c'est un fait, c'est même un privilège et, Dieu merci ! nous y avons personnellement forgé notre foi. Mais il ne faut pas omettre de sonder cet invisible, de l'étudier, de le comprendre, analyser les difficultés qui surgissent dans bien des cas, savoir qu'il est le revers de notre monde, avec ses erreurs, ses faiblesses, son ignorance, mais aussi avec ses vertus et son savoir.

La mission du spiritisme est de nous orienter vers le beau, la vérité, donc vers la connaissance. Nos ennemis guettent nos défaillances ; c'est pourquoi il y va du salut de notre philosophie, de notre devenir ».

Spiritualisme Moderne, Juin 58, sous la signature de notre ami Jean Lejeune :

« L'âme possède donc deux sortes d'intelligence : l'intelligence empirique et l'intelligence rationnelle. C'est cette dernière qui seule rapproche l'homme de la Divinité. Elle en porte l'immortelle empreinte, puisqu'elle trouve en elle la notion de la réalité absolue et les idées, types éternels des choses et des principes de nos connaissances.

L'existence de la raison dans l'homme fournit à Platon la principale preuve de la Spiritualité de l'âme et c'est de son indépendance qu'il tire celle de l'unité car, dit-il, si l'unité dépendait de parties composées et préexistantes, la nature de ces éléments déterminerait son action, tandis que nous voyons l'indépendance présider à ses actes.

L'âme a préexisté à son union au corps, les impressions reçues par les sens ne servent qu'à réveiller en elles *le souvenir des idées reçues avant la vie* ».

LES LIVRES

Energie Cosmique et Santé, par Louis Declercq. Chez Cosmos, 9, rue de Moscou, Paris (8e).

Cet ouvrage est préfacé par Gabriel Lesourd. C'est un guide pour les magnétiseurs qui peuvent s'épuiser en donnant leurs forces aux malades qui en ont besoin ou pour les radiesthésistes. Il présente un chargeur cosmique susceptible de rétablir chez eux un équilibre rompu, en donne une description ainsi que le mode d'emploi.

Valse à la Mort, par Jacques Cardonnet. Editions de la Revue Moderne, 14, rue de l'Armorique, Paris (15e).

C'est l'histoire d'un homme qui, étant enfant, avait des peurs affreuses mais sans raison et qui, musicien de talent, devint médium et fut aidé fabuleusement dans ses œuvres par l'au-delà.

C'est en somme un roman à allure spiritique.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

EN PAYANT VOTRE COTISATION, PENSEZ A JOINDRE VOTRE OBOLE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE " SURVIE "

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).